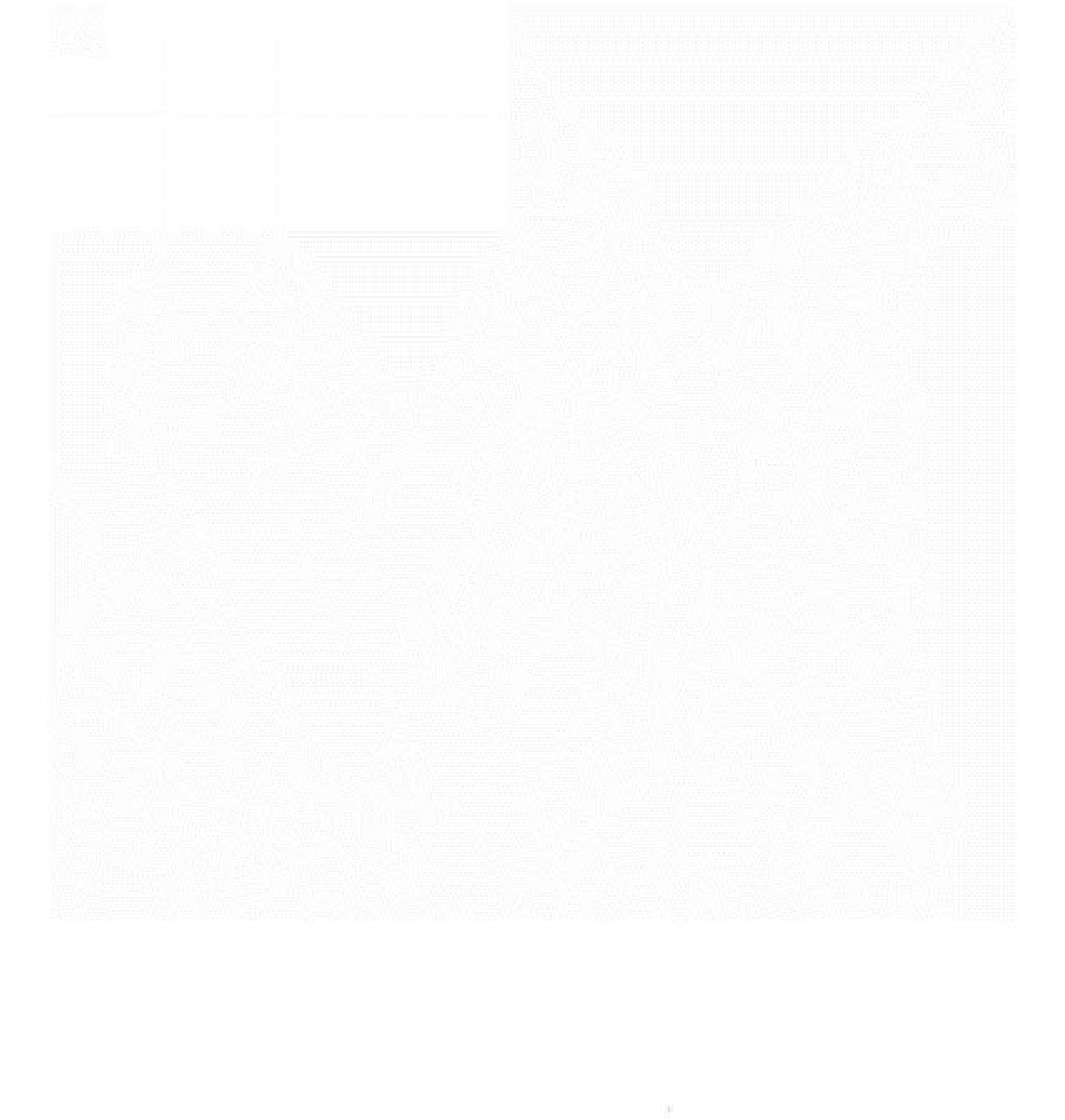
Les femmes dans le Récit coranique

قصص النساء في القرآن

par
'Abdel-Mun'im El-Hâchimi

Traduction de
Samira Noureddine

Dar Ibn HAZM



Les femmes dans le Récit coranique

قصص النساء في القرآن

par
`Abdel-Mun'im El-Hachimi

Traduction de
Samira Noureddine

Dar Ibn HAZM

1ère édition

1426H.- 2005J.C.

ISBN 9953-81-065-6

DAR IBN HAZM

Beyrouth, Liban, B.P.: 14/6366

Tel - Fax: (00961-1) 701974

E-mail: Ibnhazim@cyberia.net.lb

Au Nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Introduction

Louange à Allah qui a envoyé Son Prophète pour guider l'humanité avec le message véridique. Je témoigne qu'il n'y a de dieu qu'Allah, Celui qui donne Ses bienfaits et décide de toute chose; que le salut et la bénédiction d'Allah soient sur notre noble Prophète.

Le Récit coranique se distingue par la beauté du style et la supériorité de ses finalités. Les lecteurs ayant reçu avec beaucoup de satisfaction la première édition de ce livre, nous en avons conçu beaucoup de joie, car le récit coranique contient des maximes de sagesse et de morale et des connaissances utiles, et nous avons décidé de le compléter, puisque le premier livre était surtout destiné aux jeunes, par une autre édition consacrée aux femmes décrites dans le Coran car il s'y trouve beaucoup de leçons à en tirer.

Cependant, il faut préciser que le Récit coranique n'est pas destiné à une catégorie de personnes, garçons ou filles, personnes âgées ou jeunes, mais nous avons voulu à chaque fois le présenter dans une forme attractive et passionnante pour tous et c'est pour cela que nous ciblons à chaque fois une catégorie donnée.

Il me reste à préciser que je n'ai écrit ce livre que dans l'espoir de satisfaire Allah en commettant un acte qui soit utile aux gens. Qu'Allah nous accorde la réussite et Sa satisfaction.



Marie:
Le serment du jeûne

﴾**Mentionne Marie, dans le Livre. Elle quitta sa famille et se retira en un lieu vers l'Orient. Elle plaça un voile entre elle et les siens. Nous lui avons envoyé notre Esprit: il se présenta devant elle sous la forme d'un homme parfait. Elle dit: «Je cherche une protection contre toi, auprès du Miséricordieux; si toutefois tu crains Dieu!». Il dit: «Je ne suis que l'Envoyé de ton Seigneur pour te donner un garçon pur». Elle dit: «Comment aurais-je un garçon? Aucun mortel ne m'a jamais touchée et je ne suis pas une prostituée». Il dit: «C'est ainsi, ton Seigneur a dit: «Cela M'est facile». Nous ferons de lui un signe pour les hommes; une miséricorde venue de Nous. Le décret est irrévocable. Elle devint enceinte de l'enfant puis elle se retira avec lui dans un lieu éloigné. Les douleurs la surprirent auprès du tronc du palmier. Elle dit: «Malheur à moi! Que ne suis-je déjà morte, totalement oubliée!». L'enfant qui se trouvait à ses pieds l'appela: «Ne t'attriste pas! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds. Secoue vers toi le tronc du palmier; il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres. Mange, bois et cesse de pleurer. Lorsque tu verras quelque mortel, dis: «J'ai voué un jeûne au Miséricordieux; je ne parlerai à personne aujourd'hui»**﴿ [S.19; V.16 - 26].



فَٱتَّخَذَتْ مِن دُونِهِمْ حِجَابًا فَأَرْسَلْنَآ إِلَيْهَا رُوحَنَا فَتَمَثَّلَ لَهَا بَشَرًا سَوِيًّا
﴿١٧﴾ قَالَتْ إِنِّىٓ أَعُوذُ بِٱلرَّحْمَٰنِ مِنكَ إِن كُنتَ تَقِيًّا ﴿١٨﴾ قَالَ إِنَّمَآ أَنَا۠
رَسُولُ رَبِّكِ لِأَهَبَ لَكِ غُلَٰمًا زَكِيًّا ﴿١٩﴾ قَالَتْ أَنَّىٰ يَكُونُ لِى غُلَٰمٌ وَلَمْ
يَمْسَسْنِى بَشَرٌ وَلَمْ أَكُ بَغِيًّا ﴿٢٠﴾ قَالَ كَذَٰلِكِ قَالَ رَبُّكِ هُوَ عَلَىَّ هَيِّنٌ
وَلِنَجْعَلَهُۥٓ ءَايَةً لِّلنَّاسِ وَرَحْمَةً مِّنَّا ۚ وَكَانَ أَمْرًا مَّقْضِيًّا ﴿٢١﴾ ۞
فَحَمَلَتْهُ فَٱنتَبَذَتْ بِهِۦ مَكَانًا قَصِيًّا ﴿٢٢﴾ فَأَجَآءَهَا ٱلْمَخَاضُ إِلَىٰ جِذْعِ
ٱلنَّخْلَةِ قَالَتْ يَٰلَيْتَنِى مِتُّ قَبْلَ هَٰذَا وَكُنتُ نَسْيًا مَّنسِيًّا ﴿٢٣﴾ فَنَادَىٰهَا
مِن تَحْتِهَآ أَلَّا تَحْزَنِى قَدْ جَعَلَ رَبُّكِ تَحْتَكِ سَرِيًّا ﴿٢٤﴾ وَهُزِّىٓ إِلَيْكِ بِجِذْعِ
ٱلنَّخْلَةِ تُسَٰقِطْ عَلَيْكِ رُطَبًا جَنِيًّا ﴿٢٥﴾ فَكُلِى وَٱشْرَبِى وَقَرِّى عَيْنًا ۖ فَإِمَّا تَرَيِنَّ
مِنَ ٱلْبَشَرِ أَحَدًا فَقُولِىٓ إِنِّى نَذَرْتُ لِلرَّحْمَٰنِ صَوْمًا فَلَنْ أُكَلِّمَ ٱلْيَوْمَ
إِنسِيًّا ﴿٢٦﴾ [مريم: ١٦ ـ ٢٦].

Marie, la fille de Imrân, était très attendue avant de venir au monde déjà; mais sa mère, Anne, voulait un garçon car elle avait fait le serment de l'offrir au temple pour servir Allah. Le fait qu'elle soit une fille ne l'a pas empêchée de tenir sa promesse faite à Allah, cependant. Marie eut un destin extraordinaire puisqu'elle devint la mère d'un prophète dont la naissance et toute la vie furent miraculeuses.

Ce prophète n'est pas mort, mais ceux qui l'ont «tué» pensent qu'il l'est. Il est un des êtres les plus chers au Seigneur et il aura une position élevée dans la vie ici-bas et dans l'au-delà. Cela est une histoire extraordinaire; mais revenons d'abord à l'histoire d'Anne, et examinons sa vie avant qu'elle n'enfante de sa sainte fille.

Anne était stérile. Elle souhaitait de tout son cœur avoir un enfant qui lui donnerait joie et satisfaction. A chaque fois qu'elle voyait un oiseau nourrir son oisillon, ou une femme enceinte, son

désir s'aiguisait et son envie grandissait. Elle voulait ressentir, elle aussi, la plus grande joie que puisse ressentir une femme: la joie de la maternité.

Elle avançait dans l'âge ainsi que son époux, Joachim (Imrân, fils de Mathane), un des prêtres d'Israël. Mais la volonté de Allah allait dans un autre sens et aucun signe de grossesse ne se voyait sur elle. Mais ils ne désespéraient pas de voir leur espoir exaucé par Allah car Il était tout puissant et leur foi était immense en Lui. Il n'y a que les païens qui désespèrent de Allah puisqu'ils n'y croient pas.

Alors, elle ne cessa jamais de prier Allah, Dieu du ciel et de la terre, sincèrement et humblement. En priant, elle faisait le serment de vouer la vie de son fils, si c'est un garçon, à Son temple de Jérusalem pour la prière et la glorification de Son nom lumineux. Cet enfant ne vivra que dans ce but.

Cette femme ne voulait pas un enfant pour l'aider à supporter les difficultés de la vie ou pour travailler pour elle. Elle voulait juste connaître la joie de la maternité et la chaleur de l'amour unique que partagent la mère et son enfant. Elle n'avait pas besoin de lui pour ses vieux jours. C'est ce qu'elle disait en fait, en faisant le serment de consacrer son fils à Allah.

Et voilà que peu de temps après son serment, Allah exauça son désir et elle sentit l'enfant bouger dans son ventre. Son bonheur fut incommensurable et, le visage rayonnant, elle annonça le miracle à son époux en même temps que l'idée qu'elle avait de le vouer dans la voie de Dieu. Ils étaient tous les deux contents de cette destinée pour leur enfant.

Les mois de grossesse passèrent dans l'attente fiévreuse et les

soins pour Anne. La maison de Imrân vivait dans l'expectative joyeuse. Mais, voilà qu'un malheur vint frapper cette maison avant qu'elle n'aille au bout de sa joie: Joachim meurt avant de voir son enfant, et la joie d'Anne se transforma en peine. Son visage se crispa sous la douleur, son sourire disparut et ses pleurs ruisselèrent sur ses joues. La volonté d'Allah est au-dessus de tout cependant et personne ne peut rendre à la vie ceux qu'Il a décidé de ramener vers Lui. Il est Le Tout-Puissant et nous sommes tous entre Ses mains.

La sœur d'Anne, Elisabeth, vint la voir en compagnie de Zacharie (que le salut soit sur lui) pour la réconforter, l'aider à surmonter sa douleur et accepter le destin, quel qu'il soit.

Anne dit à Zacharie qu'elle aurait voulut que son époux ait vécu jusqu'à ce qu'il ait vu son fils. Ce dernier lui dit: «Mais qui te dit que c'est un garçon et non une fille? Cela est du ressort de Dieu, Lui seul sait ce qu'il y a dans les seins des mères».

Anne se tut et ne dit plus un mot. Zacharie et sa femme partirent en souhaitant la trouver dans un meilleur état à leur prochaine visite, et qu'elle accepte le décret d'Allah.

Le jour tant attendu arriva et Anne en conçut de la joie quand même. Mais l'enfant mis au monde est une fille. Anne se tourna vers Allah et dit: **﴾«Mon Seigneur! J'ai mis au monde une fille» - Dieu savait ce qu'elle avait enfanté: un garçon n'est pas semblable à une fille - «Je l'appelle Marie, je la mets sous Ta protection, elle et sa descendance, contre Satan, le réprouvé»﴿** [S.3; V.36].

﴿رَبِّ إِنِّي وَضَعْتُهَآ أُنثَىٰ وَٱللَّهُ أَعْلَمُ بِمَا وَضَعَتْ وَلَيْسَ ٱلذَّكَرُ كَٱلْأُنثَىٰ وَإِنِّي سَمَّيْتُهَا مَرْيَمَ وَإِنِّيٓ أُعِيذُهَا بِكَ وَذُرِّيَّتَهَا مِنَ ٱلشَّيْطَٰنِ ٱلرَّجِيمِ﴾

[آل عمران: ٣٦].

Elle se rappelait son serment de consacrer son fils à Allah en signe de reconnaissance pour Son bienfait, mais une fille? Que faire si ce n'est demander à Dieu de la protéger, de la bénir et d'éloigner d'elle et de ses enfants Satan. Triste et abattue, Anne décida de l'appeler Marie, qui signifiait prière et glorification de Dieu, l'Unique, le Tout-Puissant.

Allah eut pitié de la tristesse de cette femme et exauça son vœu, celui de protéger Marie et d'accepter qu'elle soit à Son service dans le temple. Il fit descendre la paix sur le cœur d'Anne et lui fit savoir qu'Il bénissait Marie, lui donnerait de Ses bienfaits et lui garantissait sa subsistance.

Anne prit l'enfant dans ses langes, l'emmena au temple et la remit aux prêtres qui y vivaient. Elle remettait ainsi la fillette entre les mains de Dieu et s'en allait le cœur tranquille.

Les prêtres étaient au nombre de trente. Ils voulaient tous adopter Marie et veiller à son éducation car elle était la fille d'un homme pieux qui faisait tout le temps des offrandes au temple. Zacharie se prévalut de son lien de parenté avec elle (il était le mari de sa tante) pour l'adopter. Mais les prêtres refusèrent de se plier à ce privilège et la discussion dura longtemps. Comme personne ne voulait céder son droit, ils proposèrent de recourir à un tirage au sort. Zacharie accepta et ils se dirigèrent vers une rivière pas loin où ils jetèrent leurs roseaux. Tous les roseaux allèrent au fond de la rivière sauf celui de Zacharie, il flottait sur l'eau. Les prêtres durent se rendre au désir de Zacharie; et lui donnèrent Marie. Celui-ci l'emmena chez lui en attendant de lui construire une chambre dans le temple pour qu'elle soit dans les meilleures conditions de prière et d'isolement.

Marie grandit ainsi, sous l'aile de Zacharie qui était aux petits soins pour elle. Il était le seul à pouvoir entrer dans son lieu de prière et il tirait une grande joie de son adoption.

Les années passèrent et Marie grandit dans la soumission au Dieu unique. Elle passait ses journées dans le jeûne et ses nuits en prière et en glorification de Dieu.

Marie vécut ainsi dans la paix, sans que quelque chose ne perturbe sa vie consacrée à Allah, ni sa solitude, complètement vouée à la prière.

Mais quand il venait la voir dans la pièce qu'il lui avait construite dans le temple et qui n'était accessible qu'en montant sur une échelle, Zacharie remarquait quelque chose de bizarre et d'incroyable: il trouvait de la nourriture alors qu'il était sûr que personne n'était venu la lui apporter. Surpris, il demanda alors à Marie d'où lui venaient tous ces fruits, de toutes les saisons. Elle répondait que cela venait de Dieu qui donne sans compter Sa subsistance à qui Il veut.

Zacharie comprit alors que Allah avait choisi Marie pour un destin privilégié parmi toutes les femmes.

Voyant ce miracle se réaliser sous ses yeux, Zacharie espéra au fond de lui-même un miracle pour lui aussi: un enfant. C'est vrai qu'il était très âgé ainsi que sa femme qui a toujours été stérile; mais Allah n'était-Il pas Tout-Puissant et Tout Miséricordieux? Il le pria alors dans le secret de son âme tout en sachant qu'il était très vieux: **﴾«Mon Seigneur! Mes os sont affaiblis, ma tête a blanchi. Mon Seigneur! Jamais en Te priant je n'ai été malheureux!»﴿** [S.19; V.4].

﴿رَبِّ إِنِّي وَهَنَ ٱلۡعَظۡمُ مِنِّي وَٱشۡتَعَلَ ٱلرَّأۡسُ شَيۡبٗا وَلَمۡ أَكُنۢ بِدُعَآئِكَ رَبِّ شَقِيّٗا﴾ [مريم: ٤].

Il était tellement honteux, mais aussi il avait peur pour sa religion de ses cousins israélites qui allaient sûrement la dévoyer après lui car ils n'étaient pas sincères envers Dieu. Il voulait un enfant de son sang, qui soit bon et obéissant à Dieu. Il dit à Allah: **﴾«Je crains le comportement de mes proches après ma mort. Ma femme est stérile; accorde-moi, cependant un descendant venu de Toi. Il héritera de la famille de Jacob. Mon Seigneur! Fais qu'il Te soit agréable»﴿** [S.19; V.5, 6].

﴿وَإِنِّي خِفۡتُ ٱلۡمَوَٰلِيَ مِن وَرَآءِي وَكَانَتِ ٱمۡرَأَتِي عَاقِرٗا فَهَبۡ لِي مِن لَّدُنكَ وَلِيّٗا ٥ يَرِثُنِي وَيَرِثُ مِنۡ ءَالِ يَعۡقُوبَۖ وَٱجۡعَلۡهُ رَبِّ رَضِيّٗا ٦﴾ [مريم: ٥، ٦].

Allah répondit favorablement et rapidement à la prière de Zacharie en lui disant: **﴾Ô Zacharie! Nous t'annonçons la bonne nouvelle d'un garçon, son nom sera Jean. Nous ne lui avons donné aucun homonyme dans le passé﴿** [S.19; V.7].

﴿يَٰزَكَرِيَّآ إِنَّا نُبَشِّرُكَ بِغُلَٰمٍ ٱسۡمُهُۥ يَحۡيَىٰ لَمۡ نَجۡعَل لَّهُۥ مِن قَبۡلُ سَمِيّٗا ٧﴾ [مريم: ٧].

Le rêve de Zacharie se réalisa donc grâce au miracle qu'il avait vu dans la chambre de Marie et de ce qu'elle lui avait dit sur la puissance de Dieu. Sa prière donna à l'humanité le prophète Jean (que le salut soit sur lui).

La foi de Marie et sa persévérance dans la prière se renforçaient au fur et à mesure qu'elle grandissait. Elle était rayonnante de piété.

Les années passèrent et la population vécut des moments de disette. Zacharie fit un discours aux gens: «Ô gens, je suis très vieux et très faible. Si je meurs, y aurait-il quelqu'un parmi vous pour s'occuper de Marie pour qu'elle continue à se consacrer à la prière et à tenir le serment de sa mère?»..

Joseph le charpentier, un homme pieux et cousin de Marie, sortit des rangs des auditeurs et soulagea Zacharie de sa responsabilité vis-à-vis de Marie.

A partir de ce jour, Joseph vit sa fortune croître car Allah bénissait tous ceux qui s'occupaient de Marie. Mais comme toujours, la nourriture de la sainte fille lui arrivait de Dieu. Joseph aussi s'en étonna et elle lui fit la même réponse qu'à Zacharie avant Lui: **﴿Cela vient de Dieu; Dieu donne, sans compter, Sa subsistance à qui Il veut﴾** [S.3; V.37].

﴿هُوَ مِنۡ عِندِ ٱللَّهِۖ إِنَّ ٱللَّهَ يَرۡزُقُ مَن يَشَآءُ بِغَيۡرِ حِسَابٍ﴾

[آل عمران: ٣٧].

Marie ne soupçonnait pas qu'elle était un Signe de Dieu pour l'humanité, qu'elle portait en elle le miracle. Elle se contentait de le prier dans la sincérité de sa foi et de se soumettre à lui dans son temple. Elle ne connaissait pas ce que lui réservait le destin.

Un jour, sa solitude et sa tranquillité, sa vie tout entière, furent bouleversées. Un jour qu'elle allait remplir sa cruche d'eau d'une fontaine près du temple, elle vit devant elle un homme, qui était l'Ange Gabriel sous l'apparence d'un homme parfait. Apeurée, elle invoqua Dieu: **﴿Je cherche une protection contre toi, auprès du Miséricordieux, si toutefois tu crains Dieu﴾** [S.19; V.18].

﴿إِنِّيٓ أَعُوذُ بِٱلرَّحۡمَٰنِ مِنكَ إِن كُنتَ تَقِيّٗا﴾ [مريم: ١٨].

Mais elle fut surprise de l'entendre lui dire: **﴾Je ne suis que l'envoyé de ton Seigneur pour te donner un garçon pur﴿** [S.19; V.19].

﴿إِنَّمَآ أَنَا۠ رَسُولُ رَبِّكِ لِأَهَبَ لَكِ غُلَٰمٗا زَكِيّٗا﴾ [مريم: ١٩].

Est-ce la supercherie d'un homme qui voulait forcer la pudeur d'une fille isolée? Mais comment pouvait-il lui dire qu'il voulait lui donner un enfant? N'est-ce pas un discours terrifiant pour une fille qui se retrouve toute seule avec un homme? Comment pourrait-elle se protéger? Mais Marie, courageuse, l'affronta du regard et lui dit franchement: **﴾Comment aurais-je un garçon? Aucun mortel ne m'a jamais touchée et je ne suis pas une prostituée?﴿** [S.19; V.20].

﴿أَنَّىٰ يَكُونُ لِي غُلَٰمٞ وَلَمۡ يَمۡسَسۡنِي بَشَرٞ وَلَمۡ أَكُ بَغِيّٗا﴾ [مريم: ٢٠].

Mais l'Ange Gabriel apaisa son cœur rapidement et lui dit: **﴾C'est ainsi, Ton Seigneur a dit: «Cela m'est facile». Nous ferons de lui un signe pour les hommes; une miséricorde venue de Nous. Le décret est irrévocable﴿** [S.19; V.21].

﴿كَذَٰلِكِ قَالَ رَبُّكِ هُوَ عَلَيَّ هَيِّنٞۖ وَلِنَجۡعَلَهُۥٓ ءَايَةٗ لِّلنَّاسِ وَرَحۡمَةٗ مِّنَّاۚ وَكَانَ أَمۡرٗا مَّقۡضِيّٗا﴾ [مريم: ٢١].

La volonté de Allah se réalisa. L'ange Gabriel disparut après ces paroles et Marie s'assit par terre, ébranlée, et elle commença à penser à la réaction des gens: comment une vierge peut-elle enfanter sans avoir connu d'homme? Personne ne la croira! Elle fut tellement désespérée qu'elle se retira encore plus dans sa solitude.

Nous ne savons pas combien de temps Marie passa dans la peur et la souffrance morale. Elle était seule et ne faisait plus rien

comme avant; elle ne mangeait ni ne buvait; toujours distraite, elle ne parlait à personne. Elle redoublait de prière et de jeûne.

Elle vécut à Nazareth (où elle naquit) près du temple. Mais elle se déplaça dans une maison dans la campagne, loin des yeux. Elle ne voyait personne, même les plus proches d'elle car elle avait peur d'être découverte. Elle ne cessait de demander à Dieu de la sauver de cette situation difficile car elle savait que même si elle n'avait commis aucun pêché, les gens allaient l'accabler et ne la croiront pas. Le contraire serait miraculeux en lui-même.

Nous imaginons Marie, les yeux pleins de larmes et demandant à Allah de lui pardonner et de l'aider car Lui Il savait le fond de son âme. Elle n'avait pas d'autre solution que de se soumettre à Sa volonté et d'attendre ce que lui réserve le destin. Son isolement, son jeûne et sa prière étaient d'autant significatifs de cette soumission.

Elle commença à sentir le bébé bouger dans son ventre. L'heure d'accoucher approchait; alors elle sortit de Nazareth et se dirigea vers Bethléem. Et là, sous le feuillage d'un palmier, mais sans la trace de la moindre verdure, elle accoucha. Elle ne trouva personne autour d'elle pour l'aider, ni sage femme professionnelle, ni mère attentive, ni époux aimant, à part Dieu Tout Puissant. C'est cette jeune fille, pure et innocente, qui vit des moments difficiles que les gens vont accuser de toutes sortes de vilenies.

Sous le palmier donc, et dans un cri de douleur, elle mit au monde l'enfant Jésus.

Consciente de ce qui l'attend, elle préféra mourir: **﴾Malheur à moi, que ne suis-je déjà morte, totalement oubliée﴿** [S.19; V.23].

﴿يَٰلَيۡتَنِي مِتُّ قَبۡلَ هَٰذَا وَكُنتُ نَسۡيٗا مَّنسِيّٗا﴾ [مريم: ٢٣].

Elle ne savait pas quoi faire, comment faire ni vers qui se tourner. Ses douleurs physiques n'étaient rien devant le scandale qu'elle allait devoir affronter. Seul Dieu savait le fond des choses et Lui, dans Sa grande mansuétude, apaisa son cœur et là, sous le palmier, seule avec Dieu et la nature, Marie allait vivre un grand miracle; elle allait entendre un bébé à peine né, le sien, parler comme une grande personne. Ainsi Allah envoie-t-Il des signes à Ses créatures.

Marie fut clouée de surprise quand elle entendit l'enfant lui parler: **﴾L'enfant qui se trouvait à ses pieds l'appela: «Ne t'attriste pas! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds»﴿** [S.19; V.24].

﴿فَنَادَىٰهَا مِن تَحۡتِهَآ أَلَّا تَحۡزَنِي قَدۡ جَعَلَ رَبُّكِ تَحۡتَكِ سَرِيّٗا ٢٤﴾ [مريم: ٢٤].

Mère, de l'eau! La vie jaillit du désert et le palmier, qui était mort et sec, donna des fruits mûrs et appétissants. Mange donc Marie, reprend tes forces et ton espoir! Lave-toi et prépare-toi au grand miracle, car Allah est là pour te protéger, toi et ton fils, et Il ne te laissera pas en proie au mépris des gens: **﴾Secoue vers toi le tronc du palmier; il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres﴿** [S.19; V.25].

﴿وَهُزِّيٓ إِلَيۡكِ بِجِذۡعِ ٱلنَّخۡلَةِ تُسَٰقِطۡ عَلَيۡكِ رُطَبٗا جَنِيّٗا ٢٥﴾ [مريم: ٢٥].

Devant le Miracle, la peine et le désespoir de Marie se changea en joie et en paix. Elle leva les yeux au ciel et poussa de grands soupirs de soulagement et loua Allah: elle savait qu'elle était sauvée.

A ce moment-là arriva Joseph le charpentier qui découvrit toute l'histoire. Il vit Jésus. Mais après lui, Marie reçut l'ordre de ne pas parler de ce qui lui est arrivé: **﴾Lorsque tu verras quelque mortel, dis: «J'ai voué un jeûne au Miséricordieux; je ne parlerai à personne aujourd'hui»﴿** [S.19; V.26].

﴿فَإِمَّا تَرَيِنَّ مِنَ ٱلْبَشَرِ أَحَدًا فَقُولِىٓ إِنِّى نَذَرْتُ لِلرَّحْمَٰنِ صَوْمًا فَلَنْ أُكَلِّمَ ٱلْيَوْمَ إِنسِيًّا﴾ [مريم: ٢٦].

C'était la coutume de son peuple que de ne pas parler pendant le jeûne. Loin des yeux, Marie passa la période de convalescence dans une grotte avec son enfant et Joseph qui la servait fidèlement.

Après cela, elle revint parmi son peuple portant l'enfant dans ses bras. La nouvelle se répandit très vite et le blâme fut la première réaction des gens qui lui rappelèrent qu'elle descendait d'une famille noble et pudique: **﴾Ils dirent: «Ô Marie! Tu as fait quelque chose de monstrueux! Ô sœur d'Aaron! Ton père n'était pas un homme mauvais et ta mère n'était pas une prostituée»﴿** [S.19; V.27, 28].

﴿قَالُوا۟ يَٰمَرْيَمُ لَقَدْ جِئْتِ شَيْـًٔا فَرِيًّا ﴿٢٧﴾ يَٰٓأُخْتَ هَٰرُونَ مَا كَانَ أَبُوكِ ٱمْرَأَ سَوْءٍ وَمَا كَانَتْ أُمُّكِ بَغِيًّا ﴿٢٨﴾﴾ [مريم: ٢٧، ٢٨].

Mais Allah était avec Marie et son enfant dont la naissance était un miracle. Mais le plus grand miracle, s'il en est, est que l'enfant allait parler pour défendre sa mère et convaincre les gens qu'il s'agit bel et bien de quelque chose de surnaturel.

Comme la mère ne répondait pas à ceux qui l'accablaient, soumise à l'ordre de Allah, se contentant de faire un signe vers l'enfant, les gens, surpris, lui dirent qu'ils ne pouvaient pas parler avec un bébé qui venait de naître: **﴾Ils dirent alors: «Comment parlerions-nous à un petit enfant au berceau?»﴿** [S.19; V.29].

﴿قَالُوا۟ كَيْفَ نُكَلِّمُ مَن كَانَ فِى ٱلْمَهْدِ صَبِيًّا﴾ [مريم: ٢٩].

Celui-ci se leva alors de son berceau et se mit à parler: **﴾Je suis en vérité, le serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre; il a fait de moi un Prophète; il m'a béni, où que je sois. Il m'a recommandé la prière et l'aumône - tant que je vivrai- et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent, ni malheureux. Que la paix soit sur moi, le jour où je naquis; le jour où je mourrai; le jour où je serais ressuscité﴿** [S.19; V.30 - 33].

﴿إِنِّى عَبْدُ ٱللَّهِ ءَاتَىٰنِىَ ٱلْكِتَٰبَ وَجَعَلَنِى نَبِيًّا ﴿٣٠﴾ وَجَعَلَنِى مُبَارَكًا أَيْنَ مَا كُنتُ وَأَوْصَٰنِى بِٱلصَّلَوٰةِ وَٱلزَّكَوٰةِ مَا دُمْتُ حَيًّا ﴿٣١﴾ وَبَرًّۢا بِوَٰلِدَتِى وَلَمْ يَجْعَلْنِى جَبَّارًا شَقِيًّا ﴿٣٢﴾ وَٱلسَّلَٰمُ عَلَىَّ يَوْمَ وُلِدتُّ وَيَوْمَ أَمُوتُ وَيَوْمَ أُبْعَثُ حَيًّا ﴿٣٣﴾﴾ [مريم: ٣٠ ـ ٣٣].

Que le salut soit sur toi Jésus le jour où tu es né, le jour où tu mourras et le jour où tu seras ressuscité.

L'enfant était la preuve sincère, irréfutable, le Signe miraculeux, de la chasteté de la plus pure femme qui ait jamais été créée. Allah a fait parler un bébé pour prouver l'innocence de celle qui devait porter un Prophète à l'humanité sans avoir eu de relation avec un homme. Cela n'est pas difficile pour Lui. Un nouveau-né qui parle? Qui peut après cela ouvrir sa bouche et jeter la pierre à Marie? Le doute tomba aussi vite qu'il est né.

L'histoire extraordinaire de l'enfant de Marie devint le centre des discussions à Nazareth et à Bethléem et s'étendit bien au-delà. Le doute fit place à l'amour de l'enfant-miracle.

Marie éleva son enfant comme font toutes les mères. La Palestine était à ce moment-là sous le gouvernement de Hérode qui

entendit parler comme tout le monde de l'enfant; mais au lieu de l'aimer, il voulut le tuer car il risquait de devenir une personne très influente et lui prendre le trône. Marie et Joseph entendirent la rumeur et s'empressèrent de quitter la Palestine pour se réfugier en Egypte où régnait la paix.

Marie ne resta pas cependant en un seul endroit. Elle bougeait le long du Nil pour protéger son enfant. Elle lui donna la meilleure éducation qui soit, en plus des «karamat» prodiges, que lui réservait Allah. Les signes de la prophétie commençaient à paraître dès son enfance en fait: il disait par exemple à ses camarades ce qu'ils venaient de manger sans les avoir vu manger; il disait aux gens ce qu'ils cachaient chez eux sans y être entré. Ses maîtres lui reconnaissaient qu'il était brillant et intelligent, rien ne lui échappait.

Jésus vécut ainsi douze ans en Egypte jusqu'à ce que le règne de Hérode pris fin. Marie décida alors de revenir en Palestine et se réinstalla à Nazareth, près de la Galilée.

Quand Jésus atteignit la trentaine, l'Ange Gabriel lui rendit visite et l'avertit qu'il devait porter le message divin à l'humanité. Il reçut le Livre saint et véridique. Jésus commença alors sa prédication et appela les gens à l'amour et à la paix. Il voulait qu'ils le suivent car il portait le message de vérité pour ceux qui ont dévoyé le message de Moïse, ne cherchant plus que l'argent, même en utilisant le temple pour extorquer l'argent aux pauvres comme aux riches.

Certains parmi les Juifs se sont tellement éloignés du message de Moïse, qu'ils ont réfuté le jour du Jugement et se sont vautrés dans les plaisirs et la luxure; sans se soucier du bien et du mal, du vrai et du faux. Ils ont oublié Dieu.

Jésus alla d'un coin à l'autre du pays, appelant sans cesse les gens à le suivre. Les gens commencèrent petit à petit à remplir les rangs de ses fidèles et à aimer sa gentillesse et sa sagesse. De plus, il guérissait les malades qu'il trouvait sur son chemin, donnait vie à des choses inanimées en argile par exemple, par la volonté de Allah.

Les cœurs sains et les âmes pures le suivirent et l'encouragèrent à poursuivre son chemin. Il alla donc jusqu'au temple où se rencontraient les prêtres juifs et, de là, il proposa son message aux gens qui arrivaient des villes et des campagnes voisines. Le peuple l'écouta et se soumit à son appel, mais les prêtres, qui ont dévoyé le message de Moïse, se dressèrent contre lui et lui vouèrent une haine féroce. Ils voulurent le faire tomber dans des pièges. Mais Allah est là pour protéger Ses Prophètes et les sauver des pièges de leurs ennemis. Il est le meilleur calculateur.

Marie, sans cesser de prier et de jeûner, suivait le périple de son fils et l'encourageait de loin et le réconfortait quand les gens étaient méchants avec lui où voulaient lui faire du mal. Sa présence était une grande aide pour lui car elle est née sous le signe de la soumission à Dieu, elle que sa mère avait vouée à Allah bien avant sa naissance.

La haine des prêtres avait atteint son paroxysme et ils allèrent susurrer à l'oreille du gouverneur romain que Jésus complotait contre lui. Mais celui-ci leur répondit qu'il n'avait rien entendu de Jésus qui soit contre lui. Plus sataniques que jamais, ils lui dirent que c'était pour César lui-même que le message de Jésus était dangereux car il portait, à terme, la fin de son règne, et poussait les gens à se rebeller contre lui.

Les prêtres se réunirent dans le temple et ne trouvèrent rien d'autre que la solution finale: le tuer!

Mais Jésus, averti de ce qui se tramait contre lui, se cacha et n'apparaissait que quand on l'attendait le moins. Marie était très inquiète pour son fils, même si au fond elle savait que Dieu allait le sauver et le protéger des plans criminels de ses ennemis.

Jésus s'installa dans un jardin près du temple, avec ses apôtres et ses disciples, pensant qu'ils étaient en sécurité. Mais les prêtres finirent par savoir où il se trouvait. Ses disciples, sachant cela, s'enfuirent et le laissèrent seul.

Mais Allah Tout Puissant allait-il laisser Son prophète à la merci de ses ennemis? Que non! Jésus n'était certes pas seul comme un agneau qu'attaquent des loups dans le bois en l'absence du berger! Allah avait promis à Son Prophète de le sauver des méchants et Il le fera.

C'est à ce moment-là qu'un autre miracle se produisit. Jésus disparut! Et personne ne put savoir où il était. Devenus fous de colère, ses ennemis le cherchèrent partout mais en vain. Cependant, ils trouvèrent un homme qui lui ressemblait et ils pensèrent qu'ils avaient enfin attrapé Jésus. L'homme, sous la surprise, ne put proférer un mot pour se défendre. Mais qui était cet homme? Etait-ce un innocent sacrifié pour Jésus? Non! C'était un des hommes les plus haineux contre lui et qui voulait lui aussi le tuer. Mais Allah a décidé que c'est lui qui allait mourir, pendant qu'Il sauvait Jésus: **﴿Ils ne l'ont tué, ni crucifié. Cela leur est simplement apparu ainsi﴾** [S.4; V.157].

﴿وَمَا قَتَلُوهُ وَمَا صَلَبُوهُ وَلَٰكِن شُبِّهَ لَهُمْ﴾ [النساء: ١٥٧].

Il a été élevé au ciel pendant que son sosie se faisait crucifier. Marie aussi crut que son fils est sur le crucifix. Elle accourut, pleine d'angoisse et de douleur, accompagnée d'une amie que Jésus avait soignée d'un mal inguérissable.

Mais après qu'elle se soit apaisée et sa douleur atténuée par la force de sa foi, deux des disciples de Jésus, Simon et Jean, vinrent vers elle et lui dirent que son fils a été élevé au ciel et qu'il leur avait demandé de veiller sur elle. Elle les bénit et pria Allah.

Après cela, Marie consacra sa vie à aider ses semblables, à ouvrir son cœur à tous ceux qui ont besoin de réconfort. Elle poursuivit, avec Simon et Jean, à répandre le message porté par le Messie. Certains la suivirent; d'autres lui tournèrent le dos.

Les années passèrent et Marie vivait toujours dans la prière et le jeûne, nourrie par Dieu le Très Grand.

Six ans après la mort de Jésus, Marie fut rappelée à Dieu. Elle fut escortée par un cordon d'Anges.

Allah a voulu que le reste de Ses créatures connaissent l'histoire de cette femme pure pour s'en inspirer dans leur vie ici-bas. Elle était la meilleure femme que connut l'humanité: **﴾Et Marie la fille de Imrâne qui avait gardé sa chasteté. Nous avons insufflé en elle de Notre Esprit, et elle ajouta foi aux paroles de son Seigneur et à Ses livres, et fut du nombre des soumis﴿** [S.66; V.12].

﴿وَمَرْيَمَ ٱبْنَتَ عِمْرَٰنَ ٱلَّتِىٓ أَحْصَنَتْ فَرْجَهَا فَنَفَخْنَا فِيهِ مِن رُّوحِنَا
وَصَدَّقَتْ بِكَلِمَٰتِ رَبِّهَا وَكُتُبِهِۦ وَكَانَتْ مِنَ ٱلْقَٰنِتِينَ ﴿١٢﴾﴾ [التحريم: ١٢].

Que le salut soit sur cette femme noble et pure, sincère et véridique; que le salut soit sur la plus pieuse des femmes, Marie, fille de Joachim, mère de Jésus.

Que le salut soit sur Jésus, le jour où il naquit, le jour où il mourra! et le jour où il sera ressuscité.



Sarah:
La vieille femme rieuse

Allah Tout Puissant dit dans Son glorieux Coran: ﴾**Nos envoyés apportèrent à Abraham la bonne nouvelle. Ils dirent: «Salut!». Il répondit: «Salut!» et il apporta sans tarder un veau rôti. Mais lorsqu'il vit que leurs mains n'en approchaient pas, il ne les comprit pas et il eut peur d'eux. Ceux-ci dirent: «Ne crains pas! Nous sommes envoyés au peuple de Loth». La femme d'Abraham se tenait debout et elle riait. Nous lui annonçâmes la bonne nouvelle d'Isaac, et de Jacob après Isaâc. Elle dit: «Malheur à moi! Est-ce que je vais enfanter, alors que je suis vieille, et que celui-ci, mon mari, est un vieillard? Voilà vraiment une chose étrange!». Ils dirent: «L'ordre de Dieu te surprend-il? Que la miséricorde de Dieu et Ses bénédictions soient sur vous, Ô gens de cette maison! Dieu est digne de louange et de gloire!»**﴿ [S.11; V.69 - 73].

﴿وَلَقَدْ جَاءَتْ رُسُلُنَا إِبْرَاهِيمَ بِالْبُشْرَىٰ قَالُوا سَلَامًا قَالَ سَلَامٌ فَمَا
لَبِثَ أَن جَاءَ بِعِجْلٍ حَنِيذٍ (٦٩) فَلَمَّا رَأَىٰ أَيْدِيَهُمْ لَا تَصِلُ إِلَيْهِ نَكِرَهُمْ
وَأَوْجَسَ مِنْهُمْ خِيفَةً قَالُوا لَا تَخَفْ إِنَّا أُرْسِلْنَا إِلَىٰ قَوْمِ لُوطٍ (٧٠)
وَامْرَأَتُهُ قَائِمَةٌ فَضَحِكَتْ فَبَشَّرْنَاهَا بِإِسْحَاقَ وَمِن وَرَاءِ إِسْحَاقَ يَعْقُوبَ (٧١)
قَالَتْ يَا وَيْلَتَىٰ أَأَلِدُ وَأَنَا عَجُوزٌ وَهَٰذَا بَعْلِي شَيْخًا إِنَّ هَٰذَا لَشَيْءٌ عَجِيبٌ
(٧٢) قَالُوا أَتَعْجَبِينَ مِنْ أَمْرِ اللَّهِ رَحْمَتُ اللَّهِ وَبَرَكَاتُهُ عَلَيْكُمْ أَهْلَ الْبَيْتِ
إِنَّهُ حَمِيدٌ مَّجِيدٌ (٧٣)﴾ [هود: ٦٩ ـ ٧٣].

Abraham s'était opposé au roi d'Irak de l'époque, réfutant sa prétention d'être un dieu.

Ce roi était Nemrod, roi de Babel, fils de Canaan fils de Koch fils de Sem fils de Noé[1], un des plus grands et des plus puissants rois de son époque. Les historiens le comptent parmi les deux rois mécréants qui ont pu gouverner toute la terre: Nemrod et Nabuchodonosor, alors que les deux rois croyants auxquels Dieu a donné toute la terre comme royaume étaient: Salomon et Dhou Al-Qarnaïn.

On raconte que Nemrod donc a régné sur Babel pendant quatre cents ans, qui furent pleines d'injustice, de despotisme et d'agression. Il pensait être éternel et a nié l'existence de Dieu, préférant les biens de ce monde à l'autre. Mais, cet homme trouva un autre homme en face de lui pour le remettre sur le droit chemin. La volonté de Dieu est qu'Il envoie à ses créatures perdues, des messagers pour les diriger, les éclairer et les éloigner de Satan.

Abraham vint donc voir Nemrod pour le guider et l'inviter à reconnaître Allah comme Dieu unique et sans associé.

Mais Nemrod écouta-t-il Abraham? Non! Il préféra rester dans son ignorance orgueilleuse et réfuta ses arguments pour un autre dieu que lui-même.

Quand Abraham, en entrant chez lui, lui dit: ﴿**«J'ai pour seigneur Celui qui donne la vie et la mort», «Moi aussi, dit l'autre, je donne la vie et la mort»**﴾ [S.2; V.258].

﴿رَبِّيَ ٱلَّذِى يُحْيِۦ وَيُمِيتُ قَالَ أَنَا۠ أُحْيِۦ وَأُمِيتُ﴾ [البقرة: ٢٥٨].

---

1 -«Les récits des prophètes» d'Ibn Kathîr, p.209.

Sur quoi basait-il donc sa prétention et son assurance? Sur des preuves tellement étroites, tellement humaines comme de dire à Abraham que s'il y avait deux hommes condamnés à mort, et qu'il décide de pardonner à l'un et de mettre à exécution l'autre, c'est qu'il a donné la vie à l'un et la mort à l'autre!

Abraham n'avait plus le choix, devant tant de sottise et d'orgueil déplacé, d'insoumission à Dieu; il dit: **﴾Puisque Dieu fait venir le soleil du Levant, fais-le donc venir du couchant﴿** [S.2; V.258].

﴿فَإِنَّ ٱللَّهَ يَأْتِي بِٱلشَّمْسِ مِنَ ٱلْمَشْرِقِ فَأْتِ بِهَا مِنَ ٱلْمَغْرِبِ﴾ [البقرة: ٢٥٨].

Qui peut donc faire cela en dehors de Notre Seigneur Tout-Puissant?

Le roi ne sachant quoi répondre, se tait: **﴾Le mécréant resta alors confondu, Dieu ne guide pas les gens injustes...﴿** [S.2; V.258].

﴿فَبُهِتَ ٱلَّذِي كَفَرَ وَٱللَّهُ لَا يَهْدِي ٱلْقَوْمَ ٱلظَّٰلِمِينَ﴾ [البقرة: ٢٥٨].

Le roi, ainsi humilié, en voulut à Abraham et voulut se venger. Mais Celui-ci avait déjà décidé d'émigrer et de sortir du pays où régnait si injustement Nemrod. Il prit ce qu'il pouvait et, accompagné de sa femme Sarah, qui était la première à croire à son message, et de son neveu Loth (que le salut soit sur lui), il dit: **﴾J'émigre vers mon Seigneur: Il est en vérité, le Puissant, le Sage﴿** [S.29; V.26].

﴿إِنِّي مُهَاجِرٌ إِلَىٰ رَبِّيٓ إِنَّهُۥ هُوَ ٱلْعَزِيزُ ٱلْحَكِيمُ﴾ [العنكبوت: ٢٦].

Ils partirent donc et arrivèrent en Palestine après s'être installés dans une ville située entre la Palestine et l'Irak.

A peine Abraham fut-il arrivé en Palestine que la disette et la pauvreté s'y installèrent aussi. Les prix flambèrent et les gens ne savaient plus quoi faire pour sortir de ce malheur.

Abraham décida, toujours accompagné de Sarah et de Loth, d'émigrer en Egypte où régnait aussi un roi injuste et despotique.

Sarah (qu'elle soit agréée) était jeune et sa beauté était quintuplée par sa foi. Elle était avec son époux quand un des proches du roi l'aperçut et en parla à ce dernier en des termes tellement attirants que le roi en fut ébloui et voulut la posséder. Et qu'est-ce qui l'en empêcherait?

Il envoya un messager à Abraham, lui demandant de venir pour discuter avec lui d'un sujet important. Dès qu'il fut en sa présence, Abraham comprit que ce roi ne lui voulait que du mal, et son sentiment fut confirmé quand il commença à lui poser des questions sur sa femme. Sachant que le roi n'hésiterait pas à le tuer s'il savait qu'il était son époux, il répondit: c'est ma sœur.

Content, le roi demanda à sa garde d'aller ramener Sarah et de lui préparer un quartier dans son palais. Il renvoya Abraham qui s'empressa de retrouver sa femme et de tout lui raconter et lui recommanda de dire la même chose que lui.

Quand il vit Sarah devant lui, le roi voulut la toucher, mais sa main, ô miracle! se paralysa et il comprit que le Dieu de Sarah la protégeait. Il lui dit: «Demande à ton Dieu de remettre ma main comme avant et je te promets que je ne te ferais aucun mal».

Sarah implora Allah pour rendre l'usage de sa main au roi, mais stupide et inconscient, il voulut rompre sa promesse et tendit la main sur le champ vers Sarah. Sa main redevint une deuxième

fois paralysée. Le même scénario se répéte trois fois. Puis, quand il fut vraiment convaincu qu'il ne pourra jamais toucher Sarah, Il se mit à crier: «Eloignez-la de moi, emmenez-la loin de mon pays, c'est une créature satanique et non une femme!».

Il sut en plus qu'Abraham était son époux et qu'il ne devait vraiment plus penser à la lui prendre.

Il la libéra donc et lui offrit une belle servante, Hadjar.

Quelle dure épreuve venait de subir Abraham, que le salut soit sur lui! Il était venu en Egypte pour y chercher la paix et la pitance, et il a failli perdre sa femme et en être séparé! Mais Allah ne voulait qu'éprouver Son fidèle serviteur et l'a protégé ainsi que sa femme de tout mal.

Abraham vécut longtemps en Egypte et gagna une grande fortune grâce à son travail. Mais les jaloux et les cupides étaient nombreux qui lui voulaient du mal dont il ne fut protégé que parce qu'il ne cessait de prier Dieu et de Le louer d'avoir sauvé sa femme des mains du despote mécréant.

De son côté, Sarah ne cessait de prier Allah et de Le remercier pour Ses bienfaits de toutes sortes. Elle priait beaucoup car la prière est la meilleur défense: **﴿Soutenez-vous avec la patience et la prière﴾** [S.2 V.153].

﴿ٱسْتَعِينُوا۟ بِٱلصَّبْرِ وَٱلصَّلَوٰةِ﴾.

Abraham n'était-il pas l'ami privilégié de Dieu? Comment pouvait-Il, Lui le Juste et le Tout-Puissant, laisser la femme de Son ami entre les mains d'un égaré plein de suffisance et de fatuité? Cela ne saurait être la récompense d'Allah pour Ses serviteurs soumis et reconnaissants de Ses faveurs!

Allah avait fait suivre à Abraham par Sa grâce (Il avait fait lever le voile de l'invisible devant ses yeux) tout le cheminement de sa femme et de ce qui s'est passé chez le roi concupiscent pour apaiser son âme et le rassurer sur le sort de sa femme qu'il aimait beaucoup pour sa piété, sa patience et sa soumission à Dieu[1]. Elle était tout le temps en prière et jeûnait beaucoup. Il l'aimait aussi par ce qu'elle était proche de lui, ainsi que pour sa beauté et son charme infini. Il paraît qu'il n'y eut pas de plus belle femme qu'elle jusqu'à son époque, qu'Eve.

Le Retour en Palestine:

L'ami de Dieu sortit d'Egypte et se dirigea vers la terre sainte, la Palestine. Il avait pris des esclaves, des bêtes et de la nourriture en quantité suffisante. Hadjar la copte partit avec eux ainsi que Lot son neveu. Abraham demanda à celui-ci de passer par Sodome, qui était la capitale de Gomorrhe dont les habitants vivaient dans l'incrédulité et la débauche les plus totales.

Allah avait fait savoir à Abraham que cette terre lui est réservée ainsi qu'à sa multiple descendance, qui sera musulmane, jusqu'à la fin des temps. Et en effet, les musulmans vivent cette prophétie depuis des siècles.

Abraham et sa femme Sarah continuèrent leur voyage jusqu'en Palestine où ils demeurèrent vingt ans. La seule ombre était qu'ils n'avaient pas d'enfants. Abraham ne cessait de prier Dieu dans ce sens pour le plaisir de devenir père. Sarah, consciente de la souffrance de son époux, lui proposa de se marier avec sa

1 -Voir «El-Bidâya Oua Ennihâya» où il est fait mention de l'émigration d'Abraham en Syrie.

servante Hadjar, dans l'espoir de la voir enfanter et «leur» donner des enfants[1].

Hadjar était fidèle à sa maîtresse et obéissante à ses vieux maîtres qui n'enfantaient pas.

Abraham fut d'accord avec sa femme et il se soumit à la volonté de Dieu. Sarah de son côté, ne voulait pas qu'une autre femme lui prenne son époux, mais elle considérait Hadjar comme faisant partie d'eux-mêmes et n'en concevait pas de peine.

La volonté de Dieu se réalisa rapidement et Hadjar donna à Abraham un enfant béni, Ismaël. Il en était très heureux ainsi que Sarah. La maisonnée ne cessa pas de remercier Dieu pour Sa grande faveur. Dieu dit: **﴿Que le salut soit sur vous, pour ce que vous avez enduré; quelle belle récompense vous aurez!﴾** [S.13, V.24].

﴿سَلَٰمٌ عَلَيۡكُم بِمَا صَبَرۡتُمۡۚ فَنِعۡمَ عُقۡبَى ٱلدَّارِ ﴿٢٤﴾﴾ [الرعد: ٢٤].

Mais les états d'âme des êtres humains changent et la pauvre Sarah commençait à sentir lourde la joie d'Abraham avec son fils... Donné par une autre femme! Pourquoi n'a-t-elle pas eu cette joie, elle qui avait été si patiente, souffert ses longues émigrations et passé sa vie à prier et louer Dieu? Son âme se remplit de tristesse et de désespoir.

Mais Dieu ne voulait pas laisser cette âme pieuse en proie à la souffrance, même si Ses desseins suprêmes passaient par elle. Mais l'heure de joie de Sarah allait arriver elle aussi. En attendant, Sarah, et malgré sa peine et les années qui laissaient leurs traces sur son corps et son visage, demeurait la même femme pieuse et

---

1 -«Les récits des prophètes» d'Ibn Kathîr, p.202.

patiente devant le destin de Dieu, essayant de cacher son amertume.

Cependant, malgré tous ses efforts, elle n'arrivait pas à déloger la jalousie qui s'était nichée dans son cœur et elle finit par demander à Abraham d'éloigner sa servante et son fils le plus loin possible afin qu'elle ne les voit plus et n'entende plus parler d'eux. Elle aimait trop son mari et le voulait pour elle toute seule.

Abraham, tranquillement, car il avait eu un bon pressentiment de Allah, prit son enfant et sa deuxième femme et s'en alla les emmener loin, confiant et comptant sur l'aide de Dieu et Sa divine protection. Il savait au fond de lui que ce n'était pas un mal qui était en train de lui arriver.

Le voyage fut long et éprouvant, surtout pour la mère et l'enfant. Ils arrivèrent ainsi dans un lieu désertique... qui deviendra la Kaâba, la maison d'Allah.

Mais Hadjar ne savait pas cela, et son cœur trembla quand elle vit Abraham repartir sans un mot vers la Palestine, les laissant seuls au milieu d'un désert à perte de vue, sans rien d'autre qu'une petite ration d'eau et de nourriture.

Elle le suivit, s'accrochant à sa monture, pleine d'effroi et insistant avec ses questions. Mais il continuait à s'éloigner quand même sans un mot.

Abraham agissait sous l'ordre de Allah; Abraham ne pouvait discuter ou douter des desseins d'Allah. Mais son cœur était apaisé et son âme tranquille.

Soumise elle aussi à Dieu, et croyant en lui, elle comprit d'un seul coup que son époux n'agissait pas de son propre chef, et là elle

reprit espoir et dit: «Allah ne nous laissera pas périr...»[1]. A ce moment-là, elle s'en retourna et regarda cette mer de sable qui l'entourait.

Abraham s'éloigna résolument, mais quand il disparut aux yeux de Hadjar, il s'arrêta un moment et leva les mains au ciel, implorant: **﴾Notre Seigneur! J'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée stérile, auprès de Ta Maison sacrée, Ô notre Seigneur!... afin qu'ils s'acquittent de la prière. Fais en sorte que les cœurs de certains hommes s'inclinent vers eux; accorde-leur des fruits, en nourriture. Peut-être alors, seront-ils reconnaissants﴿** [S.14; V.37].

﴿رَبَّنَآ إِنِّيٓ أَسۡكَنتُ مِن ذُرِّيَّتِي بِوَادٍ غَيۡرِ ذِي زَرۡعٍ عِندَ بَيۡتِكَ ٱلۡمُحَرَّمِ رَبَّنَا لِيُقِيمُواْ ٱلصَّلَوٰةَ فَٱجۡعَلۡ أَفۡـِٔدَةٗ مِّنَ ٱلنَّاسِ تَهۡوِيٓ إِلَيۡهِمۡ وَٱرۡزُقۡهُم مِّنَ ٱلثَّمَرَٰتِ لَعَلَّهُمۡ يَشۡكُرُونَ ٣٧﴾ [إبراهيم: ٣٧].

Les Invités d'Abraham, que le salut soit sur lui:

﴾L'histoire des hôtes d'honneur d'Abraham ne t'est-elle pas parvenue? Ils entrèrent chez lui et ils dirent: «Salut!». Abraham dit: «Salut! Ô gens inconnus!». Il alla discrètement trouver les siens puis il revint avec un veau gras. Il le leur présenta en disant: «Ne mangez-vous pas?». Il avait peur d'eux. Ceux-ci dirent: «Ne crains pas!» et ils lui annoncèrent la bonne nouvelle d'un garçon instruit. Sa femme s'avança en criant; elle se frappait le visage et elle disait: «Une vieille femme stérile?...». Ils dirent: «Ton Seigneur a parlé ainsi; Il est en vérité, le Sage, Celui qui sait﴿ [S.51; V.24 - 30].

1 -Idem, p.223.

﴿هَلْ أَتَىٰكَ حَدِيثُ ضَيْفِ إِبْرَٰهِيمَ ٱلْمُكْرَمِينَ ﴿٢٤﴾ إِذْ دَخَلُوا۟ عَلَيْهِ فَقَالُوا۟
سَلَٰمًا ۖ قَالَ سَلَٰمٌ قَوْمٌ مُّنكَرُونَ ﴿٢٥﴾ فَرَاغَ إِلَىٰٓ أَهْلِهِۦ فَجَآءَ بِعِجْلٍ سَمِينٍ ﴿٢٦﴾
فَقَرَّبَهُۥٓ إِلَيْهِمْ قَالَ أَلَا تَأْكُلُونَ ﴿٢٧﴾ فَأَوْجَسَ مِنْهُمْ خِيفَةً ۖ قَالُوا۟ لَا تَخَفْ ۖ
وَبَشَّرُوهُ بِغُلَٰمٍ عَلِيمٍ ﴿٢٨﴾ فَأَقْبَلَتِ ٱمْرَأَتُهُۥ فِى صَرَّةٍ فَصَكَّتْ وَجْهَهَا وَقَالَتْ
عَجُوزٌ عَقِيمٌ ﴿٢٩﴾ قَالُوا۟ كَذَٰلِكِ قَالَ رَبُّكِ ۖ إِنَّهُۥ هُوَ ٱلْحَكِيمُ ٱلْعَلِيمُ ﴿٣٠﴾﴾
[الذاريات: ٢٤ ـ ٣٠].

C'était un jour béni pour Sarah, un grand miracle allait se produire: elle, une vieille femme stérile, allait mettre au monde un enfant pieux qui allait réformer une cité impie!

Cette nouvelle nous a distrait quelque peu de Hadjar et de son fils Ismaïl, mais n'est-ce pas une histoire extraordinaire que celle que vit Abraham et sa femme Sarah? Comment est-elle arrivée?

Abraham était chez lui; il faisait sa prière. Quand il eut terminé, il se retourna et vit trois beaux jeunes hommes devant lui qui le saluèrent. Il leur rendit leur salut et les accueillit comme il se doit. Ces trois jeunes hommes étaient en fait trois anges: Gabriel, Michaël et Israfil[1].

Abraham s'en alla retrouver sa femme discrètement pour l'avertir de la présence des invités, puis alla choisir un veau bien gras et le fit rôtir. Après cela, il alla retrouver ses hôtes, ne sachant toujours pas qui ils étaient.

Quand le veau fut prêt, ils les invita à manger en leur disant: «Ne mangez-vous pas?».

---

1 -«L'exégèse d'Ibn Kathîr», t4, p.51.

L'un d'eux dit: «Nous ne mangerons que si nous payons son prix». Abraham lui dit que ce repas a un prix effectivement et qu'ils allaient le payer. Ils lui dirent: «Quel est son prix donc?». Abraham répondit: «Dites «Au nom de Dieu» avant de commencer à manger, et «Louange à Dieu» après avoir fini. Voici le prix que vous devez payer».

A ce moment-là, Gabriel regarda Michaël et lui dit: «Oui, il mérite d'être l'ami privilégié de notre Seigneur»[1].

Mais ils ne mangeaient toujours pas et Abraham commença à prendre peur d'eux. Sarah vint les servir, mais constata elle aussi qu'ils ne touchaient pas à la nourriture. Prise de peur elle aussi, elle resta debout regardant ces étranges hôtes. A ce moment-là, Gabriel passa son aile au-dessus du veau et celui-ci se remit en vie et courut vers sa mère[2]. Abraham fut pris d'une grande peur.

Mais les Anges le rassurèrent vite en lui disant: **﴿Ne crains pas! Nous sommes envoyés au peuple de Loth﴾** [S.11; V.70].

﴿لَا تَخَفْ إِنَّآ أُرْسِلْنَآ إِلَىٰ قَوْمِ لُوطٍ﴾ [هود: ٧٠].

«Oui, continuèrent-ils, nous sommes des Anges de ton Seigneur Miséricordieux pour éliminer le peuple de Loth cette nuit car ils sont soumis à Satan et leur cité est un antre pour le mal. Mais ils ne savent pas ce qui les attend. Mais toi Abraham n'aie pas peur».

Sarah se mit à rire en entendant cette bonne nouvelle car les pêchés du peuple de Loth sont trop indécents et trop grands. Son ingratitude envers le Seigneur et son impiété l'ont rendu sourd à

1 -Même source, t2, p.467. Dâr El-Ma'rifa, Beyrouth.
2 -Même source, t2, p.468.

tout conseil, à toute bonne parole. Ces gens ne reculaient devant rien, Satan ayant embelli tout ce qu'ils faisaient. Ils n'avaient plus aucune dignité ni noblesse et ils vivaient comme la pire espèce animale qu'ait porté la terre.

Sarah riait encore de cette bonne nouvelle, car elle y voyait la fin du mal et le triomphe du bien, les Anges lui annoncèrent une autre bonne nouvelle: elle allait avoir deux garçons pieux et bien instruits: Isaac puis son fils Jacob.

Sarah resta figée par cette nouvelle et se frappa les joues de surprise: comment, elle, une vieille femme de quatre-vingt dix ans, qui n'a jamais pu enfanter, allait-elle avoir deux garçons? Même son époux est si vieux... C'est une chose incroyable, impossible!!

Les anges lui dirent alors: **❮L'Ordre de Dieu te surprend-il? Que la miséricorde de Dieu et Ses bénédictions soient sur vous, Ô gens de cette maison! Dieu est digne de louange et de gloire!❯** [S.11; V.73].

﴿أَتَعْجَبِينَ مِنْ أَمْرِ ٱللَّهِ رَحْمَتُ ٱللَّهِ وَبَرَكَٰتُهُۥ عَلَيْكُمْ أَهْلَ ٱلْبَيْتِ إِنَّهُۥ حَمِيدٌ مَّجِيدٌ﴾ [هود: ٧٣].

Sarah n'était pas la seule à s'étonner, mais Abraham aussi: **❮M'annoncez-vous cette bonne nouvelle alors que la vieillesse m'a atteint? Que m'annoncez-vous donc?❯** [S.15; V.54].

﴿أَبَشَّرْتُمُونِي عَلَىٰٓ أَن مَّسَّنِيَ ٱلْكِبَرُ فَبِمَ تُبَشِّرُونَ﴾ [الحجر: ٥٤].

Les anges lui répondirent en ces termes: **❮Nous t'annonçons cette bonne nouvelle en toute vérité. Ne sois donc pas au nombre de ceux qui désespèrent❯** [S.15; V.55].

﴿بَشَّرْنَٰكَ بِٱلْحَقِّ فَلَا تَكُن مِّنَ ٱلْقَٰنِطِينَ﴾ [الحجر: ٥٥].

Deux garçons? Quelle joie que celle d'Abraham! Quel bonheur que celui de Sarah! Isaac, un bon frère pour Ismaïl! Quelle belle récompense pour la patience et la foi d'Abraham. En plus, ils savent déjà qu'il leur donnera un enfant qui s'appellera Jacob et qui sera aussi un homme au grand mérite, un pieux parmi les pieux.

Les Anges terminèrent leur discours à Sarah en lui apprenant que Dieu a étendu sa Miséricorde à tous les membres de sa famille et à leur descendance.

Le cœur d'Abraham s'apaisa et Sarah vaqua de nouveau à ses affaires; sentant de nouveau qu'elle avait des menstrues, alors qu'elle avait atteint la ménopause depuis longtemps.

Abraham, reconnaissant pour la grande faveur dont il est l'objet, ne cessa pas de remercier Allah: **﴿Louange à Dieu! Dans ma vieillesse Il m'a donné Ismaël et Isaac! Mon Seigneur est Celui qui exauce la prière - Mon Seigneur! Fais que je m'acquitte de la prière, moi, ainsi que ma descendance. Exauce ma prière, Ô notre Seigneur! Notre seigneur! Accorde Ton pardon à moi-même, à mes parents, et aux croyants le Jour où apparaîtra le compte final!﴾** [S.14; V.39 - 41].

﴿ٱلْحَمْدُ لِلَّهِ ٱلَّذِى وَهَبَ لِى عَلَى ٱلْكِبَرِ إِسْمَٰعِيلَ وَإِسْحَٰقَ إِنَّ رَبِّى لَسَمِيعُ ٱلدُّعَآءِ ﴿٣٩﴾ رَبِّ ٱجْعَلْنِى مُقِيمَ ٱلصَّلَوٰةِ وَمِن ذُرِّيَّتِى رَبَّنَا وَتَقَبَّلْ دُعَآءِ ﴿٤٠﴾ رَبَّنَا ٱغْفِرْ لِى وَلِوَٰلِدَىَّ وَلِلْمُؤْمِنِينَ يَوْمَ يَقُومُ ٱلْحِسَابُ ﴿٤١﴾﴾ [إبراهيم: ٣٩ ـ ٤١].

Se retournant de nouveau vers les Anges, il leur demanda: «Allez-vous faire périr une cité où il y a cents croyants?».

Ils répondirent: «Non, Abraham».

Il leur demanda encore: «Allez-vous faire périr une cité où il y a quarante croyants?». Ils répondirent par la négation aussi. Il baissa le chiffre jusqu'à cinq, et la réponse était toujours non.

Il arriva enfin au chiffre qui lui importait et leur dit: «Loth se trouve dans cette cité».

Ils lui répondirent: «Nous savons qui se trouve dans cette cité. Il sera sauvé ainsi que sa famille, sauf sa femme».

Abraham se tut et ne revint plus sur la question car il voyait que l'Ordre de Dieu devait être exécuté sur cette cité mécréante.

Les anges du Miséricordieux se mirent alors à la tâche qui leur avait été assignée, et les anges ne sauraient désobéir à leur Seigneur. Le peuple de Loth vit sa fin arriver dans un cataclysme. Tous périrent sauf Loth et ses filles qui étaient aussi pures que lui. Sa femme, qui suivait son peuple dans sa déchéance, subit le même sort que lui.

Sarah mit au monde Isaâc qui grandit et se maria. Sarah, par la grâce de Dieu, vécut assez longtemps pour le marier avec une fille de bonne extraction, du nom de Rafqa la fille de Betouabel[1]. Malheureusement, elle était aussi stérile que Sarah l'était dans sa jeunesse. Mais Abraham, toujours en prière, demanda à Allah de donner un enfant à son fils. Sa prière fut exaucée et la femme d'Isaâc mit au monde des jumeaux dont l'un fut nommé Jacob (que le salut soit sur lui).

Sarah vit son petit fils grandir comme elle a vu son propre fils.

---

1 -«El-Bidâya Oua Ennihâya» d'Ibn Kathîr.

Elle était pleine de bonheur et de reconnaissance à Dieu.

Sarah est une femme bénie par Allah qui lui accorda beaucoup de faveurs, parmi lesquelles celle d'enfanter après un âge avancé.

Elle vécut assez longtemps aux côtés d'Abraham, son époux, l'ami d'Allah. Elle vécut, d'après certains récits cent trente ans et selon d'autres, cent soixante dix ans. Elle assista à la construction de la Kaaba. Elle mourut en Galilée après une vie passée à aider son époux et ses enfants dans leurs missions divines.

Nous devrions méditer la vie de cette femme qui n'a jamais remis en cause ou discuté le destin que leur a réservé Dieu, fut-ce aux moments les plus difficiles. Mais elle en a été récompensée par des faveurs que très peu d'humains ont eues comme celle de parler à des Anges envoyés de Dieu.

Que Dieu te bénisse, Sarah, Il est le digne de louange et de gloire.



Assya:
Une demeure au Paradis

﴿Dieu a proposé en exemple aux croyants la femme de Pharaon, quand elle dit: «Mon Seigneur! Construis-moi, auprès de Toi, une maison dans le Paradis, Sauve-moi du peuple injuste»﴾ [S.66; V.11].

﴿وَضَرَبَ ٱللَّهُ مَثَلًا لِّلَّذِينَ ءَامَنُوا۟ ٱمْرَأَتَ فِرْعَوْنَ إِذْ قَالَتْ رَبِّ ٱبْنِ لِى عِندَكَ بَيْتًا فِى ٱلْجَنَّةِ وَنَجِّنِى مِن فِرْعَوْنَ وَعَمَلِهِۦ وَنَجِّنِى مِنَ ٱلْقَوْمِ ٱلظَّٰلِمِينَ ﴿١١﴾﴾ [التحريم: ١١].

Assya est un exemple à suivre pour les femmes croyantes. En effet, voilà une femme qui vivait dans des palais immenses, entourés de jardins verdoyants où coulaient les eaux bleues et pures du Nil. Elle vivait dans la plus grande opulence avec son époux. Mais, Assya était insensible à tout ce luxe et son cœur voulait autre chose que les biens matériels. Elle voulait remplir son cœur de foi en Dieu, elle voulait qu'Il la sauve de cet époux et de son peuple si injustes. Elle ne voulait pas appartenir à un peuple mécréant, à commencer par celui qui est sensé être la personne la plus proche d'elle, son époux.

Mais quelle est donc l'histoire de cette femme illustre?

Pharaon régnait sur l'Egypte à partir de ses palais royaux,

entourés des plus beaux jardins. Mais il était un roi injuste, dur, brutal envers ses sujets. Il les martyrisait de toutes les façons. Mais son injustice avait atteint son paroxysme avec une partie de ceux qui vivaient en Egypte, sans être égyptiens: les Israéliens.

Il pratiquait à leur égard toutes sortes de vilenies, mais ils étaient patients et enduraient le mal de ce Pharaon sans se révolter. Cependant, un des sorciers, oracle du roi lui dit un jour qu'un des enfants d'Israël viendrait au monde et ferait périr son royaume.

La haine de Pharaon décupla et il décida, sous le coup de la peur et de la colère, de tuer tous les enfants mâles d'Israël qui naissaient après qu'il eut su la funeste nouvelle.

Mais les desseins de Dieu se réalisent, malgré tout ce que peuvent faire les Pharaons de la terre.

Au moment où Pharaon mettait sa sentence à exécution et où tous les nouveaux-nés d'Israël étaient jetés dans le Nil, Moïse vint au monde. Jocabel, sa mère, put le cacher pendant trois mois, avant de se résigner à se séparer de lui, mais pas pour le remettre à Pharaon et à ses bourreaux. Son enfant était si beau, elle l'aimait tellement! Elle préféra le remettre à Dieu: elle prépara une caisse rembourrée, y mit son enfant et le mit sur le Nil. Elle avait une fille qu'elle chargea de suivre la caisse autant que possible. Ainsi, son cœur se tranquillisa par la grâce de Dieu car elle croyait en Sa miséricorde.

Les flots transportèrent le «berceau» tout le long de la berge jusqu'à un point où elle se coinça entre des escaliers de marbre. C'était des escaliers qui menaient au Palais du Pharaon bâti sur les berges du Nil, et c'est un endroit où venaient la femme et les filles du Pharaon accompagnées de leurs servantes et coiffeuses.

La femme de Pharaon, installée à un balcon, vit la caisse qui flottait avec le joli bébé dedans. Mais elle n'était pas la seule à l'avoir aperçu, les gardes aussi l'avaient vu et, comprenant qu'il s'agissait d'un enfant hébreu, prirent tout de suite leurs outils meurtriers pour l'exécuter. Elle descendit et demanda à regarder l'enfant de près. Son cœur fondit d'amour pour lui et, contrairement à ceux qui allaient tuer un enfant sans aucune pitié, car il pourrait représenter un danger pour le pharaon, elle demanda à son époux d'épargner ce bébé et de l'adopter, peut-être sera-t-il un bon enfant pour eux: **﴾Peut-être nous sera-t-il utile ou le prendrons-nous pour fils﴿** [S.28; V.9].

﴿لَا تَقۡتُلُوهُ عَسَىٰٓ أَن يَنفَعَنَآ أَوۡ نَتَّخِذَهُۥ وَلَدٗا﴾ [القصص: ٩].

Elle insista tellement que Pharaon finit par céder. L'enfant fut donc emmené au palais royal, entouré de l'amour de sa mère adoptive. Quand à sa vraie mère, Dieu lui donna la paix et la tranquillité que seule une grande foi pouvait donner. Elle avait confié son enfant à son Créateur et n'avait plus peur pour lui. Allah lui préparait aussi une grande joie en retour de sa foi immense.

Assya et Pharaon cherchèrent une femme pour allaiter le petit et ramenèrent beaucoup de femmes parmi lesquelles se trouvaient des israéliennes. Mais l'enfant ne voulait téter le sein d'aucune d'elle et détournait la tête en pleurant. Et de toute façon, cet enfant allait devenir le fils de Pharaon et il lui faut le meilleur lait possible. La sœur de Moïse était présente (en tant qu'esclave) et le Pharaon lui demanda de chercher une femme pour allaiter le petit. Elle leur dit qu'elle allait ramener une femme le plus tôt possible car elle voulait faire plaisir à sa maîtresse et son époux.

Marie, la sœur de Moïse, courut chez sa mère pour lui annoncer la bonne nouvelle. La mère, pleine d'amour et de lait, et malgré sa peur d'être reconnue comme la vraie mère de Moïse, courut au palais.

En y arrivant, elle entendit les cris stridents de l'enfant et Assya qui était désespérée.

Elle s'approcha de l'enfant et il se mit à la téter goulûment. Mais alors que Assya fut très heureuse, Pharaon exprima de l'étonnement et demanda son identité à la femme. Elle lui dit: «Je suis une femme qui a l'habitude d'allaiter les enfants et mon lait est bon. Tous les enfants réagissent de la même façon dès que je m'approche d'eux».

Les doutes de Pharaon se volatilisèrent et il demanda à son ministre, Haman, d'augmenter le salaire de cette femme et de la traiter aussi bien que possible.

La joie de la mère de Moïse ne connut plus de limites, et elle ne sut comment se contenir quand Assya demanda à ce qu'elle habite avec eux au Palais et qu'elle soit bien nourrie pour donner le meilleur lait.

Elle la remercia du fond de son cœur, mais lui dit: «Majesté, je souhaiterai prendre l'enfant pour l'allaiter chez moi car je ne suis bien que chez moi et c'est là que mon lait est alléchant pour les enfants que j'allaite».

Assya accepta pourvu que Moïse ait le lait qu'il lui faut!

Moïse revint donc chez lui, porté par sa mère qui ne cessait de remercier Dieu.

Assya l'envoyait chercher dès qu'elle sentait le manque de l'enfant dans son cœur, elle aussi, car elle aimait beaucoup ce bel enfant.

Moïse grandit et se mit à marcher comme tous les enfants, entouré du grand amour de deux femmes: sa mère et Assya la femme de Pharaon, qui sentait grandir son amour pour lui au fur et à mesure. Elle le protégeait de son époux de peur qu'il ne décide quand même de tuer l'enfant, sous l'effet de son ministre obséquieux.

Elle voyait en effet, Haman son ministre et ses soldats se prosterner devant Pharaon qui se prenait pour un dieu, et elle n'aimait pas cela elle-même alors que c'était son époux. Elle savait que tout cela était un mensonge. Au fond de son cœur pur et droit, elle savait que son époux ne pouvait pas être dieu. Il n'était qu'un mortel et elle ne se prosternait jamais devant lui comme les autres.

Quand l'enfant fut sevré, sa mère l'emmena au palais et le laissa à sa mère adoptive. Il allait vivre au sein du peuple qu'il allait faire périr, avec l'aide de Dieu, le Vrai, l'Omniscient, pas le dieu de pacotille qu'était Pharaon et qui ne se rendait même pas compte de ce qui l'attendait. Quel Dieu était-ce donc?

Au centre de ce peuple perdu, Moïse grandissait et devint un jeune homme.

Un jour, le mari d'une de ses servantes vint lui apprendre une terrible nouvelle: Moïse avait tué un Egyptien pour sauver un hébreu après que celui-ci ait sollicité son aide!

Au moment où il lui racontait ce qui s'était passé, elle entendit Pharaon crier de toute sa force, faisant vibrer les murs du palais. Il

cherchait Moïse et voulait qu'on le mette aux arrêts immédiatement. Il faut que l'Egyptien soit vengé de cet hébreu inférieur.

Assya eut peur pour Moïse et elle se mit à implorer le Dieu Tout Puissant auquel elle a toujours cru au fond d'elle-même, celui pour qui rien n'était impossible. Elle lui demanda de sauver Moïse des sanguinaires qui cherchaient à le tuer.

Elle envoya alors Ezéchiel, le mari de sa servante, qui croyait en Dieu lui aussi de façon innée et ne se soumettait à Pharaon qu'en surface, pour avertir Moïse de ce qui l'attendait afin qu'il puisse s'enfuir: **﴾Ô Moïse! Les chefs du peuple confèrent à ton sujet pour te tuer. Va-t-en! C'est un bon conseil!﴿** [S.28; V.20].

﴿يَٰمُوسَىٰٓ إِنَّ ٱلْمَلَأَ يَأْتَمِرُونَ بِكَ لِيَقْتُلُوكَ فَٱخْرُجْ إِنِّي لَكَ مِنَ ٱلنَّٰصِحِينَ﴾ [القصص: ٢٠].

Moïse écouta l'homme attentivement et suivit son conseil sur le champ. Revenant vers sa maîtresse qu'il trouva tremblante, il lui dit: «N'aie pas peur, maîtresse, j'ai avertit Moïse du danger qui le guette et je lui ai conseillé de quitter la ville. Je ne crois pas qu'un seul soldat ait pu arriver à l'attraper avant qu'il n'ait fuit».

Assya fut apaisée par ces paroles et loua Dieu de sauver Moïse, son enfant chéri, qu'elle a élevé comme le sien propre. «Mais mon Dieu, pourrais-je vivre longtemps sans le voir et sans l'entendre, sans savoir où il est même?». Elle demanda à son serviteur le lieu où pouvait se cacher son fils, mais Il lui répondit que seul Allah le savait.

Des années passèrent et Moïse ne revint pas en Egypte, laissant un vide dans le cœur de sa mère adoptive. Elle désespérait de le revoir à nouveau car il avait tout simplement disparu et

aucune nouvelle ne lui parvenait de lui.

Pharaon, oublieux, était heureux de la disparition de Moïse et pensa qu'il était sauvé de la mauvaise prédiction de son oracle.

Mais un jour, Moïse revint, mais pas les mains vides: il revenait avec un message du Dieu véridique, Dieu Tout-Puissant, le Dieu de tous les humains, Pharaon y compris. Moïse était un prophète!

Il avait été missionné pour porter son message en terre d'Egypte, pour Pharaon d'un côté et pour son propre peuple, les hébreux, de l'autre. Le premier devait cesser de se prendre pour un dieu et les seconds devront se libérer de son esclavage.

Pharaon et ses soldats avaient été trop injustes et despotes, orgueilleux au point de prendre un humain pour un Dieu et obligèrent tous ceux qui vivaient sous leur coupe à se prosterner devant lui et à se soumettre à ses désirs.

Moïse a été envoyé donc pour mettre fin à tout cela par un coup de la justice divine. Conforté dans sa foi par les preuves que lui avait donné Dieu Tout-Puissant, il avait quand même peur d'être tué par Pharaon par vengeance: **﴾Mon Seigneur! J'ai tué l'un d'entre eux, je crains donc qu'ils ne me tuent﴿** [S.28; V.33].

﴿رَبِّ إِنِّي قَتَلْتُ مِنْهُمْ نَفْسًا فَأَخَافُ أَن يَقْتُلُونِ﴾ [القصص: ٣٣].

Allah apaisa son cœur et Moïse, ainsi renforcé, s'en alla accomplir l'ordre de Dieu. Il devait porter le message d'Allah à un peuple perdu et dévoyé! Quelle difficile mission, mais quel honneur aussi! Dieu lui permit d'avoir un compagnon: Aaron, son frère.

Assya était loin de se douter de tout ce qui se préparait. Elle ne

s'attendait plus à revoir Moïse, encore moins à le voir revenir pour détruire le royaume de son époux injuste.

Quand on vint lui dire que Moïse et son frère étaient au palais, elle fut prise de joie de le revoir, mais en même temps elle eut peur pour lui qu'il ne soit tué.

Elle sut que Moïse demandait à rencontrer Pharaon pour l'entretenir d'une chose importante. Elle se mit alors à un balcon qui donnait sur la salle d'audience d'où elle pouvait tout voir et tout entendre.

Moïse entra donc avec son frère Aaron car Allah leur avait ordonné d'aller voir ce Pharaon pour lui dire qu'ils étaient envoyés par Dieu, qu'il devait arrêter d'être si injuste avec leur peuple, les Hébreux.

Moïse dit: «Laisse-nous émigrer avec notre peuple israélien et ne le fais plus souffrir».

Pharaon lui répondit: «Es-ce toi Moïse qui parle ainsi alors que nous t'avons élevé parmi nous et tu as grandi dans nos palais?».

Assya, entendant ces paroles, pensa que la discussion allait s'arrêter là, mais la réponse de Moïse fut terrible: «Crois-tu que tu m'a fais du bien en m'ayant élevé dans ton palais? Si tu n'avais pas été si impitoyable envers mon peuple, j'aurais été élevé dans la maison de mon père où je suis né. Mon éducation chez toi n'est-elle pas la preuve de ton injustice envers eux et leur esclavage?».

Pharaon se mit en colère et lui dit: «C'est pour cela que, ingrat, tu as tué un homme de mon peuple!».

Moïse répondit: «Que non, je ne m'étais point vengé et c'était une erreur de ma part! C'est pour cela que j'ai fuis; mais mon Dieu, le Dieu de tous les hommes, m'accorda Ses Faveurs et me donna la connaissance et la sagesse, et fit de moi un de Ses envoyés».

Pharaon resta un moment silencieux puis dit: «De quel dieu parles-tu donc?».

Moïse lui dit: «Si tu avais regardé autour de toi, si tu avais regardé les créatures qui vivent autour de toi, si tu avais seulement regardé ton propre être, tu aurais su que mon Dieu est Celui qui a créé les cieux et la terre».

Pharaon n'en pouvait plus de colère et se mit à crier aux gens qui l'entouraient: «Entendez-vous donc, ô peuple? Entendez-vous ce que racontent ces deux hommes? Dites-leur donc qui est votre dieu?».

Assya dès qu'elle entendit les paroles de Moïse se mit à murmurer: «Oui, je crois au Dieu de Moïse et d'Aaron».

Moïse dit à Pharaon: «Mon Dieu et votre Dieu et le Dieu de vos pères et de vos ancêtre, c'est le Seigneur du levant et du couchant et de tout ce que contient la terre, si seulement vous compreniez!».

Pharaon le menaça comme un enfant puéril: «Si tu prend une autre divinité que moi, je te jette en prison!».

Moïse répondit sereinement: «Et si je te donnais une preuve irréfutable que mon Dieu est plus puissant que toi, est-ce que tu me croirais?».

Se prêtant au «jeu» avec l'assurance que donne l'ignorance,

Pharaon dit: «Montre-moi donc tes preuves et tes miracles, si tu es sincère».

Assya, toujours à son balcon, se dit: «Depuis quand est-ce que Moïse est devenu sorcier? Ou bien est-ce son miracle pour convaincre mon époux si orgueilleux et si imbu de lui-même?».

Inquiète pour Moïse, perturbée, elle se parlait à elle-même: «Mais mon cher Moïse, que fais-tu là? Ne sais-tu pas que ce peuple est passé maître dans l'art de la sorcellerie? Tu ne pourras pas les battre à cet art maléfique!». Puis elle se concentra de nouveau sur la scène qui se déroulait sous ses yeux et elle vit Moïse jeter un bâton en l'air. Mais quand le bâton retomba par terre, il se transforma en un serpent qui ouvrit une gueule immense comme s'il voulait avaler quelqu'un, par exemple Pharaon, vers qui il se dirigea, le terrorisant.

Mais Pharaon se reprit vite et dit à Moïse: «Est-ce là tout ce que tu peux faire? C'est un bien simple jeu!».

Moïse ne répondit pas, mais mit sa main dans sa poche et la ressortit: elle était devenue si blanche et éclatante qu'elle illumina l'horizon.

Assya, spectatrice invisible, se dit: «Allah ne peut que soutenir Moïse et c'est Pharaon le perdant».

Elle avait eu un frémissement à la vision du serpent, mais elle fut remplie de joie quand elle vit la peur de son époux qui a compris qu'il pouvait avoir peur comme tous les humains et qu'il n'était point un dieu. Elle était tellement excédée par son orgueil mal placé et sa mécréance! Ce qui lui faisait le plus mal, c'est qu'il se laissait aller à l'obséquiosité de sa cour qui renforçait en lui son sentiment

d'être au-dessus des autres humains et qu'il pouvait disposer d'eux comme il voulait, surtout pour ceux qui étaient considérés comme des inférieurs, ses esclaves, les israéliens.

Pharaon, qui a vite retrouvé son assurance, dit à sa cour: «Ô peuple, acceptez-vous que Moïse et son frère vous fassent sortir de votre terre par leur magie?».

Quelques uns de ses conseillers lui dirent: «Mets-les en prison, grand Pharaon, et envoie chercher ceux qui, parmi ton peuple, maîtrisent le mieux la magie et la sorcellerie».

Il fut d'accord et envoya chercher les plus grands magiciens de son royaume pour vaincre Moïse.

Assya ne cessait, cependant, de repenser au discours tenu par Moïse et Aaron à Pharaon: **﴾Nous sommes, en vérité, deux prophètes de ton Seigneur, Renvoie avec nous les fils d'Israël; ne les tourmente pas. Nous venons à toi avec un Signe de ton Seigneur. Que la paix soit sur quiconque suit la direction; Il nous a révélé que le châtiment atteindra sûrement celui qui crie au mensonge et qui se détourne﴿** [S.20; V.47, 48].

﴿إِنَّا رَسُولَا رَبِّكَ فَأَرْسِلْ مَعَنَا بَنِيٓ إِسْرَٰٓءِيلَ وَلَا تُعَذِّبْهُمْ قَدْ جِئْنَٰكَ
بِـَٔايَةٍ مِّن رَّبِّكَ وَٱلسَّلَٰمُ عَلَىٰ مَنِ ٱتَّبَعَ ٱلْهُدَىٰٓ ﴿٤٧﴾ إِنَّا قَدْ أُوحِىَ إِلَيْنَآ أَنَّ
ٱلْعَذَابَ عَلَىٰ مَن كَذَّبَ وَتَوَلَّىٰ ﴿٤٨﴾﴾ [طه: ٤٧، ٤٨].

Ainsi que leurs dernières paroles: **﴾Il répondit: «Notre Seigneur est celui qui a donné à chaque chose sa forme et qui l'a ensuite dirigée»﴿** [S.20; V.50].

﴿قَالَ رَبُّنَا ٱلَّذِىٓ أَعْطَىٰ كُلَّ شَىْءٍ خَلْقَهُۥ ثُمَّ هَدَىٰ ﴿٥٠﴾﴾ [طه: ٥٠].

Quelles belles paroles que ce discours.

Elle se rappelait tout cela et se disait que Pharaon avait tort de polémiquer autant, car pour elle il n'y avait aucun doute sur la véracité de ce que révélait Moïse.

Quand Pharaon avait dit: **﴿Qu'est-il advenu des premières générations?﴾** [S.20; V.51].

﴿فَمَا بَالُ ٱلْقُرُونِ ٱلْأُولَىٰ﴾ [طه: ٥١].

Moïse lui avait répondu, plein de soumission devant la puissance de son Seigneur: **﴿La connaissance en est auprès de mon Seigneur, inscrit dans un Livre. Mon Seigneur ne S'égare pas et Il n'oublie pas. De la terre, Il a fait pour vous un berceau; Il y a tracé, pour vous, des chemins. Il a fait descendre du ciel une eau avec laquelle nous faisons germer toutes sortes de plantes. Mangez et faîtes paître vos troupeaux! Voilà des Signes pour ceux qui sont doués d'intelligence﴾** [S.20; V.52 - 54].

﴿عِلْمُهَا عِندَ رَبِّى فِى كِتَـٰبٍ ۖ لَّا يَضِلُّ رَبِّى وَلَا يَنسَى ﴿٥٢﴾ ٱلَّذِى جَعَلَ لَكُمُ ٱلْأَرْضَ مَهْدًا وَسَلَكَ لَكُمْ فِيهَا سُبُلًا وَأَنزَلَ مِنَ ٱلسَّمَآءِ مَآءً فَأَخْرَجْنَا بِهِۦٓ أَزْوَٰجًا مِّن نَّبَاتٍ شَتَّىٰ ﴿٥٣﴾ كُلُوا۟ وَٱرْعَوْا۟ أَنْعَـٰمَكُمْ ۗ إِنَّ فِى ذَٰلِكَ لَـَٔايَـٰتٍ لِّأُو۟لِى ٱلنُّهَىٰ ﴿٥٤﴾﴾ [طه: ٥٢ ـ ٥٤].

Assya se rappelait donc ces paroles et s'en pénétrait. Elle était parmi les premières personnes à croire en Moïse, ainsi que sa servante et son mari en qui elle avait confiance. Ils croyaient en effet en Allah, l'Unique, mais devaient cacher leur foi à Pharaon. Et pendant qu'elle se faisait coiffer dans ses quartiers, elle entendit Pharaon hurler des menaces contre Moïse, lui promettant une défaite humiliante devant le savoir-faire de ses magiciens à lui.

Le lendemain, les gens se réveillèrent et tous, ils se préparaient

au grand rendez-vous entre les magiciens de Pharaon et Moïse, le Messager de Dieu.

Les sorciers commencèrent par jeter leurs bâtons eux aussi et ils se transformèrent en horribles serpents qui firent reculer Moïse. Mais Dieu était avec lui qui raffermit son cœur et il fit la même chose avec son bâton. Son serpent fut plus fort que tous les serpents des magiciens et il se mit à les avaler l'un après l'autre. Assya faillit crier de joie, mais elle se retint et loua Dieu du fond de son cœur.

Mais sa joie ne connut plus de limites quand elle entendit les magiciens reconnaître publiquement qu'ils croyaient ce que leur proposait Moïse car son savoir était surhumain.

Pharaon, ivre de colère, mit certains d'entre eux à mort, et tortura les autres. Mais eux savaient que leur dernière demeure serait le Paradis et la récompense de Dieu.

Complètement brisé et humilié par ce qu'il venait de vivre, Pharaon s'en retourna dans son palais. Assya aussi était triste pour les magiciens. Mais autant elle se soumettait à la volonté de Dieu, autant Pharaon se révoltait contre tous les signes que Dieu lui envoyait et s'entêtait à vouloir se venger de Moïse: **﴾Laissez-moi tuer Moïse! Qu'il invoque donc son Seigneur! Je crains qu'il n'altère votre religion et qu'il ne sème la corruption sur la terre!﴿** [S.40; V.26].

﴿ذَرُونِيٓ أَقۡتُلۡ مُوسَىٰ وَلۡيَدۡعُ رَبَّهُۥٓۖ إِنِّيٓ أَخَافُ أَن يُبَدِّلَ دِينَكُمۡ أَوۡ أَن يُظۡهِرَ فِي ٱلۡأَرۡضِ ٱلۡفَسَادَ﴾ [غافر: ٢٦].

Soudain, Assya entendit un homme tenir tête à Pharaon: c'est le mari de sa servante et coiffeuse. Il n'en pouvait plus d'entendre

Pharaon débiter des menaces contre Moïse, et sa foi lui donnant une force et un courage incroyables, il lui dit: **❮Tuerez-vous un homme parce qu'il a dit: «Mon Seigneur est Dieu!» alors qu'il vous a apporté des preuves évidentes de la part de votre Seigneur? S'il est menteur son mensonge retombera sur lui; s'il dit la vérité, ce dont il vous menace vous atteindra. Dieu ne dirige pas celui qui est pervers et menteur. Ô mon peuple! La royauté vous appartient aujourd'hui et vous triomphez sur la terre; mais qui donc nous délivrera de la rigueur de Dieu quand elle nous atteindra?❯** [S.40; V.28, 29].

﴿أَتَقْتُلُونَ رَجُلًا أَن يَقُولَ رَبِّيَ ٱللَّهُ وَقَدْ جَآءَكُم بِٱلْبَيِّنَٰتِ مِن رَّبِّكُمْ ۖ وَإِن يَكُ كَٰذِبًا فَعَلَيْهِ كَذِبُهُۥ ۖ وَإِن يَكُ صَادِقًا يُصِبْكُم بَعْضُ ٱلَّذِى يَعِدُكُمْ ۖ إِنَّ ٱللَّهَ لَا يَهْدِى مَنْ هُوَ مُسْرِفٌ كَذَّابٌ ﴿٢٨﴾ يَٰقَوْمِ لَكُمُ ٱلْمُلْكُ ٱلْيَوْمَ ظَٰهِرِينَ فِى ٱلْأَرْضِ فَمَن يَنصُرُنَا مِنۢ بَأْسِ ٱللَّهِ إِن جَآءَنَا﴾ [غافر: ٢٨، ٢٩].

Pharaon faillit étouffer en entendant ce petit esclave lui tenir ce discours, et déclarer ainsi sa foi devant tout le monde, y compris devant lui qui se prenait pour le Dieu de tous les hommes!

Assya entendit elle aussi les paroles de cet homme, humble mais courageux, et elle eut peur pour lui car Pharaon n'était plus en mesure (n'a jamais été en fait) d'écouter des paroles raisonnables. Pourtant, ce serviteur lui a toujours été fidèle et il était de son peuple.

Mais son serviteur, pris d'illumination, continuait à parler: **❮Ô mon peuple! Je crains pour vous un jour semblable à celui des factieux; un sort semblable à celui du peuple de Noé, des 'Ad, des Thamud et de ceux qui vécurent après eux. Dieu ne tolère pas l'injustice envers Ses serviteurs! Ô mon peuple! Oui, je crains le jour**

où les hommes s'interpelleront les uns les autres; le jour où vous vous détournerez. Vous ne trouverez, alors, aucun défenseur contre Dieu. Personne ne dirige celui que Dieu égare﴾ [S.40; V.30 - 33].

﴿يَٰقَوْمِ إِنِّيٓ أَخَافُ عَلَيْكُم مِّثْلَ يَوْمِ ٱلْأَحْزَابِ ﴿٣٠﴾ مِثْلَ دَأْبِ
قَوْمِ نُوحٍ وَعَادٍ وَثَمُودَ وَٱلَّذِينَ مِنۢ بَعْدِهِمْ ۚ وَمَا ٱللَّهُ يُرِيدُ ظُلْمًا لِّلْعِبَادِ ﴿٣١﴾
وَيَٰقَوْمِ إِنِّيٓ أَخَافُ عَلَيْكُمْ يَوْمَ ٱلتَّنَادِ ﴿٣٢﴾ يَوْمَ تُوَلُّونَ مُدْبِرِينَ مَا لَكُم مِّنَ
ٱللَّهِ مِنْ عَاصِمٍ ۗ وَمَن يُضْلِلِ ٱللَّهُ فَمَا لَهُۥ مِنْ هَادٍ ﴿٣٣﴾﴾ [غافر: ٣٠ -
٣٣].

Mais Dieu allait-Il laisser ainsi les gens qui ont cru en Lui, en Ses envoyés, qui ont proclamé leur foi à la face de Pharaon, à la merci d'hommes égarés par leur puissance terrestre au point de se prendre pour Dieu? Que non! Le pieux mari de la servante disparut tout d'un coup des regards, par la grâce de Dieu et il fut sauvé de la torture qu'allait sûrement lui faire subir Pharaon.

Pharaon se retira dans les quartiers de sa femme, Assya, et lui dit toute la haine qu'il avait pour Moïse et ses disciples qui lui tiennent tête alors qu'il l'avait élevé dans son propre palais, comme un fils!

Peut-être se rappelait-il à ce moment la prédiction de l'oracle qui lui disait qu'un enfant allait sortir du peuple d'Israël pour faire disparaître son royaume de la face de la terre?

Mais tout d'un coup il se rendit compte que sa femme, sensée le soutenir et se mettre en colère tout comme lui contre Moïse, n'était qu'indifférence et calme. Il se mit aussitôt à lui crier à la figure: «N'es-tu pas ma femme, pourquoi ne partages-tu pas mes sentiments pour Moïse?».

Elle lui répondit alors: «Pourquoi hais-tu tellement Moïse?».

Surpris, il dit: «Parce qu'il ne reconnaît pas que je suis dieu et veut imposer une autre divinité que moi!...».

Elle dit: «Ne lui en veux donc pas, réfléchis à tout ce qui s'est passé aujourd'hui, pourquoi ne serait-il pas sincère alors que Haman, ton ministre, ne cesse de te raconter des mensonges? Il déteste Moïse et voudrait que tu le haïsses toi aussi parce qu'il est jaloux et ne voudrait pas que tu écoutes quelqu'un d'autre que lui. C'est Moïse qui as raison et Haman qui a tort».

Pharaon se tut et réfléchis aux curieuses paroles de sa femme. Le doute s'insinua dans son cœur et à partir de ce jour-là, il espionna sa femme et sa coiffeuse. Mais Dieu sema le doute en lui contre tout le monde et il n'était plus sûr de personne.

Mais un jour, des nouvelles lui confirmèrent que la coiffeuse de sa femme et de ses filles suivait la religion de Moïse. Il ne se contint plus: quoi? La religion de Moïse était jusque dans son palais? Il voulut mettre cette femme sous la torture, mais Assya la défendit et lui affirma qu'elle n'avait jamais entendua pauvre femme parler de cette religion.

Mais il ne voulait rien entendre et la regarda avec tant de haine elle-même, comme s'il était déjà sûr que Assya aussi était du côté de Moïse. Il fit ramener la servante ligotée et l'interrogea: «Qui est ton dieu, servante?», elle lui dit: «Mon Dieu est ton Dieu, Celui qui nous a tous créés», «Tu oses dire cela devant moi? Brûlez-la, brûlez-la ainsi que tous ses enfants, mais avant elle afin qu'elle sache qui est son dieu!».

La torture de la pauvre femme commença quand les soldats du roi injuste ramenèrent son bébé et le torturèrent sous ses yeux.

Assya qui assistait elle aussi à cette scène satanique, pleurait et implorait Allah en disant: «Maudit sois-tu Pharaon, maudis sois-tu. Dieu te fera souffrir plus que tu ne le fais avec ces pauvres gens». Pharaon l'entendit et dit: «Assya aussi a été atteinte du démon de Moïse!».

Mais elle se retourna vers lui et lui dit: «Non, ce n'est pas un démon qui m'a touchée, mais la grâce de Dieu Tout-Puissant auquel je crois, ton Dieu et celui de tous tes soldats et de tes ministres. C'est Allah, Dieu de tous les hommes!».

Pharaon, en entendant ces paroles proférées par sa propre femme, fut comme dément et ordonna qu'elle soit elle aussi torturée sur le champ! Mais, n'hésitant devant rien de tout ce qui est abominable, il fit venir la mère de sa femme pour qu'elle connut le sort de sa fille et peut-être la faire revenir sur ses idées bizarres. En effet, la mère d'Assya arriva et demanda à sa fille: «Est-ce vrai ce qu'on m'a raconté?». Sa fille lui répondit par l'affirmative en disant: «C'est la vérité apportée par Moïse».

La mère voulut la persuader de laisser cette croyance, mais sans résultat.

Alors, les soldats de Pharaon se mirent à la frapper avec leurs fouets, lui arrachant de la bouche des cris de douleurs, mais pas la foi incrustée dans son cœur. Pharaon demanda à ce que les coups soient de plus en plus forts, pour la faire revenir à la raison, croyait-il.

Assya, supportait les coups et ne cessait de demander à son Seigneur, le Seigneur de l'Univers: «Mon Seigneur! Construis-moi, auprès de Toi, une maison dans le Paradis, Sauve-moi de Pharaon et de son œuvre! Sauve-moi du peuple injuste!».

Et c'est ainsi que Assya rendit son âme pure et pieuse à son Créateur que ni la torture ni le faste ni la puissance de son époux n'ont pu dévier du droit chemin. Elle préférait vivre l'éternité auprès du plus puissant des Seigneurs. Allah fit construire un palais dans Son vaste Paradis pour Assya et détruis ceux de son injuste époux qu'il fit périr dans les eaux de la mer. Ainsi Allah récompense Ses serviteurs et se venge de ceux qui pensent être des dieux en reniant le Dieu Véridique.



Aïcha:
La mère des croyants

Dieu Tout-Puissant dit: ﴿**Les calomniateurs sont nombreux parmi vous. Ne pensez pas que ce soit un mal pour vous; c'est au contraire un bien pour vous. Chacun d'eux est responsable du péché qu'il a commis. Celui qui, parmi vous s'est chargé de la plus lourde part subira un terrible châtiment. Si seulement les croyants et les croyantes avaient pensé en eux-mêmes du bien de cette affaire lorsqu'ils en ont entendu parler! S'ils avaient dit: «C'est une calomnie manifeste!»**﴾ [S.24; V.11, 12].

﴿إِنَّ ٱلَّذِينَ جَآءُو بِٱلۡإِفۡكِ عُصۡبَةٞ مِّنكُمۡۚ لَا تَحۡسَبُوهُ شَرّٗا لَّكُمۖ بَلۡ هُوَ
خَيۡرٞ لَّكُمۡۚ لِكُلِّ ٱمۡرِيٕٖ مِّنۡهُم مَّا ٱكۡتَسَبَ مِنَ ٱلۡإِثۡمِۚ وَٱلَّذِي تَوَلَّىٰ كِبۡرَهُۥ مِنۡهُمۡ
لَهُۥ عَذَابٌ عَظِيمٞ ١١ لَّوۡلَآ إِذۡ سَمِعۡتُمُوهُ ظَنَّ ٱلۡمُؤۡمِنُونَ وَٱلۡمُؤۡمِنَٰتُ بِأَنفُسِهِمۡ
خَيۡرٗا وَقَالُواْ هَٰذَآ إِفۡكٞ مُّبِينٞ ١٢﴾ [النور: ١١، ١٢].

Aïcha est la fille d'Abû Bakr le véridique, le compagnon du Prophète dont celui-ci a dit: «**L'homme en qui j'ai le plus confiance pour l'argent et pour l'amitié, c'est Abû Bakr, et si je devais prendre un ami privilégié, ce serait Abû Bakr, mais j'ai l'obligation de n'avoir avec tous mes compagnons qu'une fraternité en Islam**»[1].

---

1 - Rapporté par Moslem.

Le Prophète a demandé Aïcha en mariage après la mort de Khadidja et après son deuxième mariage avec Saouda Bint Zamma'a. La femme qui la lui avait proposée en mariage était Khaoula Bint Hakim El-Aslamiyya et elle nous apprend les circonstances de ce mariages: «Je suis partie chez Abû Bakr et je dis à Oum Roumane, la mère de Aïcha:

- «Oum Roumane, que dirais-tu si je t'apprenais que Dieu veut faire entrer dans ta maison le bien et la «baraka»?».

- «De quoi s'agit-il?» demanda-t-elle.

- «Le Messager de Dieu m'a envoyé demander la main de ta fille Aïcha».

- «Pour ma part, j'aimerais tellement que cela puisse se faire, mais attendons Abû Bakr, il ne tardera pas à arriver».

Quand celui-ci arriva, Khaoula lui demanda ce qu'il penserait si Aïcha venait à être demandée en mariage. Il lui apprit alors qu'elle est déjà promise à Joubair Ibn Mat'am Ibn Ady', mais qu'il ne s'est toujours pas converti à l'Islam. Alors, elle lui appris que le Prophète voulait épouser Aïcha. Il accepta sans hésiter et fixa la dot de sa fille à cinq cents dirhams[1]. Aïcha était cependant encore trop jeune pour le mariage.

Le mariage:

Le Prophète (SBSL) émigra à Médine en compagnie de Abû Bakr. Après qu'il se soit installé dans la ville, il envoya Zayd Ibn Haritha chercher ses filles (les filles du Prophète). Abû Bakr

1 -«Tarîkh de Tabarî» (3/186).

envoya avec le même Zayd une lettre à son fils Abdallah, lui demandant de le rejoindre aussi avec sa mère et ses deux sœurs, Asma et Aïcha.

Zayd s'en retourna à la Mecque avec Abû Rafi', le serviteur du Prophète (SBSL). Les deux familles arrivèrent en même temps à Médine et le mariage du Prophète et de Aïcha fut alors célébré.

Aïcha, la mère des croyants, nous relate cette journée mémorable: «Le Prophète arriva chez nous et les hommes l'entourèrent. Ma mère vint me trouver alors que je jouais à la balançoire. Elle me coiffa et me lava. Ensuite, elle m'emmena dans la pièce où se trouvait le Prophète avec les invités, assis sur un banc et j'entendis ma mère lui dire: «Voici votre épouse. Que Dieu bénisse votre union»[1].

Tout le monde se leva alors et c'est aussi simplement que j'épousais le Prophète. Il ne fit égorger ni chameau ni mouton. Saad Ibn 'Obada nous fit envoyer, pour tout repas de fête, un plat, qu'il avait déjà l'habitude d'envoyer au Prophète (SBSL)».

Ainsi commença la vie de Aïcha avec le Messager de Dieu, une vie pleine de bonheur et d'entente car elle était très intelligente et avait une grande vivacité d'esprit, en même temps qu'une grande piété inculquée par l'éducation de son père, qui était parmi les trois premières personnes à entrer en Islam.

Les jours passèrent et Aïcha vivait dans le bonheur total en compagnie du Prophète (SBSL). Mais les jours passent et ne se ressemblent pas toujours. Le bonheur de Aïcha allait connaître une perturbation et ce fut l'évènement connu dans l'histoire sous le

---

1 -«Sahîh Moslem», livre du mariage (2/144) et Tabarî (3/176).

nom de la «la calomnie», au bout duquel l'honneur de Aïcha et sa pureté furent confirmés aux yeux du monde par Dieu Lui-même, à commencer par Son Prophète, sauvant ainsi l'honneur de sa maison et celle de son beau-père Abû Bakr.

La calomnie:

Le Prophète (SBSSL) avait pour habitude, quand il voyageait, de tirer au sort une de ses femmes pour l'accompagner. Un jour qu'il devait partir pour la bataille de Moustaliq (et selon certaines version, elle s'appelle la bataille de Mouraissy'), Aïcha fut choisie pour aller avec lui.

Les Banu Moustaliq[1] étaient une tribu des Khozaa', qui s'appelait aussi Banu Jdadhima, qui signifie en arabe, ceux qui élèvent la voix en parlant. Le mourayssi'e était un autre nom qu'ils portaient car ils avaient un puits appelé ainsi.

Le Prophète avait décidé cette bataille car des nouvelles lui étaient parvenues que El-Harith Ibn Dhirar, le chef de cette tribu se préparait à l'attaquer et rameutait pour cela toutes les tribus et tous les hommes qui voulaient y participer. Mais avant cela, le Prophète lui avait envoyé un messager, Barida Ibn El-Houçaïb, qui lui avait permis, en cas de danger pour sa vie, de tout dire et de tout faire qui puisse le sauver.

Barida, ainsi rassuré, partit voir El-Harith. Il les trouva rassemblés autour du puits déjà cité, se préparant à la guerre. En le voyant arriver, ils se mirent devant lui et voulurent connaître son identité.

---

1 -«La Sîra Halabiyya», t2, p.278.

Il leur mentit en disant: «Je suis des vôtres et j'ai entendu parler de votre projet, alors je voulais me joindre avec ma tribu et mes hommes pour extirper jusqu'au dernier adepte de cet homme».

El-Harith, mis en confiance, lui dit: «Faisons vite, mon frère, conduis-nous à ta tribu».

Il répondit: «Je vais les ramener ici; ils sont très nombreux et nous allons combattre Mohammad ensemble», puis il revint en courant chez le Prophète (SBSL).

Le Prophète, ainsi mis au courant de la préparation sérieuse, pour l'attaquer, décida de les devancer. Il se fit remplacer à Médine par Zeid Ibn Haritha.

Mais, parmi les hommes qui l'accompagnèrent dans cette bataille, il y avait des hommes connus pour leur duplicité et leur hypocrisie comme Abdullah Ibn Abi Selloul et d'autres, qui ne voulaient rien d'autre que le butin de guerre à ramener aussi facilement à Médine, car l'endroit prévu pour la bataille n'était pas très loin.

Le Prophète remit le drapeau des Mouhadjirines à Abû Bakr le véridique et celui des Ansars à Saad Ibn Obada (que le salut soit sur eux). Il chargea Omar d'exhorter les impies avant le commencement de la bataille, à dire: «Il n'y a de dieu que Dieu, vous sauverez vos vies et vos biens». Omar exécuta l'ordre du Prophète, mais ils refusèrent tous et la bataille commença. Les flèches s'envolèrent de part et d'autre, avant la grande mêlée. Dès les premiers instants de la bataille, les musulmans prirent l'avantage et en tuèrent dix. Ils capitulèrent très vite et ils furent faits prisonniers, ainsi que leurs femmes. Ils étaient au nombre de sept cents hommes. Les musulmans prirent aussi deux mille

chameaux et cinq mille chèvres[1].

Les prisonniers furent ligotés par les poignets et surveillés par Barida tout le long du chemin du retour. Le Prophète épousa la fille d'El-Harith Ibn Dhirar lui-même qui se convertit à la nouvelle religion avec un certain nombre de ses hommes. Ce mariage avec Djouwayriyya fut une bénédiction pour cette tribu puisque le Prophète les libéra tous.

La nuit commençait à tomber et tout le monde se mit en route, à dos de chameau ou à pied. Ecoutons Aïcha raconter ce qui s'est passé: «Je suis partie avec le Prophète (SBSL) après la révélation du verset sur le port du voile et je ne suis pas sortie de ma litière tout le long du voyage. Sur le chemin du retour, et à proximité de Médine, le Prophète avait ordonné de faire une halte. Je sortis sans être vue pour un besoin. Mais en m'approchant de ma litière, je me rendis compte que j'avais perdu mon collier et comme j'y tenais, je suis retournée le chercher. Entre-temps, le temps de la pause terminé, les porteurs de ma litière la levèrent, pensant que j'y étais et s'en allèrent avec le groupe»[2].

Aïcha n'avait d'autre choix que de rester sur place, attendant que l'on revienne la chercher quand on se rendra compte de son absence.

Après un moment, elle vit arriver un bédouin tirant son chameau hâtant le pas pour rattraper lui aussi le convoi. Cet homme s'appelait Safouane Ibn El-Mouatt'il Esselmi qui aperçut lui aussi une masse noire. Il s'approcha doucement, devinant que c'est une

---

1 -Même source, t2, p.279.

2 -«L'exégèse d'El-Fakhr Errazî».

femme et ne voulait pas lui faire peur. Il reconnut avec beaucoup de surprise la femme du Prophète et il dit: «Nous sommes à Dieu et à Lui nous retournons! Est-ce l'épouse de notre noble Prophète? Que t'arrive-t-il, que Dieu te pardonne?». Aïcha ne lui répondit pas par timidité. Le bon homme comprit tout de suite et il lui proposa de monter sur le chameau pour la raccompagner. Il prit le licou et s'empressa de rejoindre le convoi sans se retourner une seule fois pour parler à sa passagère ou la regarder.

La mère des croyants continue son récit: «Par Dieu, il ne m'a adressé la parole à aucun moment après la première surprise et il en fut ainsi jusqu'à ce qu'on rejoigne le reste au moment où ils se sont arrêtés pour l'après-midi»[1].

Quand elle arriva auprès du Prophète, celui-ci lui demanda la raison de son retard et elle lui raconta: «En t'entendant ordonner à tes hommes de se préparer pour le départ, je suis sortie pour un besoin, mais en revenant je me suis rendu compte que mon collier était tombé de mon cou et je voulais le récupérer. Mais en revenant cette fois-ci, j'ai vu que le camp était levé et vous étiez déjà loin. Je me suis bien enveloppée dans mes vêtements et je me suis assise en attendant que vous reveniez me chercher quand vous vous rendrez compte que je n'étais pas dans ma litière. Fatiguée, je me suis assoupie et je ne me suis réveillée qu'en entendant la voie de Safouane».

Le Prophète, connaissant la grande sincérité de Aïcha, la crut sur le champ et ne douta de rien de ce qu'elle lui avait rapporté. Comment pouvait-ilen être autrement alors que c'est Allah qui

---

1 - Même source.

l'avait inspiré pour l'épouser, et qu'elle est la fille de son plus fidèle compagnon Abû Bakr?

Mais les hypocrites et les gens aux âmes malveillantes et malades existaient aussi parmi les musulmans, et dès qu'ils la virent arriver avec Safouane, ils délièrent leurs langues pour médire et calomnier la mère des croyants, l'accusant d'un commerce avec Safouane.

A la tête de ses médisants, il y avait Abdallah Ibn Oubay qui, dès qu'il la vit, dit à ceux qui l'entouraient: «Par Dieu, je suis sûr qu'ils ont commis l'irréparable». Il ne cessa de répéter cela à tous ceux qui voulaient bien l'entendre. Ces paroles furent aussi répétées par Hamna, la sœur de Zeineb Bint Djahch, une autre épouse de notre noble Prophète, par Hassan Ibn Thabit, le poète du Prophète, par Mistah Ibn Athatha et Zeid Ibn Rifaa'a.

La nouvelle se répandit et les cancans arrivèrent jusqu'au Prophète (SBSL) et son beau-père Abû Bakr.

Les choses empirèrent et devinrent une affaire publique qui secoua toute la ville et qui faillit créer une «fitna» (dissension - division) entre les gens qui croyaient la calomnie et ceux qui ne doutaient point de l'honneur de l'épouse de leur Prophète tant aimé.

Mais Allah ne voulait certainement pas que la maison de Son Prophète et de son fidèle compagnon soit touchée par le déshonneur, alors que la pureté en était le socle.

Mais revenons à l'histoire. La seule personne à n'avoir rien entendu de toute l'affaire, c'était la première concernée, Aïcha, qui, fatiguée par le voyage, fut atteinte d'une fièvre et se faisait soigner

par sa mère. Mais, elle se plaignait d'une autre chose que la maladie: c'était le comportement de son époux qui avait changé d'attitude envers elle. Il n'était plus aussi doux ni aussi attentif qu'avant. Il était très distant et sec, ne demandant que très rarement de ses nouvelles. C'était cela qui lui faisait mal et elle se demandait pourquoi sans arriver à trouver de réponse, ne sachant rien de ce qui se racontait à l'extérieur.

Au début, elle se dit même qu'il était tellement pris par sa mission prophétique, qui n'était pas facile elle s'en doutait bien, qu'il ne se rendait pas compte de son éloignement d'elle. Mais elle, parce qu'elle l'aimait beaucoup, ne supportait pas qu'il soit si froid avec elle.

Cela lui faisait tellement mal qu'elle ne put plus supporter cela et elle lui demanda la permission d'aller se faire soigner chez sa mère. Il accepta sur le champ.

Elle partit donc à la maison de son père et elle y passa·presque vingt jours, ignorant toujours l'affaire dont elle était le centre[1].

Laissons-la raconter elle-même, avec tant d'innocence, comment elle sut: «Un jour, je sortis pour un besoin et j'étais accompagnée par Oum Mistah Bint Ibrahim Abd El-Mouttalib Ibn Abd Manaf, qui était aussi la cousine de Abû Bakr. A un moment donné, je trébuchais et je l'entendis maudire son fils comme s'il en était responsable. Alors je lui dis que son fils avait participé à la bataille de Badr et qu'il ne fallait pas le maudire. Elle comprit que je ne savais rien de l'affaire et me posa la question: «Ne t'as t-on rien dit, fille d'Abû Bakr?». «Qu'est-ce qu'on ne m'a

1 -«Les causes de la Révélation d'Ennisâbourî» et «L'exégèse d'El-Qurtubî».

pas dit?». Alors, elle me rapporta toute l'histoire et les cancans qui ravageait Médine sans que je n'en sache rien moi-même».

Aïcha se mit à pleurer très fort en se retournant à la maison. Là, elle blâma sa mère : «Quoi, tout cela se dit sur moi et tu ne m'avertis pas?».

Oum Roumane lui dit calmement: «Ne t'en fais pas ma fille! C'est normal qu'une belle femme comme toi, qui a le Prophète pour époux, et qui a des co-épouses, ne peut qu'être l'objet d'attaques comme cela!».

Mais elle ne lui parla pas de la souffrance du Prophète qui ne pouvait que souffrir de ce qui se racontait, lui qui aimait sa femme et qui est de surcroît la fille de son meilleur ami, même si au fond de lui, il n'avait aucun doute sur sa piété et son honneur.

Mais, entre temps et ce que ne savait pas aussi Aïcha, le Prophète qui croyait à l'innocence de son épouse, était sorti dans Médine pour régler le problème définitivement, et faire taire les calomniateurs une fois pour toutes: **«Ô gens, pourquoi y a-t-il parmi vous ceux qui veulent me nuire et me faire mal à travers mon épouse? Mon épouse honorable et Safouane qui n'est jamais entré chez moi sans que je ne sois présent!»**. Les musulmans qui souffraient autant que lui pleurèrent de soulagement et de joie devant ce discours émouvant. Certains, pris de colère, demandèrent à ce que les responsables soient punis; certains voulurent même les exécuter. L'un d'eux, Assid Ibn El-Houdhair, dit au Prophète: «Dites-nous qui vous voulez qu'on châtie, si c'est un des nôtre, des Banu Aws, nous le châtierons nous-mêmes, si c'est un homme des Khazradj, nous exécuterons les ordres que tu nous donneras»[1].

---

1 -«Les récits des prophètes» d'Ibn Kathîr, t3, p.307.

Sa'd Ibn Obada se leva et lui dit: «Tu mens, si tu as dit cela, c'est parce que tu sais qu'ils sont de la tribu des Khazradj, car s'ils étaient de ta tribu, tu n'aurais pas parlé ainsi»[1].

Le ton s'éleva entre les deux hommes, et les choses faillirent dégénérer entre les deux tribus.

A ce moment-là, le Prophète fit appeler Ali Ibn Abi Taleb et Oussama Ibn Zeid pour leur demander conseil.

Mais si Oussama lui dit toute son admiration pour la droiture de Abû Bakr et de sa fille, et son assurance que tout ce qui se disait était faux, Ali dit simplement: «Oh, Prophète! Pourquoi t'en fais-tu pour cela, les femmes sont nombreuses qui veulent t'épouser, mais si tu veux t'assurer de son innocence, il n'y a pas mieux que de demander à sa servante».

Le Prophète fit appeler Barira, la servante de son épouse et lui dit: **«Barira, as-tu jamais vu quelque comportement de Aïcha qui te paraisse douteux?»**.

Elle répondit: «Oh, Prophète de Dieu, je n'ai jamais rien vu de sa part qui ne soit bien».

Ali se leva alors et la frappa durement en lui enjoignant de dire toute la vérité au Prophète. La pauvre femme se mit à pleurer et dit: «Par Allah, je n'en sais que du bien et tout ce que je peux lui reprocher est qu'elle s'assoupit au lieu de surveiller la pâte que je prépare et pendant ce temps, la chèvre la mange»[2].

Ecoutons encore la femme pure, la femme noble raconter la

---

1 - Même source.

2 - «La Sîra d'Ibn Kathîr», t3, p.308.

suite de son histoire douloureuse : «Ali vint avec le Prophète chez mes parents. Il y avait mes deux parents et une femme des ansars, et moi, je pleurais. Le Prophète s'est assis à côté de moi et me demanda de rendre grâce à Dieu et de Lui demander pardon car Il est Celui qui pardonne à ceux qui se repentent de leurs fautes»[1].

Subitement, les pleurs de Aïcha se tarirent et elle fut prise de colère en entendant le Prophète, son époux, parler ainsi. Elle attendit une réaction de ses parents, mais ils ne bougèrent pas et ne dirent rien alors que c'est leur dignité qui est touchée! C'est là une crise fomentée par Satan contre eux et leur fille: «Mon père, ma mère, pourquoi ne répondez-vous pas pour défendre votre fille?».

Abû Bakr répondit: «Ma fille, nous ne savons pas quoi dire!». Sa mère baissa la tête, consciente de ce qu'endurait sa fille chérie.

Aïcha se retourna alors vers son mari tant aimé qui souffrait autant qu'elle, si ce n'est plus, pour lui dire d'une voix blanche mais ferme: «Par Allah, je ne me repentirais pas d'une vilenie que je n'ai pas commise. Je sais maintenant ce que disent les gens, mais je suis innocente et Allah le sait. Je ne veux pas aussi me défendre car je vois que personne ne me croirait. Mais je vais dire comme le père de Joseph: **﴿(Il me faut patienter) d'une belle patience. C'est à Dieu qu'il faut demander secours contre ce que vous racontez﴾** [S.12; V.18].

﴿فَصَبْرٌ جَمِيلٌ وَٱللَّهُ ٱلْمُسْتَعَانُ عَلَىٰ مَا تَصِفُونَ﴾ [يوسف: ١٨].

Puis elle se tut et ne voulut plus parler[2].

1 -«Tarîkh de Tabarî», t3. p.67.

2 -Même source, t3.

Le Prophète resta un moment chez son compagnon, implorant Dieu de l'aider à dépasser cette crise, et faire cesser ses souffrances et celles de cette famille qu'il aimait et respectait tant.

Abû Bakr et sa femme attendaient eux aussi une aide d'Allah car ils avaient confiance en leur fille et étaient certains de son innocence. Ils savaient qu'ils l'avaient éduquée dans la piété et le respect de l'honneur de sa famille. Que dire alors, maintenant qu'elle est l'épouse de leur Prophète? Mais ils se taisaient et souffraient en silence car des gens médisaient par jalousie de leur fille et de leur Prophète qui était aussi leur gendre.

Le silence prostré du Prophète (SBSL) et la sueur qui coulait le long de son visage leur indiquaient qu'il était en contact avec l'Ange Gabriel et ils attendirent patiemment. Le Prophète reprit son état normal et son visage était rayonnant de joie. Il se mit à rire et à dire: **«J'ai une bomme nouvelle pour toi Aïcha, Allah vient de me révéler ton innocence!»**.

Abû Bakr poussa un soupir de soulagement et se sentit léger du poids du soupçon qui pesait sur sa fille. Oum Roumane prit sa fille dans ses bras en l'encourageant à aller retrouver son époux qui lui apportait la bonne nouvelle.

Mais que fit Aïcha? Se mit-elle à courir vers le Prophète pour le remercier de ne plus douter d'elle? Que non! Elle refusa d'aller le voir, mais se mit à pleurer à chaudes larmes son soulagement et sa joie. Elle dit: «Je ne me lèverai pas car, Par Allah, c'est Dieu qui m'a innocentée et c'est Lui seul que je loue pour cela».

Elle regarda son père et dit: «Père, m'aurais-tu pardonnée s'il

n'y avait pas eu cette révélation?». Il répondit sincèrement: «Comment puis-je te répondre sur quelque chose que je ne connais pas?».

Il s'en alla prier Dieu et Le remercier pour Sa grande faveur tandis que le Prophète s'en alla à la mosquée pour annoncer la bonne nouvelle aux musulmans:

﴾Les calomniateurs sont nombreux parmi vous. Ne pensez pas que ce soit un mal pour vous; c'est au contraire un bien pour vous. Chacun d'eux est responsable du péché qu'il a commis. Celui qui, parmi vous s'est chargé de la plus lourde part subira un terrible châtiment. Si seulement les croyants et les croyantes avaient pensé en eux-mêmes du bien de cette affaire lorsqu'ils en ont entendu parler! S'ils avaient dit: «C'est une calomnie manifeste!» Si seulement ils avaient appelé quatre témoins! Ils n'ont pas désigné de témoins, parce que ce sont des menteurs devant Dieu. Sans la grâce de Dieu sur vous et sa miséricorde, en ce monde et dans la vie futur, vous auriez été atteints par un terrible châtiment, à cause du mal dans lequel vous vous êtes lancés﴿ [S.24; V.11 - 14].

﴿إِنَّ ٱلَّذِينَ جَآءُو بِٱلۡإِفۡكِ عُصۡبَةٞ مِّنكُمۡۚ لَا تَحۡسَبُوهُ شَرّٗا لَّكُمۖ بَلۡ هُوَ خَيۡرٞ
لَّكُمۡۚ لِكُلِّ ٱمۡرِيٕٖ مِّنۡهُم مَّا ٱكۡتَسَبَ مِنَ ٱلۡإِثۡمِۚ وَٱلَّذِي تَوَلَّىٰ كِبۡرَهُۥ مِنۡهُمۡ لَهُۥ عَذَابٌ
عَظِيمٞ ﴿١١﴾ لَّوۡلَآ إِذۡ سَمِعۡتُمُوهُ ظَنَّ ٱلۡمُؤۡمِنُونَ وَٱلۡمُؤۡمِنَٰتُ بِأَنفُسِهِمۡ خَيۡرٗا وَقَالُواْ هَٰذَآ
إِفۡكٞ مُّبِينٞ ﴿١٢﴾ لَّوۡلَا جَآءُو عَلَيۡهِ بِأَرۡبَعَةِ شُهَدَآءَۚ فَإِذۡ لَمۡ يَأۡتُواْ بِٱلشُّهَدَآءِ فَأُوْلَٰٓئِكَ
عِندَ ٱللَّهِ هُمُ ٱلۡكَٰذِبُونَ ﴿١٣﴾ وَلَوۡلَا فَضۡلُ ٱللَّهِ عَلَيۡكُمۡ وَرَحۡمَتُهُۥ فِي ٱلدُّنۡيَا وَٱلۡأٓخِرَةِ
لَمَسَّكُمۡ فِي مَآ أَفَضۡتُمۡ فِيهِ عَذَابٌ عَظِيمٌ ﴿١٤﴾﴾ [النور: ١١ ـ ١٤].

Dans le Coran, Allah ne s'est pas contenté d'innocenter notre mère Aïcha, mais Il a ordonné de punir par la flagellation tous ceux qui ont participé à répandre et à grossir la calomnie. Le Tout-

Puissant dit: **﴾Frappez de quatre-vingts coups de fouet ceux qui accusent les femmes honnêtes sans pouvoir désigner quatre témoins; et n'acceptez plus jamais leur témoignage: voilà ceux qui sont pervers﴿** [S.24; V.4].

﴿وَٱلَّذِينَ يَرْمُونَ ٱلْمُحْصَنَٰتِ ثُمَّ لَمْ يَأْتُوا۟ بِأَرْبَعَةِ شُهَدَآءَ فَٱجْلِدُوهُمْ ثَمَٰنِينَ جَلْدَةً وَلَا تَقْبَلُوا۟ لَهُمْ شَهَٰدَةً أَبَدًا وَأُو۟لَٰٓئِكَ هُمُ ٱلْفَٰسِقُونَ ﴿٤﴾﴾ [النور: ٤].

Après avoir donné lecture de ces versets qui venaient de lui être révélés, le Prophète (SBSL) ordonna de punir les trois principaux accusés dans cette affaire: Hamna Bint Djahch, Hassan Ibn Thabit, Mistah Ibn Athatha.

Les jours passèrent maintenant plus dures pour les calomniateurs que pour la calomniée qui a retrouvé sa joie de vivre. Hassan Ibn Thabit surtout, était le poète du Prophète et il l'aimait beaucoup et il ne savait plus quoi dire où quoi faire pour se faire pardonner par le Prophète et toute la communauté.

Il se confondit alors en excuses dans un poème dédié à Aïcha où il lui répéta à elle ainsi qu'au Prophète tout son repentir et son erreur.

Qu'Allah pardonne à Hassan après que le Prophète et le père d'Aïcha, Abû Bakr, lui eurent pardonné. Le Messager de Dieu lui conseilla de multiplier ses bonnes œuvres et ses prières pour qu'Allah lui pardonne le mal immense qu'il a commis. Et Hassan l'a fait avec un cœur plein de soumission et d'obéissance, tout content de se savoir pardonné.

Le retour à la maison du Prophète:

Aïcha revint donc chez son époux comme avant, mais

auréolée de ces versets révélés que pour elle. Quel honneur de Allah pour une femme!

Elle vécut, entourée de l'amour du Prophète et de sa gentillesse, lui qui était attentif au moindre changement dans son humeur. Il lui disait: **«Je sais quand tu es satisfaite de moi et quand tu ne l'es pas»**. «Et comment sais-tu cela, Oh Prophète?». Il lui répondit: **«Quand tu es satisfaite, tu dis: non, par Allah, Dieu de Mohammad; et quand tu es mécontente, tu dis: non, par Allah, Dieu d'Ibrahim»**. Elle sourit et lui dit: «Tu as raison, Prophète de Dieu, mais je ne délaisse que ton nom, par Allah»[1].

Aïcha était fière de l'amour de son époux et s'en glorifiait auprès des autres épouses du Prophète en leur disant: «Le Prophète me dit que notre amour est comme le lien indélébile».

Amr Ibn El-Ass nous rapporte une discussion qu'il avait eue avec le Prophète (SBSL):

«Un jour que je demandais au Prophète qui était la personne qu'il aime le plus au monde, il me répondit que c'était Aïcha, et quand je lui demandais qui parmi les hommes était le plus proche de son cœur, il me répondit que c'était le père de Aïcha. Ensuite, il me dit que celui qu'il aime le plus c'est Omar Ibn Al-Khattab». Puis il mentionna d'autres personnes[2].

L'amour du Prophète pour Aïcha était tellement important pour elle et signifiait tellement de bonheur qu'elle souhaitait à toutes les femmes de se marier au mois de Chaoual (mois de l'hégire) comme elle.

---

1 -«Sahîh d'El-Bukhâri», t2, p.186.

2 -«Sahîh d'El-Bukhâri», t2, p.201 et Moslem dans le livre des mérites (2384).

Se sachant tant aimée, cela ne l'empêchait pas d'être jalouse des autres femmes du Prophète. Alors, des fois, il lui disait: **«Es-tu jalouse Aïcha?»**, elle lui répondait: «Comment ne serais-je pas jalouse pour un homme comme le Messager de Dieu?». Les manifestations d'amour qu'elle prodiguait aussi à son époux la rapprochèrent encore plus de lui.

Les autres femmes, voyant tout cet amour, lui en voulaient et la jalousaient elle aussi. Un jour, elles demandèrent l'aide de la fille du Prophète, Fatima, pour parler de cela à son père et lui demander d'être juste avec toutes ses femmes.

Fatima alla trouver son père alors qu'il était avec Aïcha. Il lui dit: **«Ma fille, est-ce que tu n'aimes pas ce que j'aime?»**. Elle lui répondit que si, alors il lui dit: **«Alors, aime celle-là»**.

Elle alla rapporter la réponse de son père aux autres femmes qui l'attendaient et leur dit qu'elle ne parlerait plus jamais de ce sujet embarrassant pour son père[1].

Aïcha vécut, aimante et fidèle à son époux jusqu'à ce que Allah rappelle ce dernier auprès de Lui. Il mourut d'ailleurs dans ses bras. Elle parle des derniers instants qu'elle vécut avec lui: «Je le sentis s'alourdir sur mes genoux et je le regardais. Il avait les yeux vitreux et disait: **«Le Compagnon suprême est celui qui est au Paradis»**. Alors, sachant l'heure de son époux arrivée, elle lui dit: «Il t'a été demandé de choisir, et tu as choisi, par Celui qui t'a envoyé avec la vérité». Elle se mit à pleurer alors avec les autres femmes[2].

---

1 - Même source (2442).

2 - «Tarîkh de Tabarî», t3, p.167.

Après le Prophète, elle vécut (que Dieu l'agréée) de longues années durant lesquelles elle devint à elle seule une école pour la communauté, leur apprenant tout ce qu'elle savait comme hadiths, sunna et juridiction. Si l'on devait réunir tout le savoir des autres épouses du Prophète et de toutes les femmes, il ne dépassera pas celui de Aïcha[1].

Elle participa à beaucoup de débats sur le droit religieux et sur l'histoire et on recense deux mille cents hadiths confirmés du Prophète.

Elle mourut à l'âge de soixante-six ans. Elle fut enterrée de nuit; c'est Abû Horeira qui présida la prière funèbre et c'est Abdallah et son frère Ourwa Ibn Ez-Zoubeir qui l'enterrèrent. Toute la communauté musulmane suivit son cercueil en pleurant sa perte.

Elle fut enterrée à Baqui' avec les autres épouses du Prophète ainsi qu'elle l'avait demandé à Abdellah Ibn Ez-Zoubeir, son neveu.

Qu'allah ait son âme et l'accueille en son Vaste paradis et qu'elle soit récompensée comme les véridiques et les purs. La mère des croyants était un exemple de courage et d'assurance. Elle est un exemple pour toutes les femmes musulmanes en ce qui concerne la science.

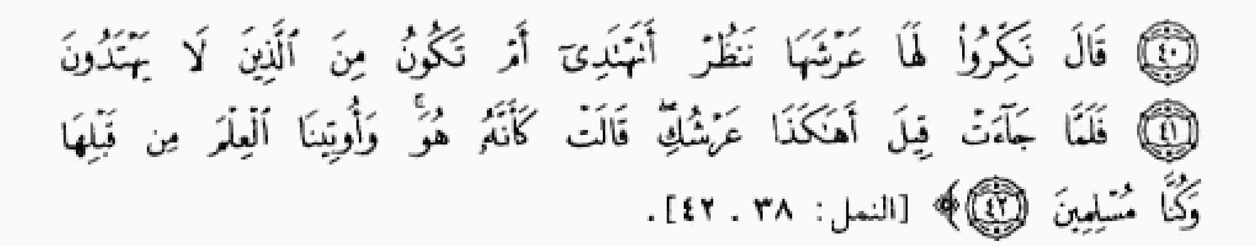


1 -Ibn Chihâb Ezzuhrî dans «El-Içâba», t3, p.140.

Balqis

Dieu Le Très-Haut dit: ﴿**Il dit: «Ô vous, les chefs de mon peuple! Qui de vous m'apportera ce trône avant que les Saba ne viennent à moi, soumis?». Un Ifrit, parmi les Djinns, dit: «Moi, je te l'apporterai avant que tu n'aies eu le temps de te lever de ton siège. Moi, j'en ai la force et je suis digne de confiance». Quelqu'un qui détenait une certaine science du Livre, dit: «Moi, je te l'apporterai avant que ton regard n'ait eu le temps de revenir sur toi». (???) se poser devant lui, il dit: «C'est un effet de la grâce de mon Seigneur qui veut m'éprouver: serais-je reconnaissant ou ingrat? Celui qui est reconnaissant, l'est à son avantage; quant à celui qui est ingrat, qu'il sache que mon Seigneur Se suffit à Lui-même et qu'Il est généreux». Salomon dit encore: «Rendez-lui son trône méconnaissable; nous verrons, alors, si elle est bien dirigée ou si elle est au nombre de ceux qui ne sont pas dirigés». Lorsqu'elle fut arrivée, on lui dit: «Ton trône est-il ainsi?». Elle dit: «Il semble que ce soit lui. La Science nous a été déjà donnée et nous sommes soumis!»**﴾ [S.27; V.38 - 42].

﴿قَالَ يَٰٓأَيُّهَا ٱلْمَلَؤُا۟ أَيُّكُمْ يَأْتِينِى بِعَرْشِهَا قَبْلَ أَن يَأْتُونِى مُسْلِمِينَ ﴿٣٨﴾
قَالَ عِفْرِيتٌ مِّنَ ٱلْجِنِّ أَنَا۠ ءَاتِيكَ بِهِۦ قَبْلَ أَن تَقُومَ مِن مَّقَامِكَ ۖ وَإِنِّى عَلَيْهِ لَقَوِىٌّ
أَمِينٌ ﴿٣٩﴾ قَالَ ٱلَّذِى عِندَهُۥ عِلْمٌ مِّنَ ٱلْكِتَٰبِ أَنَا۠ ءَاتِيكَ بِهِۦ قَبْلَ أَن يَرْتَدَّ
إِلَيْكَ طَرْفُكَ ۚ فَلَمَّا رَءَاهُ مُسْتَقِرًّا عِندَهُۥ قَالَ هَٰذَا مِن فَضْلِ رَبِّى لِيَبْلُوَنِىٓ ءَأَشْكُرُ
أَمْ أَكْفُرُ ۖ وَمَن شَكَرَ فَإِنَّمَا يَشْكُرُ لِنَفْسِهِۦ ۖ وَمَن كَفَرَ فَإِنَّ رَبِّى غَنِىٌّ كَرِيمٌ



Salomon, fils de David, a repris le flambeau de son père et régné sur les Israéliens. Dieu lui avait soumis les êtres humains et les djinns, les oiseaux et le vent. Allah l'avait choisi aussi pour être un prophète. Salomon avait demandé à son Seigneur de le favoriser en lui donnant un royaume qu'aucun autre homme après lui n'aura. Dieu lui accorda cette faveur.

Quand Salomon, que le Salut de Dieu soit sur lui, sortait de chez lui pour aller à son conseil, les oiseaux se penchaient sur lui et les djinns et les hommes se levaient à son passage, jusqu'à ce qu'il s'asseye. C'est la faveur de Dieu qui en a fait un homme sage et respecté par toutes les créatures. Dieu Tout-Puissant accorde Ses faveurs à qui Il veut parmi Ses créatures sans compter.

Salomon était blanc de peau, le visage ouvert et rayonnant. Il était velu et corpulent. Il aimait porter les vêtements blancs. Quand son père était au pouvoir, il lui apprenait tout ce qu'il savait et quand il devint lui-même adulte, son père le sollicitait pour des conseils.

Parmi ce que rapporte le Saint Coran, nous trouvons beaucoup de choses liées aux affaires du pouvoir comme ces versets où on peut lire: **﴾Et David et Salomon... Quand tous deux arbitraient au sujet d'un champ cultivé où des moutons erraient la nuit. Nous avons été témoins de leur jugement. Nous avons fait comprendre cette affaire à Salomon. Nous avons donné à tous deux la Sagesse et la Science﴿** [S.21; V.78, 79].

﴿وَدَاوُۥدَ وَسُلَيۡمَٰنَ إِذۡ يَحۡكُمَانِ فِي ٱلۡحَرۡثِ إِذۡ نَفَشَتۡ فِيهِ غَنَمُ ٱلۡقَوۡمِ وَكُنَّا لِحُكۡمِهِمۡ شَٰهِدِينَ ٧٨ فَفَهَّمۡنَٰهَا سُلَيۡمَٰنَۚ وَكُلًّا ءَاتَيۡنَا حُكۡمٗا وَعِلۡمٗاۚ﴾ [الأنبياء: ٧٨، ٧٩].

Les moutons s'étaient en effet dispersées dans un champ de vignes et avaient saccagé les récoltes. David voulait, en guise de compensation, donner les moutons au propriétaire du champ, mais Salomon lui suggéra autre chose: «Si nous donnions le champ au propriétaire des moutons, qu'il le travaille jusqu'à ce les récoltés repoussent comme avant; et entre-temps, les moutons restent chez le propriétaire du champ pour qu'il en profite et en vive jusqu'à ce qu'il récupère son champ dans le même état avant d'être saccagé»[1].

Salomon ne pouvait pas entendre parler d'un gouverneur ou d'un roi, à quelque distance qu'il soit, et qui gouverne selon une loi contraire à la loi de Dieu Tout-Puissant, sans qu'il n'aille le combattre. Il était pour cette raison en guerre presque permanente.

Comme tous les éléments de la nature lui étaient soumis, il se préparait pour les batailles de façon très étudiée et très détaillée. Il mettait sur des engins en bois tout ce dont il avait besoin en terme de soldats, de bêtes et d'artillerie et ordonnait ensuite au vent de se soulever pour le porter là où il voulait: **﴾Nous lui avons soumis le vent, il soufflait doucement sur son ordre, là où il l'envoyait﴿** [S.38; V.36].


﴿فَسَخَّرۡنَا لَهُ ٱلرِّيحَ تَجۡرِي بِأَمۡرِهِۦ رُخَآءً حَيۡثُ أَصَابَ ٣٦﴾ [ص: ٣٦].

1 -«Tarîkh de Tabarî», t1, p.487.

2 -Même source, t2, p.487.

Les historiens racontent[1] que Salomon faisait préparer six cents sièges où s'installent les nobles parmi les hommes, puis les nobles parmi les djinns et enfin, les oiseaux s'installent. Il paraît qu'ils étaient tellement nombreux qu'ils faisaient une ombre bienfaisante et protectrice pour les présents. Les vents soufflaient alors et les transportaient sur son ordre: **﴿Nous avons soumis le vent à Salomon: celui du matin soufflait durant un mois; celui du soir soufflait durant un mois﴾** [S.34; V.12].

﴿وَلِسُلَيْمَٰنَ ٱلرِّيحَ غُدُوُّهَا شَهْرٌ وَرَوَاحُهَا شَهْرٌ﴾ [سبأ: ١٢].

Dans une de ses batailles, Salomon avait réuni tous les oiseaux et désigné à la tête de chaque espèce un chef parmi eux, pour l'interroger en cas de besoin et ne pas s'adresser à toute l'espèce. Voulant savoir à quelle distance ils étaient d'un point d'eau, il posa la question aux hommes puis aux djinns, qui répondirent tous deux qu'ils ne savaient pas. Salomon dit alors: «Je ne quitte pas cet endroit jusqu'à ce que je sache où se trouve le point d'eau le plus proche».

Sa colère effraya ses sujets qui lui dirent alors: «Ne te mets pas en colère, ô Prophète, tout ce que tu veux savoir sur l'eau, il n'y a pas mieux que la huppe pour t'en informer». Il la chercha alors, mais ne la trouvant pas parmi ses troupes, sa colère grandit encore plus: **﴿Pourquoi n'ai-je pas vu la huppe? serait-elle absente? Je la châtierai d'un cruel châtiment ou bien je l'égorgerai, à moins qu'elle ne me présente une bonne excuse﴾** [S.27; V.20, 21].

﴿مَالِيَ لَآ أَرَى ٱلْهُدْهُدَ أَمْ كَانَ مِنَ ٱلْغَآئِبِينَ ﴿٢٠﴾ لَأُعَذِّبَنَّهُۥ عَذَابًا شَدِيدًا أَوْ لَأَاْذْبَحَنَّهُۥٓ أَوْ لَيَأْتِيَنِّي بِسُلْطَٰنٍ مُّبِينٍ ﴿٢١﴾﴾ [النمل: ٢٠، ٢١].

Il jura donc de la châtier ou de l'égorger sauf bonne excuse!

La huppe arriva à ce moment-là et lui donna une information tellement importante qu'il en oublia sa colère: elle lui rapporta qu'elle était passée au-dessus d'un palais qu'habitait une reine nommée Balqis au Yémen. Elle était la reine d'un peuple nommé les Saba. Elle a vu également un jardin derrière le palais et s'y dirigea. Elle y trouva une huppe comme elle, mais qui ne connaissait pas Salomon! Alors, la huppe de Salomon lui parla de son Prophète à qui étaient soumis les hommes, les djinns, les oiseaux et le vent.

La huppe de Balqis, prise d'étonnement, lui dit qu'elle aussi avait une nouvelle étonnante à lui apprendre: «Nous sommes ici parmi un peuple qui est très nombreux, mais c'est quand même une femme qui est leur reine: **❮Elle est comblée de tous les biens, et elle possède un trône immense❯** [S.27; V.23].

﴿وَأُوتِيَتْ مِن كُلِّ شَيْءٍ وَلَهَا عَرْشٌ عَظِيمٌ﴾ [النمل: ٢٣].

Mais ce peuple se prosterne devant le Soleil.

A ce moment-là, la huppe de Salomon se rendit compte qu'elle s'était trop absentée et qu'elle devait rejoindre les rangs de son roi.

En arrivant près du campement de Salomon, les autres oiseaux vinrent à sa rencontre et l'avertirent de la menace proférée par son roi contre elle. La huppe, tremblante, se rappela que Salomon faisait enlever toutes les plumes aux oiseaux qu'il voulait châtier, les condamnant ainsi à la déchéance ou bien il les égorgeait.

Intelligente, la huppe voulut savoir s'il y avait une porte laissée au salut du fauteur ou non. Quand elle sut qu'une bonne excuse pouvait la sauver, la huppe respira et se présenta la tête et la

queue basses devant son maître. Elle dit aussitôt: «J'ai pour toi une nouvelle que tu ne connais pas, et j'ai découvert un secret qui t'es resté inconnu».

Salomon s'apaisa et la huppe commença à parler de ce qu'il venait de découvrir: «Ô Prophète de Dieu, j'ai trouvé que le peuple des Saba était dirigé par une reine nommée Balqis et qui ﴿**est comblée de tous les biens, et elle possède un trône immense**﴾ [S.27; V.23].

﴿وَأُوتِيَتْ مِن كُلِّ شَيْءٍ وَلَهَا عَرْشٌ عَظِيمٌ﴾ [النمل: ٢٣].

Mais Satan les a soumis à ses désirs et c'est pour cela qu'ils se prosternent devant le soleil, ignorant qu'il y a un Dieu tout-Puissant qui n'a pas d'associés, qui donne les récoltes et l'eau, ﴿**Dieu!... Il n'y a de dieu que Lui!... Il est le Seigneur du Trône immense**﴾ [S.27; V.26].

﴿ٱللَّهُ لَآ إِلَٰهَ إِلَّا هُوَ رَبُّ ٱلْعَرْشِ ٱلْعَظِيمِ ۩ ﴿٢٦﴾﴾ [النمل: ٢٦].

Son trône est éblouissant tellement il est orné d'or, de diamants et de perles»[1].

La huppe continua son récit: «Je l'ai trouvé, ô mon roi, priant le soleil. Les voyant ainsi, j'eus peur d'eux car ils sont puissants et ont beaucoup de force et de puissance. Mais je me suis dis ne valait-il pas mieux pour ce peuple de se prosterner devant Dieu Unique, le Créateur de tout l'univers?».

Salomon fut pris d'étonnement car c'était une affaire vraiment étonnante. Il regarda calmement la huppe et lui dit:

---

1 -«El-Bidâya Oua Ennihâya» d'Ibn Kathîr, t1, p.20.

«Nous nous assurerons de ce que tu viens de nous raconter huppe; si tu as dis vrai, nous te pardonnerons, mais si tu as menti, nous te punirons. Prends notre livre et propose-le à ces gens, puis attends qu'ils te donnent une réponse»

La huppe partit sur le champ, portant le message de Salomon et se présenta devant Balqis. Elle lui mit le livre sur son lit. Le voyant ainsi déposé devant elle, elle le prit et vit le message contenu. Comprenant la gravité du message contenu dans le livre, elle fit rassembler ses notables et leur dit: **﴿Ô vous, les chefs de mon peuple! Une noble lettre m'a été lancée; elle vient de Salomon; la voici: «Au nom de Dieu! Celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux! Ne vous enorgueillissez pas devant moi; venez à moi, soumis»﴾** [S.27; V.29 - 31].

﴿يَٰٓأَيُّهَا ٱلۡمَلَؤُاْ إِنِّيٓ أُلۡقِيَ إِلَيَّ كِتَٰبٞ كَرِيمٌ ﴿٢٩﴾ إِنَّهُۥ مِن سُلَيۡمَٰنَ وَإِنَّهُۥ
بِسۡمِ ٱللَّهِ ٱلرَّحۡمَٰنِ ٱلرَّحِيمِ ﴿٣٠﴾ أَلَّا تَعۡلُواْ عَلَيَّ وَأۡتُونِي مُسۡلِمِينَ ﴿٣١﴾﴾
[النمل: ٢٩ ـ ٣١].

Elle voulait prendre conseil auprès de ses ministres à propos de cette affaire hors du commun, leur montrant ainsi qu'elle accordait de l'importance à leur avis et qu'elle se soumettrait à leur choix. Ils lui dirent qu'ils sont puissants et forts, mais qu'ils s'aligneraient sur son choix à elle: **﴿Nous détenons une puissance; nous détenons une force redoutable; mais l'affaire dépend de toi: vois donc ce que tu veux ordonner﴾** [S.27; V.33].

﴿نَحۡنُ أُوْلُواْ قُوَّةٖ وَأُوْلُواْ بَأۡسٖ شَدِيدٖ وَٱلۡأَمۡرُ إِلَيۡكِ فَٱنظُرِي مَاذَا تَأۡمُرِينَ﴾
[النمل: ٣٣].

Elle comprit que ses hommes voulaient la guerre, mais elle voulait agir autrement et préféra régler cette affaire à l'amiable, car

c'est mieux pour tout le monde. Celui qui est sage doit toujours privilégier la paix. Pour argumenter son avis, elle leur dit: «Les rois, quand ils prennent un pays, y sèment le désordre et la désolation, ils détruisent ses récoltes et avilissent ses notables et ses puissants; ils deviennent les maîtres de tout et s'acharnent dans leur despotisme et leur injustice. C'est ainsi que se sont toujours comportés les rois vainqueurs».

Elle leur apprit qu'elle allait envoyer un cadeau très précieux à Salomon, pour sonder ses vraies intentions par rapport à son royaume. S'il l'accepte, c'est qu'il est un roi comme les autres, pour qui la puissance et la richesse de ce monde sont importantes, mais s'il refuse, ce serait autre chose. Mais alors que faire? Attendons et nous verrons, semblait-elle dire à ses sujets.

Elle lui envoya donc ce qu'il y avait de plus précieux chez elle et l'envoya avec de nobles représentants de son peuple. Le convoi se dirigea vers le nord. La huppe, toujours à l'affût, s'empressa d'avertir Salomon de ce convoi royal qui se dirigeait vers son pays.

Salomon se prépara à cette rencontre en se faisant construire par les djinns un palais comme il n'y en a jamais eu sur la face de la terre, qui ébranle l'esprit de tous ceux qui le verraient.

C'est ce qui ne manque pas d'arriver aux envoyés de Balqis. Salomon les accueillit avec son visage ouvert et souriant et leur demanda: «Que m'apportez-vous là?». Ils lui présentèrent les cadeaux royaux et lui dirent que c'est un gage d'amitié de la part de leur reine.

Mais Salomon, à qui Dieu avait donné tant de sagesse, et comprenant immédiatement l'objectif de la reine, leur rendit leurs cadeaux en leur disant: **﴾Allez-vous donc me venir en aide avec vos**

richesses? Ce que Dieu m'a accordé est meilleur que ce qu'Il vous a donné, et, cependant, vous êtes contents de m'apporter vos présents!❯ [S.27; V.36].

﴿أَتُمِدُّونَنِ بِمَالٍ فَمَآ ءَاتَىٰنِۦَ ٱللَّهُ خَيْرٌ مِّمَّآ ءَاتَىٰكُم بَلْ أَنتُم بِهَدِيَّتِكُمْ تَفْرَحُونَ﴾ [النمل: ٣٦].

«Retournez-donc chez vous avec vos cadeaux, mon Seigneur m'en a donné de meilleurs: Il m'a donné la vie, le pouvoir et la prophétie. C'est des faveurs qu'aucun homme n'a jamais eues de mon Seigneur. Vous êtes un peuple qui ignore la réalité des bienfaits de Dieu sur vous! Comment alors vais-je accepter de l'argent qui me ferait oublier mon Dieu et Ses bienfaits sur moi et mes ancêtres. Mon âme ne veut rien d'autre que Le remercier sans cesse et Le louer pour Ses faveurs et Lui demander de me réunir à lui».

Il se retourna vers eux et leur dit: **❮Retournez chez ces gens; nous allons marcher contre eux avec des armées; ils n'y résisteront pas; nous les chasserons de leur pays; ils seront alors misérables et humiliés!❯** [S.27; V.37].

﴿ٱرْجِعْ إِلَيْهِمْ فَلَنَأْتِيَنَّهُم بِجُنُودٍ لَّا قِبَلَ لَهُم بِهَا وَلَنُخْرِجَنَّهُم مِّنْهَآ أَذِلَّةً وَهُمْ صَٰغِرُونَ ﴿٣٧﴾﴾ [النمل: ٣٧].

Les messagers de Balqis retournèrent dans leur pays et lui rapportèrent tout ce qu'ils ont vu et entendu. Elle comprit qu'elle avait affaire à plus fort qu'elle et elle décida d'aller le voir sur-le-champ pour lui dire que son peuple et elle acceptaient de se soumettre à son message et son pouvoir. Tout son peuple accepta son choix et la suivit chez Salomon.

Salomon, entendant dire que le peuple de Saba venait à lui,

demanda à ceux qui lui étaient soumis parmi les djinns: **﴿Ô vous, les chefs de mon peuple! qui de vous m'apportera ce trône avant que les Saba ne viennent à moi, soumis?». Un Ifrit[1], parmi les djinns, dit: «Moi, je te l'apporterai avant que tu n'aies eu le temps de te lever de ton siège!»﴾** [S.27; V.38, 39].

﴿يَٰٓأَيُّهَا ٱلْمَلَؤُا۟ أَيُّكُمْ يَأْتِينِى بِعَرْشِهَا قَبْلَ أَن يَأْتُونِى مُسْلِمِينَ ﴿٣٨﴾ قَالَ عِفْرِيتٌ مِّنَ ٱلْجِنِّ أَنَا۠ ءَاتِيكَ بِهِۦ قَبْلَ أَن تَقُومَ مِن مَّقَامِكَ﴾ [النمل: ٣٨، ٣٩].

Ce Ifrit était doté de force et de puissance.

Un autre de ses conseillers, doté, lui, de science, lui dit: **﴿Moi je te l'apporterai avant que ton regard n'ait eu le temps de revenir sur toi﴾** [S.27; V.40].

﴿أَنَا۠ ءَاتِيكَ بِهِۦ قَبْلَ أَن يَرْتَدَّ إِلَيْكَ طَرْفُكَ﴾ [النمل: ٤٠].

Après cette petite concurrence, et en un clin d'œil, le trône de Saba était devant Salomon. Salomon y vit une fois de plus un Bienfait de son Dieu et le remercia une fois de plus pour cela. Salomon avait le cœur droit et savait que celui qui s'enorgueillit face à Dieu était perdant et que Dieu est au-dessus de tout et qu'Il se suffisait à lui-même.

Il demanda alors à ses soldats hommes et djinns de déguiser le trône pour qu'elle ne le reconnaisse pas du premier coup d'œil pour éprouver sa sagesse et savoir si elle est parmi ceux qui sont dirigés ou non.

En arrivant devant Salomon et en voyant le trône, elle ne put que remarquer la ressemblance, mais éloigna l'éventualité que le

---

1 -Même source, t2, p.21.

sien ait pu arriver en si peu de temps du Yémen, alors qu'elle l'y avait laissé en partant. Elle dit alors, prudente et toujours sage: «On dirait mon trône...».

Après cette première surprise, elle fut dirigée vers le palais extraordinaire et tout en verre qu'avait fait construire Salomon. En y entrant, elle crut que c'était de l'eau et elle souleva instinctivement ses jupes pour ne pas les mouiller.

A ce moment-là, on lui dit que c'était du verre et qu'il n'y avait aucune goutte d'eau. Devant tant de miracles et de beauté, son cœur s'ouvrit à la foi et elle se soumit immédiatement au Seigneur de l'univers: **﴿Mon Seigneur, je me suis fait tort à moi-même﴾** [S.27; V.44].

﴿رَبِّ إِنِّي ظَلَمْتُ نَفْسِي﴾ [النمل: ٤٤].

Elle venait de comprendre l'ignorance dans laquelle elle vivait avec son peuple et cette ignorance était un tort pour elle et non pour Dieu.

Mais maintenant, Elle se soumet à Dieu, celui pour lequel Salomon l'avait invitée à se prosterner. Celui qui est le Miséricordieux: **﴿Mon Seigneur, je me suis fait tort à moi-même. Avec Salomon, je me soumets à Dieu, Seigneur des mondes!﴾** [S.27; V.44].

﴿رَبِّ إِنِّي ظَلَمْتُ نَفْسِي وَأَسْلَمْتُ مَعَ سُلَيْمَٰنَ لِلَّهِ رَبِّ ٱلْعَٰلَمِينَ﴾ [النمل: ٤٤].

Salomon était le détenteur d'un pouvoir comme il n'en a jamais été donné à un être humain. Que le salut soit sur lui et sur David.

Celle qui discutait

﴾Dieu a entendu les propos de celle qui discutait avec toi au sujet de son époux, et qui se plaignait à Dieu. Dieu entendait cotre conversation, - Dieu est Celui qui entend et qui voit -. Certains d'entre vous répudient leurs femmes avec la formule: «Sois pour moi comme le dos de ma mère!», mais celles-ci ne sont pas leurs mères; seules leurs mères les ont enfantés; ils prononcent donc une parole blâmable et fausse, - Dieu est Celui qui efface les péchés et qui pardonne. Ceux qui répudient leurs femmes avec la formule: «Sois pour moi comme le dos de ma mère!» et qui la répètent, devront affranchir un esclave avant de pratiquer à nouveau la cohabitation. Vous êtes exhortés à agir ainsi. Dieu est parfaitement informé de ce que vous faites. A quiconque n'en a pas la possibilité incombe un jeûne de deux mois consécutifs avant de pratiquer de nouveau la cohabitation. A quiconque ne le pourrait pas non plus incombe la charge de nourrir soixante pauvres. Il en est ainsi, pour que vous croyiez en Dieu et en son Prophète. Telles sont les lois fixées par Dieu. Les incrédules subiront un châtiment douloureux﴿ [S.58; V.1 - 4].

﴿قَدْ سَمِعَ ٱللَّهُ قَوْلَ ٱلَّتِى تُجَٰدِلُكَ فِى زَوْجِهَا وَتَشْتَكِىٓ إِلَى ٱللَّهِ وَٱللَّهُ
يَسْمَعُ تَحَاوُرَكُمَآ إِنَّ ٱللَّهَ سَمِيعٌۢ بَصِيرٌ ﴿١﴾ ٱلَّذِينَ يُظَٰهِرُونَ مِنكُم مِّن نِّسَآئِهِم
مَّا هُنَّ أُمَّهَٰتِهِمْ إِنْ أُمَّهَٰتُهُمْ إِلَّا ٱلَّٰٓـِٔى وَلَدْنَهُمْ وَإِنَّهُمْ لَيَقُولُونَ مُنكَرًا
مِّنَ ٱلْقَوْلِ وَزُورًا وَإِنَّ ٱللَّهَ لَعَفُوٌّ غَفُورٌ ﴿٢﴾ وَٱلَّذِينَ يُظَٰهِرُونَ مِن نِّسَآئِهِمْ ثُمَّ

يَعُودُونَ لِمَا قَالُوا۟ فَتَحْرِيرُ رَقَبَةٍ مِّن قَبْلِ أَن يَتَمَآسَّا ۚ ذَٰلِكُمْ تُوعَظُونَ بِهِۦ ۚ وَٱللَّهُ
بِمَا تَعْمَلُونَ خَبِيرٌ ﴿٣﴾ فَمَن لَّمْ يَجِدْ فَصِيَامُ شَهْرَيْنِ مُتَتَابِعَيْنِ مِن قَبْلِ أَن
يَتَمَآسَّا ۖ فَمَن لَّمْ يَسْتَطِعْ فَإِطْعَامُ سِتِّينَ مِسْكِينًا ۚ ذَٰلِكَ لِتُؤْمِنُوا۟ بِٱللَّهِ وَرَسُولِهِۦ ۚ
وَتِلْكَ حُدُودُ ٱللَّهِ ۗ وَلِلْكَٰفِرِينَ عَذَابٌ أَلِيمٌ ﴿٤﴾﴾ [المجادلة: ١ ـ ٤].

Nous te félicitons et te rendons hommage, noble épouse, pour la grande faveur et la grande place que t'a octroyées notre Seigneur, Allah le Très-Haut. Il t'a entendue et t'a répondu. Quel bienfait et quel honneur a fait Allah, Lui qui est la Vérité, à une femme qui parla pour dire la vérité. Ta voix est montée au ciel et le Seigneur de l'Univers qui entend et qui voit tout t'a exaucée.

Nous sommes à Médine du vivant de notre noble Prophète. Sa maison était le refuge de tous ceux dont le cœur n'est pas en paix, ou est plein de peur et de questions. Sa maison accueillait ceux qui voulaient aller à la source de la guidance, leur Prophète (SBSL) pour savoir quoi faire et comment agir pour ne pas sortir des limites fixées par Allah. En bref, c'était à la maison du Prophète qu'on venait chercher la vérité et le bien.

Cette femme honorable qui était venue voir le Prophète (SBSSL) était une femme des Ansars qui s'appelait Khawla Bint Thaalaba Ibn Asram de la tribu des Khazradj.

Elle a été mariée à Aws Ibn Es-Samet, le frère de Obada Ibn Es-Samet, un des douze hommes les plus en vue dans la société de Médine et l'un des plus fervents défenseurs de la nouvelle foi.

Cette femme était jeune quand elle a épousé cet homme. Elle était belle et fraîche. Son époux était à l'aise financièrement.

La vie de la famille s'était organisée dans la joie et le couple

menait une vie heureuse et paisible. Quand le nouveau message pour adorer le Dieu Unique fut révélé, Khawla et son époux furent parmi les premiers se convertir à l'Islam. Elle fit allégeance au Prophète (SBSL). Sa maison fut éclairée par la nouvelle foi et elle vécut ainsi encore plusieurs années.

Le temps passa et sa beauté commença à se flétrir et sa taille à s'alourdir. Un jour qu'elle se leva pour faire sa prière, son époux était avec elle. Il l'a regarda qui se préparait à faire sa prière, et malgré l'âge et son poids sur les corps, il aimait encore sa femme et eut du désir pour elle. Il sortit dans le patio pendant qu'elle priait pour ne pas la gêner, mais revint ensuite et voulut s'approcher d'elle. Mais elle, occupée déjà aux affaires du ménage, s'écarta de lui et ne répondit pas à ses avances.

Son époux se mit en colère et sur le champ la répudia en criant: «Sois pour moi comme le dos de ma mère!».

Khawla fut abasourdie en entendant cette phrase proférée par son époux. Cette phrase du temps de la djahiliyya (le temps de l'ignorance ou la période anté-islamique) signifiait la répudiation sans appel puisque la femme est assimilée à la mère et qu'il n'y avait plus moyen de revenir en arrière.

Elle fut ébranlée par cette chose absurde qui lui arrivait, alors qu'elle aimait son mari et qu'il l'aimait lui aussi. Mais cette phrase, bien qu'héritée du temps d'ignorance, avait son poids pour tous les deux. Elle s'en voulut pour sa réaction à elle et en voulut encore plus à son époux de s'être laissé aller à la colère pour une futilité et brisé les liens de leur heureux mariage sous son effet. Les hommes sont tellement impulsifs et ils profèrent n'importe quoi sans réfléchir! Mais est-ce vraiment la fin? Nos enfants vont-ils se

retrouver sans leurs parents du jour au lendemain, après qu'ils les aient élevés dans un cocon de bonheur pendant toutes ces années? Elle ne put accepter cet état de fait et sortit de chez elle pour errer dans la ville, hagarde et pleurant toutes les larmes de son corps. Mais, malgré sa tristesse, elle avait encore un espoir et elle se dirigeait vers la maison du Prophète (SBSL) pour aller lui raconter son malheur, peut-être qu'il leur donnerait une solution pour sortir de ce cauchemar dans lequel les avaient jetés son époux.

Car son époux n'en était pas moins triste et malheureux, en plus du poids de la culpabilité qui pesait sur lui. En la voyant s'apprêter à sortir, il lui dit qu'il ne pouvait pas croire qu'elle lui était désormais interdite!

Mais, pleine de sagesse et d'espoir, elle lui dit: «Ce que tu as dis fait partie des coutumes des païens, ce n'est pas un divorce comme nous l'a appris notre prophète. Vas le voir et parle-lui de ce qui nous est arrivé, Aws».

Il lui dit: «J'ai tellement honte que je ne pourrais pas lui parler de cela. Vas plutôt le voir toi, peut-être y a-t-il une solution que nous ne connaissons pas»[1].

Khawla pensait à tout cela en se dirigeant chez la mère des croyants, Aïcha (que Dieu l'agréée), où les femmes des Ansars avaient l'habitude d'aller pour s'instruire des choses de la religion. Des liens d'amitié se sont ainsi tissés entre Aïcha et ces femmes qui ont fait de la maison du Prophète une destination pour ceux qui ont besoin de conseils et d'aide de leur Prophète (SBSL).

Elle frappa à la porte et prit la permission d'entrer. Aïcha

1 -«Tabaqât Ibn Sa'd», t8, p.378.

l'accueillit bien comme d'habitude et l'a fit entrer chez le Prophète. Elle se mit alors à lui raconter le grand malheur qui venait de frapper sa famille dans un moment de colère de son époux. Elle lui raconta la culpabilité de son époux et son grand chagrin à lui aussi. Elle lui dit: «Ô Prophète de Dieu, Mon époux est mon cousin et le père de mes enfants et il est la personne la plus chère à mon cœur. Il m'a épousée alors que j'étais jeune et belle et aujourd'hui, il fait de moi sa mère! Cependant, il est faible et fougueux. Mais, par Allah, il n'a pas prononcé le mot divorce. Il a seulement dit: «Sois pour moi comme le dos de ma mère!». J'ai des enfants avec lui, s'il les prend, ils vont être perdus et si je les prends, moi, ils vont mourir de faim!».

Le Prophète, abasourdi par cette histoire lui dit: **«Je ne vois pas de solution à ton cas, je crois bien que tu lui es désormais interdite. Je n'ai vraiment pas de solution...»**.

En effet, notre noble Prophète ne pouvait donner un verdict de son propre fait dans cette histoire car il ne disait rien qui ne soit conforme aux prescriptions de Allah. Pour les questions sociales et juridiques, qu'elles impliquent une personne ou plusieurs, il ne pouvait dire que ce qui lui est révélé et l'appliquer. Il se tut donc et ne put rien lui dire.

Mais elle, devant cette réponse, ne voulait pas perdre espoir et elle se mit à discuter avec lui très longtemps, poussée par la volonté désespérée de retrouver son époux et ses enfants. Mais devant la réponse toujours négative du Prophète, elle se soumit et se tourna vers Dieu pour L'implorer de faire descendre une réponse qui apaise son cœur à son Prophète[1].

---

1 -Même source, t2, p.379.

Cette discussion avait lieu, comme on l'a dit, dans la maison de la mère des croyants Aïcha, et il y avait d'autres personnes qui étaient présentes aussi.

Laissons Aïcha nous raconter cet évènement:

«Nous pleurions toutes devant le malheur de cette femme»[1].

Pendant ce temps, le Prophète (SBSL) avait envoyé chercher le mari de la malheureuse Khawla pour entendre sa version.

Aws confirma ce qu'avait raconté Khawla et il demanda au Prophète ce qu'ils doivent faire.

Le Prophète lui dit de ne pas s'approcher d'elle jusqu'à ce qu'il le lui permette. L'homme se tut. A ce moment-là Khawla les rejoignit et dit (espérant qu'il s'agit seulement pour eux de payer une dette): «Ô Prophète de Dieu, il n'a pas d'autres dettes à régler, sauf pour moi»[2].

Tout le monde se tut et attendit le verdict.

Les deux époux attendirent longtemps. Mais, pendant tout ce temps là, Khawla ne cessa pas d'invoquer son Créateur et de L'implorer pour Lui demander d'exaucer son vœu.

Et Allah entendit sa plainte et l'Ange Gabriel descendit avec des versets divins pour les révéler au Prophète de Dieu. Ce dernier fut pris des symptômes habituels, la grande sueur, le froid et la demi conscience, qui l'envahissent quand le Coran lui est révélé.

Aïcha, connaissant bien ce qui arrivait à son époux et

1 -Même source.

2 -Même source.

Prophète, dit à Khawla: «Ô Khawla, je crois que Allah a exaucé ton vœu car Il est en train de faire descendre des versets à notre Prophète».

Elle lui répondit: «Je n'attends que du bien de la part de notre Seigneur et de Son prophète».

Aïcha continue de rapporter ces instants difficiles : «Le Prophète subit le poids de la révélation assez longtemps et je crus que l'âme de la pauvre femme allait quitter son corps tellement elle avait peur que le verdict confirme la séparation d'avec son époux».

Mais le Prophète, en revenant petit à petit à son état normal, se mit à sourire et lui dit: **«Khawla!...»**. Celle-ci courut le rejoindre comme si sa vie en dépendait et en voyant le sourire du Prophète elle se mit à espérer. Et en effet, il lui dit: **«Des versets m'ont été révélés à ton sujet et à son sujet»** (il voulait dire son époux). Puis il se mit à lui réciter les versets qu'il venait de recevoir, par le biais de Gabriel.

A la fin de la récitation, il regarda Aws et lui dit: **«Peux-tu libérer un esclave?»**. La réponse de Aws fut négative. **«Peux-tu faire le jeûne?»**. «Non, par Allah, si je ne mangeais qu'une fois ou deux par jour, ma vue s'affaiblit et je deviens tellement faible que j'ai l'impression de mourir». **«Peux-tu nourrir soixante personnes, alors?»**. «Si tu m'aides un peu, oui, je le pourrais».

Alors, le Prophète se tourna vers son épouse et lui dit: **«Va demander à Oum El-Moundhir de lui donner telle quantité de dattes et qu'il en fasse l'aumône pour soixante pauvres»**. Aws s'acquitta de cela très vite et ainsi, il retrouva sa femme en toute légitimité.

Cette histoire a été voulue par Allah pour débarrasser la

communauté musulmane de l'héritage du paganisme.

Cette femme, par sa dévotion et son espoir en Dieu, nous a appris que la lumière est toujours au bout de la piété et du pardon pour ceux qui sont dans une impasse, à condition d'aller vers Lui avec un cœur droit et pieux. Il est Celui qui pardonne et qui Se suffit à Lui-même, mais dont toutes les créatures dépendent.

Que Dieu ait l'âme de Khawla. Elle était une femme intelligente et éveillée.



Dans la maison du Prophète (SBSL)

Dieu le Très Haut a dit: **﴾Ô Prophète! Pourquoi interdis-tu ce que Dieu a rendu licite lorsque tu recherches la satisfaction de tes épouses? Dieu est celui qui pardonne, Il est Miséricordieux - Dieu vous impose de vous libérer de vos serments, Dieu est votre Maître! Il est celui qui sait tout, il est Sage. Lorsque le Prophète confia un secret à l'une de ses épouses et qu'elle le communique à sa campagne, Dieu en informa le Prophète; celui-ci en dévoila une partie et garda l'autre cachée. Lorsqu'il l'eut avertie de son indiscrétion, elle dit: «Qui donc t'a mis au courant?». Il répondit: «Celui qui sait tout et qui est bien informé m'en a avisé». Si toute deux vous revenez à Dieu, c'est que vos cœurs se sont inclinés. Mais si vous vous soutenez mutuellement contre le Prophète, sachez que Dieu est son Maître et qu'il a pour soutien Gabriel et tout homme juste parmi les croyants et même les Anges. S'il vous répudie, son Seigneur lui donnera peut-être en échange des épouses meilleures que vous, soumises à Dieu, croyantes, pieuses, repentantes, adorantes, pratiquant le jeûne; qu'elles aient été mariées ou qu'elles soient vierges﴿** [S.66; V.1 - 5].

﴿يَٰٓأَيُّهَا ٱلنَّبِيُّ لِمَ تُحَرِّمُ مَآ أَحَلَّ ٱللَّهُ لَكَۖ تَبۡتَغِي مَرۡضَاتَ أَزۡوَٰجِكَۚ وَٱللَّهُ
غَفُورٞ رَّحِيمٞ ١ قَدۡ فَرَضَ ٱللَّهُ لَكُمۡ تَحِلَّةَ أَيۡمَٰنِكُمۡۚ وَٱللَّهُ مَوۡلَىٰكُمۡۖ وَهُوَ ٱلۡعَلِيمُ
ٱلۡحَكِيمُ ٢ وَإِذۡ أَسَرَّ ٱلنَّبِيُّ إِلَىٰ بَعۡضِ أَزۡوَٰجِهِۦ حَدِيثٗا فَلَمَّا نَبَّأَتۡ بِهِۦ وَأَظۡهَرَهُ
ٱللَّهُ عَلَيۡهِ عَرَّفَ بَعۡضَهُۥ وَأَعۡرَضَ عَنۢ بَعۡضٖۖ فَلَمَّا نَبَّأَهَا بِهِۦ قَالَتۡ مَنۡ أَنۢبَأَكَ هَٰذَاۖ

قَالَ نَبَّأَنِيَ ٱلْعَلِيمُ ٱلْخَبِيرُ ﴿٣﴾ إِن تَتُوبَآ إِلَى ٱللَّهِ فَقَدْ صَغَتْ قُلُوبُكُمَا ۖ وَإِن
تَظَٰهَرَا عَلَيْهِ فَإِنَّ ٱللَّهَ هُوَ مَوْلَىٰهُ وَجِبْرِيلُ وَصَٰلِحُ ٱلْمُؤْمِنِينَ ۖ وَٱلْمَلَٰٓئِكَةُ بَعْدَ
ذَٰلِكَ ظَهِيرٌ ﴿٤﴾ عَسَىٰ رَبُّهُۥٓ إِن طَلَّقَكُنَّ أَن يُبْدِلَهُۥٓ أَزْوَٰجًا خَيْرًا مِّنكُنَّ
مُسْلِمَٰتٍ مُّؤْمِنَٰتٍ قَٰنِتَٰتٍ تَٰٓئِبَٰتٍ عَٰبِدَٰتٍ سَٰٓئِحَٰتٍ ثَيِّبَٰتٍ وَأَبْكَارًا ﴿٥﴾
[التحريم: ١ ـ ٥].

La maison de notre noble Prophète est une maison exemplaire dont les musulmans devraient s'inspirer à toutes les périodes. En effet, dans cette maison bénie, toutes les vertus de ceux qui forment cette famille y sont concentrées, à commencer par la sauvegarde des liens familiaux et l'amour qui doit régner entre tous les membres.

Les personnes qui aimaient le plus notre prophète (SBSL) étaient évidemment ses épouses, les mères des croyants, qui voulaient chacune gagner plus d'amour de la part du Prophète que les autres.

Et dans ce jeu à qui gagnera l'amour de ce grand et noble cœur, l'instinct de la jalousie a joué sa part dans les relations entre toutes ses femmes, et cela est normal.

Le Prophète (SBSL) avait aussi une progéniture bénie par Allah qui consistait en quatre filles qui étaient le fruit de son mariage avec Khadîdja (que Dieu l'agréée). Elles étaient très proches de lui et il perdait en leur présence tout sentiment de solitude et de fatigue. Elles étaient son réconfort, en effet. Il s'agit de: Fatima, Zeineb, Roqayya et Oum Kalthoum.

Mais, notre Prophète était aussi un homme comme tous les autres et de temps en temps, il espérait secrètement, la soixantaine

approchant, avoir un garçon. Mais aucune de ses femmes actuelles ne tombait enceinte après plusieurs années de mariage.

Cependant il était pris par les affaires de sa mission prophétique qui était plus importante que tout autre chose.

Il écrivait des messages et envoyait ses messagers à tous les peuples et à tous les rois qui environnaient l'Arabie pour les inviter à se convertir à la nouvelle religion. Parmi eux, il y avait El-Moukawkis, gouverneur d'Alexandrie et grand chef copte. Le Prophète de Dieu (SBSL) lui avait envoyé Hatib Ibn Abi Balta'a El-Loukhami, un de ses bons compagnons. Il portait un message dans lequel on pouvait lire:

«Au nom de Dieu le Miséricordieux, le Très Miséricordieux;

de la part de Mohammad Ibn Abdellah à Moukawkis, chef des coptes.

Que le salut soit sur celui qui suit la bonne direction.

Je t'envois ce message pour t'inviter à l'Islam. Si tu t'y convertis, tu auras de la part de Allah deux récompenses; si tu gardes ta religion, tu subiras le jugement qu'Il réserve aux Coptes.

﴿Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous. Nous n'adorerons qu'allah, sans rien lui associer et personne d'entre nous n'est mis au rang de Dieu que les autres adorent. Mais s'ils refusent, dites-leur, soyez témoins que nous sommes soumis﴾»[1] [S3. V.64].

﴿قُلْ يَٰٓأَهْلَ ٱلْكِتَٰبِ تَعَالَوْا۟ إِلَىٰ كَلِمَةٍ سَوَآءٍۭ بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَلَّا نَعْبُدَ

1 -«Tarikh de Tabari», t3, p.90.

إِلَّا ٱللَّهَ وَلَا نُشْرِكَ بِهِۦ شَيْـًٔا وَلَا يَتَّخِذَ بَعْضُنَا بَعْضًا أَرْبَابًا مِّن دُونِ ٱللَّهِ ۚ فَإِن
تَوَلَّوْا۟ فَقُولُوا۟ ٱشْهَدُوا۟ بِأَنَّا مُسْلِمُونَ ﴿٦٤﴾ [آل عمران: ٦٤].

El-Moukawkis lut le message de notre Prophète avec beaucoup d'attention et de respect, alors que le messager Hattib était debout devant lui. Puis il donna la lettre à un de ses clercs, et demanda à Hattib de lui parler du Messager de Dieu. Celui-ci ne se fit pas répéter deux fois la question et parla dans le détail des vertus de son prophète (SBSL) et du message divin.

Quand il eut terminé de parler, El-Moukawkis dit: «Je savais qu'il allait venir un dernier prophète, mais je pensais qu'il allait venir du Cham, terre de tous les prophètes. Je vois qu'il est envoyé parmi les Arabes... Les Coptes ne me suivront pas et ne m'obéiront pas».

Après ces paroles, il se tut. Mais en réalité il ne voulait pas aussi laisser tomber le pouvoir qu'il avait.

Il demanda à son secrétaire d'écrire un message au Prophète où il résumait sa réponse faite auparavant à Hattib par rapport à son invitation, en ajoutant ceci: «J'ai honoré ton messager, et je t'envois avec lui deux servantes qui ont une place honorable dans notre société avec tout ce qu'il leur faut comme vêtements et des montures pour elles. Que le salut soit sur toi».[1]. A la fin, il recommanda à Hattib de ne rien dire de la discussion qui venait d'avoir lieu entre eux en sortant du palais.

Hattib Ibn Abi Balta'a s'en alla, accompagné des deux femmes, cadeau d'El-Moukawkis. C'était Maria la copte et sa sœur Sirine, ainsi qu'un esclave et mille dirhams en pièces d'or, vingt

---

1 -Même source.

costumes égyptiens en coton doux, une ânesse nommée (daldal), du miel, de l'ambre et du musc.

En cours de route, Hattib parla longuement aux deux femmes de la Mecque, de Médine, la capitale du Prophète (SBSL), de l'Islam et de sa tolérance, du Prophète de l'Islam et de ses grandes qualités dont la modestie et la simplicité. Les deux sœurs furent ainsi convaincues de la véracité et de la beauté de cette nouvelle religion et elles se convertirent.

L'arrivée de Hattib d'Egypte coïncida avec le retour du Prophète de Hodaibiyya où il venait de signer un traité de paix avec sa tribu Koraïch. Hattib remit la lettre d' El-Moukawkis et ses cadeaux au Prophète. Marie plut au Prophète, il l'a garda, et offrit sa sœur à son poète, Hassan Ibn Thabit.

La nouvelle arriva vite dans la maison du Prophète (SBSL): une jeune femme égyptienne, aux cheveux raides et très plaisante est venue au Prophète en cadeau.

Le Prophète hébergea Maria chez Haritha Ibn Ennou'amane, à côté de la mosquée de Médine.

Les femmes du Prophète s'inquiétèrent, comprenant qu'une nouvelle concurrente était arrivée pour leur disputer l'amour de l'homme qu'elles aimaient.

Aïcha, qui était la plus jalouse, entendit dire que le Prophète allait souvent chez elle et s'y attardait beaucoup, profitant des moindres petits moments libres qu'il avait pour aller lui rendre visite[1].

Oum Ibrahim (c'est le futur nom de Maria) était blanche de

---

1 -«Tabaqât Ibn Sa'd».

peau et belle. Le Prophète l'installa dans un endroit élevé de Médine qu'on appellera plus tard de son nom. Cet endroit était verdoyant et plein de palmiers[1].

Le hidjab fut imposé à Maria aussi et elle fut sa concubine. Bientôt Maria tomba enceinte d'Ibrahim et le Prophète fut très heureux et il loua le Seigneur pour ce don qui réchauffait son cœur. Maria devint plus importante et elle fut élevée au rang d'épouse. Le Prophète l'aima plus aussi. Elle remercia elle aussi Dieu pour son bienfait et elle fut heureuse entre son époux et son enfant.

Le Prophète ne pouvait rester longtemps sans aller voir son fils et sa mère. Il aimait jouer avec l'enfant et l'amuser.

Un jour, il porta Ibrahim dans ses bras et l'emmena chez Aïcha pour le lui montrer. Il lui dit: **«Regarde, ne me ressemble-t-il pas?»**. Elle sentit la jalousie écorcher son cœur car elle aurait voulu que ce soit elle qui donna un fils à son époux chéri et béni et pour qu'il l'aime plus que les autres. Elle faillit pleurer tellement elle était malheureuse, mais elle se retint.

Mais le Prophète sentit tout ce qui se passait en elle et il s'en alla en lui reprochant son incapacité à surmonter ses instincts de femme.

Un autre jour, le Prophète était dans la maison de Hafsa, la fille de Omar Ibn El Khattab, mais Hafsa demanda la permission d'aller chez son père pour un moment. Elle partie, le prophète resta seul, mais voilà que Maria venait le chercher pour quelque affaire. Le trouvant seul, elle resta un moment avec lui, mais Hafsa revint vite et elle trouva sa rivale chez elle. La jalousie remplit son cœur et

---

1 -Source précédente, t8, p.212.

elle refusa d'entrer tant que l'autre y était encore. Quand Maria fut partie, elle entra et éclata en sanglots: «Par Dieu, tu m'as insultée et humiliée. Tu me montres à quel point je ne compte pas pour toi».

Le Prophète fut très touché par ce qui arrivait car il n'avait nullement l'intention de blesser la fille de son compagnon et son épouse. Mais il comprit aussi que la jalousie peut pousser Hafsa à parler de cette affaire qu'il vivait très mal lui-même.

Pour l'amadouer et la réconforter, il lui dit un secret, mais il l'a fit jurer de le garder pour elle. Quel était donc ce secret? Il lui avait juré qu'il ne toucherait plus à Maria après cela, mais personne ne devait le savoir et elle devait considérer ce qui s'est passé chez elle comme s'il n'avait jamais existé.

Le Prophète avait juré! Mais Hafsa, malgré la satisfaction que lui avait procuré le serment du Prophète, s'empressa d'aller parler de toute l'affaire à Aïcha. Cette dernière, sautant sur l'occasion de faire mal à Maria, en parla aux autres épouses du Prophète (SBSL). Le sujet prit tant d'ampleur que le Prophète en entendit parler et il voulut donner à toutes ces femmes une leçon qu'elles n'oublieront jamais car un homme comme lui, (il était le prophète de Dieu!) ne pouvait accepter d'être placé au milieu de cancans de femmes jalouses.

Il décida alors de ne pas les voir pendant un mois pour leur apprendre à maîtriser leurs sentiments destructeurs de l'harmonie familiale.

Il s'isola dans un endroit pas loin mais où il n'y avait qu'une natte dure comme mobilier, avec comme seul compagnon son serviteur Rabah.

Hafsa fut probablement celle qui ressentit le plus de remords car c'est elle qui avait causé tout cela en divulguant le secret de son époux, surtout qu'il lui avait demandé de le bien garder. Elle n'avait pas tenu une promesse faite au Prophète (SBSL), alors qu'elle était une femme très pieuse qui jeûnait et priait beaucoup. Mais c'était dû à la jalousie.

La rumeur courut dans la ville que le Prophète avait répudié la fille de Omar, ou encore toutes ses femmes.

Omar, troublé par la rumeur, vint voir sa fille qu'il trouva en pleurs: «Peut-être que le Messager de Dieu t'a répudiée. Il l'a déjà fait une fois et il t'a reprise pour moi. Mais cette fois, je ne lui en parlerai pas».

Omar, allant d'un endroit à l'autre, voyait les gens tristes et abattus, répétant sans cesse: «Le Prophète a divorcé de ses femmes».

De plus, personne n'osait parler au Prophète, mais Omar, ayant su toute l'histoire et étant donné que c'est sa fille qui était la cause de tout ce trouble, ne pu supporter cette tension et s'en alla retrouver le Prophète dans son hermitage. Il trouva Rabah devant l'entrée, qui protégeait la retraite du Prophète. Il lui fit faire la demande d'entrer auprès du Prophète. Rabah alla voir son maître, mais il revint et ne lui donna aucune réponse. Il insista plusieurs fois et éleva la voix pour que le Prophète entende sa supplique de le laisser le voir. Le Prophète finit par céder et le fit entrer.

Dès qu'il fut en présence du Prophète, Omar éclata en sanglots. En réponse à la question du Prophète sur la raison de sa tristesse, il dit: «S'il t'es difficile de prendre une décision à propos de tes femmes, nous sommes avec toi. Si tu les répudie, Dieu est

avec toi et Gabriel et Michaël, moi et Abû Bakr et tous les croyants».

Le Prophète sourit et lui dit: **«Je ne les répudie pas Omar, mais je les ais quittées un mois»**.

Omar, soulagé et tout heureux, revint à la mosquée avec la bonne nouvelle pour tous et ils oublièrent les soucis qu'ils s'étaient faits de voir la maison de leur Prophète éclatée.

La nouvelle arriva aux oreilles des concernées, ses épouses, qui se mirent toutes sur le pas de leurs portes pour l'accueillir.

Quand il arriva devant Aïcha, elle lui dit: «Oh, Prophète de Dieu, j'ai dis un mot sans lui donner de l'importance et tu t'es mis en colère».

Le Prophète, tout heureux de la voir malgré tout lui répondit en récitant les versets qui venaient de lui être révélés.



Nous te l'avons donnée pour femme

Dieu dit: ❮**Quand tu disais à celui que Dieu avait comblé de bienfaits et que tu avais comblé de bienfaits: «Garde ton épouse et crains Dieu», tu cachais en toi-même, par crainte des hommes, ce que Dieu allait rendre public; - mais Dieu est plus redoutable qu'eux - puis, quand Zeid eut cessé tout commerce avec son épouse, nous te l'avons donnée pour femme afin qu'il n'y ait pas de faute à reprocher croyants au sujet de leurs fils adoptifs, quand ceux-ci ont cessé tout commerce avec elles - l'ordre de Dieu doit être exécuté**❯ [S.33; 37].

﴿وَإِذْ تَقُولُ لِلَّذِيٓ أَنْعَمَ ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَأَنْعَمْتَ عَلَيْهِ أَمْسِكْ عَلَيْكَ زَوْجَكَ وَٱتَّقِ ٱللَّهَ وَتُخْفِي فِي نَفْسِكَ مَا ٱللَّهُ مُبْدِيهِ وَتَخْشَى ٱلنَّاسَ وَٱللَّهُ أَحَقُّ أَن تَخْشَىٰهُ فَلَمَّا قَضَىٰ زَيْدٌ مِّنْهَا وَطَرًا زَوَّجْنَٰكَهَا لِكَيْ لَا يَكُونَ عَلَى ٱلْمُؤْمِنِينَ حَرَجٌ فِيٓ أَزْوَٰجِ أَدْعِيَآئِهِمْ إِذَا قَضَوْا۟ مِنْهُنَّ وَطَرًا وَكَانَ أَمْرُ ٱللَّهِ مَفْعُولًا ﴿٣٧﴾﴾ [الأحزاب: ٣٧].

Zeineb Bint Jahch dit au Prophète (SBSL): «Ô Prophète de Dieu, je ne suis pas comme les autres femmes. Les autres ont toutes été mariées par leur père, par leur frère ou par leur famille, mais moi, c'est Allah qui m'a mariée à toi, à partir du ciel»[1].

1 -«El-Içâba».

Zeineb s'enorgueillissait en effet de cela auprès des autres épouses du Prophète en leur disant toujours que c'est Allah qui l'a donnée comme épouse au Prophète, établi sur Son trône immense[1].

Notre mère Zeineb était une noble femme; elle était aussi pieuse, généreuse, donnant tout ce qu'elle avait.

Quelle est l'histoire de la mère des croyants, Zeineb la généreuse, la noble, qui a été mariée au Prophète à partir du ciel? Et pourquoi a-t-elle été épousée par ordre de Allah? Quels sont donc les détails de ce mariage et ses leçons? Et quelle a été sa vie avec Zeid Ibn Haritha, un des esclaves du Prophète?

Essayons de jeter un regard sur la vie de cette femme pour laquelle des versets coraniques ont été révélés à notre Prophète.

Il s'agit de Zeineb Bint Jahch Ibn Diab. Elle est la cousine de notre Prophète et elle était parmi la première vague d'émigrants à Médine. Sa mère était Oumeima Bint Abd El-Mouttalib Ibn Hachim, qui est aussi le grand-père du Prophète. Sa mère est la tante paternelle du Prophète.

Au moment des faits, elle était l'épouse de Zaid Ibn Haritha.

Son mariage avec le Prophète était la conséquence d'une polémique qui a occupé l'esprit de la petite communauté musulmane. Nous devons donc, pour cela, éclairer les évènements depuis leur début et revenir jusqu'avant la révélation même:

Un jour, un homme nommé Hakim Ibn Hizam Ibn Khouweiled avait acheté un garçon appelé Zeid. Celui-ci n'était pas un esclave, mais il a été capturé par une tribu qui s'appelait Beni El-Quin Beni Jesr, alors qu'il accompagnait sa mère Saouda

---

1 - Rapporté par El-Bukhâri dans le chapitre sur l'unicité (13/348).

Bint Thaalaba qui voulait rendre visite à son père des Beni Maan Beni Tayy

Lui, c'est Zeid Ibn Haritha Ibn Charahil Ibn Kaab El-Kelbi El-Qahtani, de la tribu des Beni Zeid Ellat. Quand il a été capturé, il a été vendu pour quatre cents dirhams à Hakim Ibn Hizam, qui était lui-même le cousin de Khadîdja, l'épouse de notre noble Prophète.

Un jour qu'elle lui rendait visite, il lui offrit de choisir parmi ses serviteurs et esclaves celui qui lui plaisait pour l'aider et la servir. Elle choisit Zeid et, à son tour, elle l'offrit à son époux pour qu'il soit son serviteur personnel.

Quand le père de Zeid apprit ce qui était arrivé à son fils, il vint jusqu'à la Mecque avec son frère Kaaba, pour le récupérer.

En arrivant devant le Prophète, ils lui dirent: «Ô, fils de Abd El-Mouttalib, Ô noble parmi ton peuple, vous êtes les voisins de Dieu; vous soulagez les peines de ceux qui souffrent et nourrissez ceux qui ont faim. Nous voulons récupérer notre fils et nous sommes prêts à en payer la rançon»[1].

Le Prophète leur dit: **«N'avez-vous pas une autre solution?»**.

- «Laquelle?»

- **«Nous l'appelons et nous lui laissons le choix. S'il choisit de partir avec vous, il part; mais s'il choisit de rester avec moi, je ne peux me débarrasser de quelqu'un qui veut ma compagnie»**.

Les deux hommes acceptèrent l'offre du Prophète et Zeid fut

1 -«Tarîkh de Tabarî», t2, p.215.

appelé. Le choix lui fut proposé et il accepta de rester avec son maître, bien qu'il ait reconnu son père et son oncle.

Son père le suppliait en lui disant: «Ô Zeid, tu préfère rester esclave alors que tu as une famille, une tribu et un pays où tu sera libre et respecté?».

Zeid répondit: «Mon père, j'ai vécu avec cet homme certaines choses qui me lient désormais à lui à jamais».

Le Prophète, tout content, l'emmena devant un groupe d'hommes et les prit à témoin qu'il adopte Zeid et qu'il a droit à l'héritage quand il mourrait. A partir de ce jour, Zeid fut appelé Zeid Ibn Mohammad.

Il est le premier enfant à s'être converti à l'Islam après Ali Ibn Abd El-Mouttalib. Et en Islam, il est considéré comme le frère de Hamza, l'oncle du Prophète.

Quand il eut atteint l'âge adulte, le Prophète le maria à Zeineb Bint Djahch. Elle était de la classe aristocratique alors qu'il avait été un moment esclave.

Le frère de Zeineb, Abdullah, ne voulait pas d'un tel mariage pour sa sœur et elle-même refusait et disait: «Je ne l'épouserai jamais».

Mais le Prophète s'ingéra dans cette histoire car elle était sa cousine germaine et il convainquit son frère de la marier avec Zeid en lui disant qu'il était son fils, et qu'il est lui-même d'une extraction noble et qu'il était d'une tribu arabe connue. Abdallah se laissa convaincre et après cela, des versets furent révélés au Prophète à propos de cette affaire: **﴿Lorsque Dieu et Son Prophète ont pris une décision, il ne convient ni à un croyant, ni à une croyante**

de maintenir son choix sur cette affaire. Celui qui désobéit à Dieu et à Son Prophète s'égare totalement et manifestement﴿ [S.33; V.36].

﴿وَمَا كَانَ لِمُؤْمِنٍ وَلَا مُؤْمِنَةٍ إِذَا قَضَى ٱللَّهُ وَرَسُولُهُۥٓ أَمْرًا أَن يَكُونَ لَهُمُ
ٱلْخِيَرَةُ مِنْ أَمْرِهِمْ ۗ وَمَن يَعْصِ ٱللَّهَ وَرَسُولَهُۥ فَقَدْ ضَلَّ ضَلَٰلًا مُّبِينًا ﴿٣٦﴾﴾.

Le mariage eut donc lieu car Zeineb était croyante et ne voulait pas aller à l'encontre d'un ordre émanant de Allah. Ce fut aussi la consécration de la parole du Prophète: **«L'arabe et le non arabe sont égaux. Il n'y a de différence entre les deux que dans l'œuvre de bien accomplie par chacun»**.

Les jours passèrent et le couple vivait dans la tranquillité car ils avaient une fortune pour vivre à un niveau très acceptable.

Mais les évènements vont toujours dans le sens voulu par Allah et un jour, il se passa quelque chose qui changea la vie de tous. Et quand Dieu décide d'une chose, personne ne peut la contenir et l'annuler. Dieu, à travers les causes qu'Il prépare, veut toujours donner une leçon à Ses créatures et leur faire changer de vie en mieux.

Zeineb, qui n'avait jamais accepté ce mariage au fond d'elle, changeait petit à petit de comportement vis-à-vis de son époux et le traitait de haut. Zeid, n'en pouvait plus et il s'en plaignait au Prophète qui lui conseillait toujours de **«garder son épouse. Dieu t'avait facilité le mariage que tu voulais avec elle alors qu'elle refusait. Implore donc Allah qu'Il rétablisse les choses entre vous deux et crains-Le. Il faut que ta raison prime sur ta fierté»**.

Elle continuait donc à lui rappeler sa beauté et son rang élevé, ses liens de parenté réels avec le Prophète et petit à petit elle ne lui obéissait même plus et se révoltait contre la vie simple à ses yeux qu'il lui faisait mener.

Zeid, à bout, continuait à s'en plaindre au Prophète en lui disant qu'il voulait la quitter. Le Prophète lui demanda si elle a commis une faute grave.

Zeid répondit que non, mais «qu'elle passait son temps à s'enorgueillir de son rang et elle me fait mal avec ses paroles»[1].

Le Prophète lui conseilla une fois de plus de la garder.

Le Prophète, en lui disant cela, était déjà au courant, par la faveur de son Seigneur que Zeid et Zeineb finiraient par se quitter, mais il implorait Dieu malgré tout de rétablir les choses au sein du couple.

Il continuait donc à encourager Zeid en lui prodiguant des conseils de patience. Mais Dieu, le Très Sage ne revint pas sur Son ordre. Et Il révéla à Son Prophète ce que celui-ci cachait au fond de son cœur et ne se l'avouait pas même à lui-même: **﴿Tu cachais en toi-même, par crainte des hommes, ce que Dieu allait rendre public; - mais Dieu est plus redoutable qu'eux﴾** [S.33; V.37].

﴿وَتُخْفِي فِي نَفْسِكَ مَا ٱللَّهُ مُبْدِيهِ وَتَخْشَى ٱلنَّاسَ وَٱللَّهُ أَحَقُّ أَن تَخْشَىٰهُ﴾ [الأحزاب: ٣٧].

Ainsi donc, Zeid finit par libérer son épouse des liens de ce mariage qui lui pesaient tant et après sa période de Idda (viduité).

Allah ordonna à son Prophète de l'épouser après cela.

Zeineb s'enorgueillissait auprès de ses co-épouses, et aimait à rappeler au Prophètequ'elle était la petite fille de Abd El-Mouttalib Ibn Hachim; qu'elle avait été mariée au Prophète sur ordre de Allah; et que l'ambassadeur de cet ordre était l'Ange Gabriel.

---

1 -Même source, t3, p.42.

Mais allons un peu plus dans le détail de ce mariage.

Les historiens rapportent que le Prophète était auprès de Aïcha et discutait avec elle quand il sentit le poids de Gabriel sur lui et un verset lui fut révélé. Souriant, il dit: **«Qui d'entre-vous va voir Zeineb pour lui porter une bonne nouvelle?»**, tout en récitant le verset qui venait de lui être envoyé: **﴿Quand tu disais à celui que Dieu avait comblé de bienfaits, et que tu avais comblé de bienfaits: «Garde ton épouse et crains Dieu»﴾** [S.33; V.37].

﴿وَإِذْ تَقُولُ لِلَّذِىٓ أَنْعَمَ ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَأَنْعَمْتَ عَلَيْهِ أَمْسِكْ عَلَيْكَ زَوْجَكَ وَٱتَّقِ ٱللَّهَ﴾ [الأحزاب: ٣٧].

Ce fut Selma, une servante du Prophète qui s'en alla en courant vers Zeineb pour lui porter cette nouvelle extraordinaire. Zeineb laissa tomber ce qu'elle faisait et se prosterna devant Allah pour Le remercier[1].

Le jour du mariage arriva. La fête fut grande. Le Prophète avait fait égorger une chèvre et invité les gens à dîner. Les gens arrivaient par groupes et s'en allaient après avoir mangé. Mais, il restait deux hommes qui, au lieu de partir, continuaient à discuter, mettant dans la gêne les deux époux.

Anas nous raconte: «Quand les gens ont mangé, le Prophète me dit de débarrasser les tables, mais deux hommes continuaient à discuter et ne comprirent pas qu'il était temps de laisser les époux seuls. Le Prophète était assis et Zeineb aussi, mais elle, elle tournait la tête face au mur. Ce qui était pénible pour elle».

Je sortis avec le Prophète et nous allâmes rendre visite à ses

1 -Même source, t3, p.43 et le «Sahîh de Moslem» (2/1048).

autres femmes pour les saluer et s'inquiéter pour elles. En retour, elles s'assurèrent que sa nouvelle épouse allait bien.

En retournant chez lui, nous trouvâmes les deux hommes toujours en discussion. Le Prophète n'osa pas les inviter à s'en aller. Il patienta donc jusqu'à ce qu'ils se lassèrent d'eux-mêmes et je ne me rappelle même plus tant l'attente était longue- si c'est moi qui l'avertit de leur départ ou si c'est l'ange. Et à ce moment-là il baissa le voile entre nous deux[1] car il recevait l'Ange Gabriel».

Dieu le Très Haut dit: **﴿Ô vous qui croyez! N'entrez pas dans les demeures du Prophète sans avoir obtenu la permission d'y prendre un repas, et attendu que le repas soit préparé. Quand vous êtes invités, entrez et retirez-vous après avoir mangé, sans entreprendre des conversations familières. Cela offenserait le Prophète; il a honte devant vous, tandis que Dieu n'a pas honte de la Vérité. Quand vous demandez quelque chose aux épouses du Prophète, faites-le derrière un voile. Cela est plus pur pour vos cœurs et pour leurs cœurs. Vous ne devez pas offenser le Prophète de Dieu, ni jamais vous marier avec ses anciennes épouses, ce serait, de votre part, une énormité devant Dieu﴾** [S.33; V.53].

﴿يَٰٓأَيُّهَا ٱلَّذِينَ ءَامَنُواْ لَا تَدۡخُلُواْ بُيُوتَ ٱلنَّبِيِّ إِلَّآ أَن يُؤۡذَنَ
لَكُمۡ إِلَىٰ طَعَامٍ غَيۡرَ نَٰظِرِينَ إِنَىٰهُ وَلَٰكِنۡ إِذَا دُعِيتُمۡ فَٱدۡخُلُواْ فَإِذَا طَعِمۡتُمۡ
فَٱنتَشِرُواْ وَلَا مُسۡتَـٔۡنِسِينَ لِحَدِيثٍۚ إِنَّ ذَٰلِكُمۡ كَانَ يُؤۡذِي ٱلنَّبِيَّ فَيَسۡتَحۡيِۦ
مِنكُمۡۖ وَٱللَّهُ لَا يَسۡتَحۡيِۦ مِنَ ٱلۡحَقِّۚ وَإِذَا سَأَلۡتُمُوهُنَّ مَتَٰعٗا فَسۡـَٔلُوهُنَّ مِن
وَرَآءِ حِجَابٖۚ ذَٰلِكُمۡ أَطۡهَرُ لِقُلُوبِكُمۡ وَقُلُوبِهِنَّۚ وَمَا كَانَ لَكُمۡ أَن تُؤۡذُواْ

1 -Rapporté par les deux cheikhs dans «La perle et le corail» (2/108).

رَسُولَ ٱللَّهِ وَلَآ أَن تَنكِحُوٓاْ أَزْوَٰجَهُۥ مِنۢ بَعْدِهِۦٓ أَبَدًاۚ إِنَّ ذَٰلِكُمْ كَانَ عِندَ ٱللَّهِ عَظِيمًا ﴿٥٣﴾ [الأحزاب: ٥٣].

C'est à partir de ce moment que le voile fut imposé aux mères des croyants, qu'elles soient toutes agréées.

Au moment de son mariage avec le Prophète, Zeineb avait trente cinq ans et elle s'appelait Bourra. Mais il l'appela Zeineb[1].

Une autre femme, Zeineb Bint Abi Selma s'appelait aussi Bourra, et c'est le Prophète aussi qui lui changea de nom comme son épouse.

Zeineb vécut parmi les autres femmes du Prophète, et elle voyait bien qu'elles étaient jalouses d'elle, surtout Aïcha qui n'aimait pas que Zeineb soit aussi belle. Mais elle ne cessait d'enfoncer le clou car elle leur répétait tout le temps les faveurs qu'elle a eues de Dieu et son noble rang[2].

Aïcha reconnaît sa jalousie de Zeineb, mais aussi de Oum Selma, une autre co-épouse. Elle dit: «Elles étaient celles qu'il aimait le plus après moi, mais Zeineb était celle qui me concurrençait le plus son amour»[3].

Cela l'avait poussée, avec la complicité de Hafsa, à jouer de sales tours à Zeineb comme l'histoire du miel: le Prophète avait l'habitude de prendre du très bon miel chez Zeineb. A chaque fois qu'elles le voyaient entrer chez elle et devinant ce qu'il prenait, elles lui disaient qu'il y avait une mauvaise odeur qui se dégageait de lui.

---

1 -«Sahîh de Moslem» (3/1687).

2 -«Tabaqât Ibn Sa'd», t8, p.73.

3 -«La Sîra d'Ibn Hichâm», t3, p.311.

Le Prophète, naïf, cessa de manger chez elle car il aimait à sentir toujours bon. Mais en réalité, la nourriture de Zeineb était très appétissante.

Un autre jour, en présence du Prophète, elles eurent une petite bataille verbale et c'est Aïcha qui eut le dernier mot. Le Prophète, souriant, dit: **«C'est la fille d'Abû Bakr»**[1].

Mais Zeineb, malgré ces petites jalousies, a été très noble et méritante pendant l'affaire de la calomnie qui avait touché Aïcha, alors que sa sœur, Hamna colportait la calomnie.

Laissons Aïcha nous parler de cette noble position: «La calomnie avait pris des proportions immenses à cause de Abdellah Ibn Abi Seloul des Khazradj, de Mistah et de Hamna Bint Djahch. Cette dernière n'était même pas une co-épouse, mais pour sa sœur, elle a grandi les choses et les a colportées comme personne, alors que sa sœur a eu un comportement plus noble et n'a dit que du bien. Cela m'a fait beaucoup de mal»[2].

A une autre occasion Aïcha nous parle aussi de Zeineb: «Je n'ai jamais vu de femme plus bonne ni plus sincère dans sa foi, ni plus pieuse. Elle était sincère et aimait renforcer les liens de la famille. Sa générosité était sans pareille et elle travaillait avec acharnement pour se rapprocher de Dieu Tout-Puissant»[3].

Voilà le témoignage des co-épouses de Zeineb. Elles aimaient en elle ses grandes qualités et les lui reconnaissaient. Mais tout cela

---

1 - Rapporté par El-Bukhâri dans le livre des mérites et par Moslem dans le livre sur les mérites de Aïcha (qu'Allah l'agréé).

2 - La version d'Ezzuhrî dans les deux «Sahîh», «La Sîra» (3/312).

3 - «Sahîh de Moslem», hadith No.2442.

n'étonne pas d'une fille issue de la maison bénie du Prophète.

Mais ce mariage extraordinaire avait avant tout un objectif social, qui dépasse le cercle de la famille. Il s'agissait de lever des idées erronées qui ne devaient plus rester dans les esprits de musulmans.

En effet, pendant la djahiliya, et jusqu'à ce mariage, les gens mettaient sur un même pied d'égalité les enfants naturels et les enfants adoptifs. Et cette habitude est porteuse de beaucoup de mauvaises habitudes que ni l'Islam ni la raison n'acceptent. Dieu a voulu abolir donc cette pensée et son Prophète a été un exemple par lequel le tout Puissant a mis fin à cette mauvaise tradition. En fait, la nouvelle loi dans ce domaine a libéré les gens de liens qui pesaient lourdement sur eux.

Les versets révélés à ce sujet portaient en substance les règles qui devaient régner dans les relations sociales et familiales. L'enfant naturel et l'enfant adoptif n'ont pas les mêmes droits et les mêmes devoirs.

﴿Lorsque Dieu et Son Prophète ont pris une décision, il ne convient ni à un croyant, ni à une croyante de maintenir son choix sur cette affaire. Celui qui désobéit à Dieu et à Son Prophète s'égare totalement et manifestement﴾ [S.33; V.36].

﴿وَمَا كَانَ لِمُؤْمِنٍ وَلَا مُؤْمِنَةٍ إِذَا قَضَى ٱللَّهُ وَرَسُولُهُۥٓ أَمْرًا أَن يَكُونَ لَهُمُ ٱلْخِيَرَةُ مِنْ أَمْرِهِمْ ۗ وَمَن يَعْصِ ٱللَّهَ وَرَسُولَهُۥ فَقَدْ ضَلَّ ضَلَٰلًا مُّبِينًا ﴿٣٦﴾﴾ [الأحزاب: ٣٦].

﴿Il n'y a pas de faute à reprocher au Prophète au sujet de ce que Dieu lui a imposé conformément à la coutume instituée par Dieu, pour ceux qui vécurent autrefois; l'Ordre de Dieu est immuable﴾ [S.33; V.38].

﴿مَّا كَانَ عَلَى ٱلنَّبِيِّ مِنۡ حَرَجٖ فِيمَا فَرَضَ ٱللَّهُ لَهُۥۖ سُنَّةَ ٱللَّهِ فِي
ٱلَّذِينَ خَلَوۡاْ مِن قَبۡلُۚ وَكَانَ أَمۡرُ ٱللَّهِ قَدَرٗا مَّقۡدُورًا ٣٨﴾ [الأحزاب: ٣٨].

Le décret de Dieu se termine par une sentence claire: Mohammad n'est pas le père de Zeid et la femme de Zeid ne lui est pas interdite. Elle n'est pas considérée comme sa bru: **﴾Mohammad n'est le père d'aucun homme parmi vous, mais il est le Prophète de Dieu; le sceau des Prophètes. Dieu connaît parfaitement toute chose﴿** [S.33; V.40].

﴿مَّا كَانَ مُحَمَّدٌ أَبَآ أَحَدٖ مِّن رِّجَالِكُمۡ وَلَٰكِن رَّسُولَ ٱللَّهِ وَخَاتَمَ
ٱلنَّبِيِّـۧنَۗ وَكَانَ ٱللَّهُ بِكُلِّ شَيۡءٍ عَلِيمٗا ٤٠﴾ [الأحزاب: ٤٠].

Zeineb, qui était si fière de ses origines, passa sa vie à aimer son époux et prophète et à adorer Allah, son Bienfaiteur.

Le Prophète a dit un jour à ses épouses: **«La première à me rejoindre, c'est celle qui a le bras le plus long»**.

Aïcha raconte qu'après cela, elles se réunissaient entre elles et allongeaient leurs bras pour savoir qui avait le plus long bras: «Nous en avions fait un jeu. Quand Zeineb mourut la première, que Dieu ait son âme, alors qu'elle était courte de taille, nous comprîmes que le Prophète voulait dire la plus généreuse, elle faisait tout le temps l'aumône, tout comme elle était habile de ses mains, travaillant le cuir»[1].

La mère des croyants, Zeineb avait rapporté onze hadiths (paroles, du Prophète) sur lesquels El-Bukhâri et Moslem sont

---

1 - Rapporté par El-Hâkem (4/25), «Tabaqât Ibn Sa'd», t8, p.108 et «Siyar A'lâm Ennubalâ», t2, pp.216, 217.

d'accord sur deux d'entre eux[1].

Le Prophète mourut et la petite concurrence qui existait entre les épouses disparut. Mais les autres reconnaissent à Zeineb qu'il l'aimait beaucoup pour sa piété et sa tendresse envers tous les croyants, les considérant tous comme ses enfants. Il aimait sa compagnie pour ces vertus, de générosité et de charité, en ce sens qu'elle travaillait le cuir de ses mains et donnait le produit de son travail aux pauvres[2].

Omar Ibn El-Khattab lui avait envoyé un jour sa part du trésor public qui s'élevait à douze mille dirhams. Elle invoqua Dieu contre la tentation de l'argent avant de le distribuer à sa famille et aux pauvres. Omar, entendant parler de cela, vint la voir et lui dit qu'il allait lui envoyer encore mille dirhams pour ses propres besoins.

Il tint sa promesse, mais dès qu'elle eut l'argent, elle le donna en entier une fois de plus et ne garda aucun dirham pour elle.

L'adieu:

Quand, en l'an vingt, elle pressentit la mort et dit à ses proches: «J'ai préparé mon linceul et Omar, le prince des croyants, m'en enverra encore un. Donnez en aumône l'un d'entre eux et si vous pouvez faire aumône de mon vêtement, faites-le»[3].

Que Dieu accueille dans Sa miséricorde la mère des croyants, celle qui faisait continuellement la prière et le jeûne et qui savait

1 -«El-Isti'âb» (4/1851) et «El-Içâba» (8/93).

2 -Rapporté par Moslem dans le livre des mérites des compagnons, p.245.

3 -«El-Içâba» (4/1852) et «El-Isti'âb» (8/94).

être généreuse au-delà de toute mesure, même sur son lit de mort. J'espère que nos sœurs et nos mères suivent son exemple et se soumettent aux ordres de Dieu et à la tradition de Son Prophète.

Je souhaite de tout mon cœur que ma femme, mes filles et mes sœurs suivent l'exemple de notre mère qui a témoigné de l'unicité de Dieu et de la véracité de Son messager et a vécu toute sa vie en conformité avec ce témoignage.

C'est le message qu'a laissé Zeineb à travers sa vie. Voici,venant de Aïcha, le plus grand témoignage qui puisse être rendu à une femme: «Elle est morte celle qui ne cessait de louer Allah et de Le prier. Quel grand malheur pour les orphelins et les veuves». Elle fut la première de ses épouses à le rejoindre dans l'au-delà[1].

Que le salut de Dieu soit sur toi dans le Paradis où tu te trouves.



1 -Même source (4/1851). Version d'El-Wâqidî.

Ne contraignez pas vos femmes

Dieu dit: **‹Ceux qui trouvent pas à se marier rechercheront la continence jusqu'à ce que Dieu les enrichisse par Sa faveur. Rédigez un contrat d'affranchissement pour ceux de vos esclaves qui le désirent, si vous reconnaissez en eux des qualités et donnez-leur des biens que Dieu vous a accordés. Ne forcez pas vos femmes esclaves à se prostituer pour vous procurer les biens de la vie de ce monde, alors qu'elles voudraient rester honnêtes. Mais si quelqu'un les y contraignait... Quand elles ont été contraintes Dieu est Celui qui pardonne›** [S.24; V.33].

﴿وَلْيَسْتَعْفِفِ الَّذِينَ لَا يَجِدُونَ نِكَاحًا حَتَّىٰ يُغْنِيَهُمُ اللَّهُ مِن فَضْلِهِۦ
وَالَّذِينَ يَبْتَغُونَ الْكِتَٰبَ مِمَّا مَلَكَتْ أَيْمَٰنُكُمْ فَكَاتِبُوهُمْ إِنْ عَلِمْتُمْ فِيهِمْ خَيْرًا
وَءَاتُوهُم مِّن مَّالِ اللَّهِ الَّذِىٓ ءَاتَىٰكُمْ وَلَا تُكْرِهُوا فَتَيَٰتِكُمْ عَلَى الْبِغَآءِ إِنْ
أَرَدْنَ تَحَصُّنًا لِّتَبْتَغُوا عَرَضَ الْحَيَوٰةِ الدُّنْيَا وَمَن يُكْرِههُّنَّ فَإِنَّ اللَّهَ مِنۢ بَعْدِ
إِكْرَٰهِهِنَّ غَفُورٌ رَّحِيمٌ ﴿٣٣﴾﴾ [النور: ٣٣].

Parmi les coutumes de la djahiliyya il y en avait une qui consistait pour les «nobles» qui avaient des esclaves ou des servantes à les obliger à se prostituer, même contre leur gré. Certaines d'entre elles avaient en horreur ce qui leur arrivait, mais elles étaient obligées par leurs maîtres!

L'histoire que nous vous rapportons ici nous montre le

pardon de Dieu pour ceux qui ne veulent pas vivre dans le péché et le fuient dès qu'ils le peuvent. La tolérance de notre religion a été la clé pour combattre les traditions avilissantes pour l'être humain qui sévissaient avant.

Ibn Abi Seloul, qui était à la tête des hypocrites qui vivaient encore à Médine et qui faisaient semblant d'être musulmans, avait commis les péchés les plus avilissants pour la personne humaine. Il prenait plaisir surtout à contrecarrer les ordres de Allah et de Son Prophète. A peine la communauté musulmane s'est remise de l'affaire de l'affreuse calomnie qui a touché la sainte maison du Prophète, et dans laquelle cette triste personne a joué un rôle de catalyseur, le voilà trempé dans une autre affaire tout aussi grave et immorale que la première: il contraignait ses servantes à se prostituer!

Que dire devant une telle indignité! Lui qui se faisait passer pour un membre de l'aristocratie médinoise!

Une de ces servantes, Massika, raconte comment il l'obligeait à avoir commerce avec les invités de son «maître» qui recevait de l'argent pour cela!

Ce que faisait cet hypocrite était en fait une habitude chez les païens avant l'Islam. Ils ne s'embarrassaient pas de scrupules moraux pour prendre un argent gagné par un péché avéré que toutes les sociétés réprouvent.

Cette affaire est au cœur du combat entre le bien et le mal, un combat mené de façon insidieuse par les juifs et les hypocrites de Médine, la capitale de notre Prophète.

Pour comprendre l'hypocrisie de cet homme et sa haine pour

l'Islam, il faut savoir que juste avant que la nouvelle foi n'arrive de façon triomphale dans Médine, il se préparait à être intronisé roi de la ville. Des artisans commençaient même à lui préparer une couronne. Mais l'arrivée du Prophète et l'accueil extraordinaire que lui avait réservé les habitants de Médine brisèrent ses rêves et il en conçut beaucoup de haine contre l'Islam et les musulmans.

Et à chaque fois que les musulmans réalisaient une victoire, il devenait plus hargneux encore et se comportait de façon à leur nuire comme ce qu'il avait fait à la bataille de Ohod. En effet, alors que la bataille avait à peine commencé, il prit le quart des combattants (ceux qui étaient sous ses ordres) et s'en revint en cachette à Médine. Le Prophète s'était mis en colère contre lui.

Mais quand toutes ses tentatives s'avérèrent inutiles pour affaiblir les musulmans (alors qu'il déclarait l'être lui-même, l'hypocrite), il décida d'agir autrement, c'est-à-dire en agissant comme le faisaient les païens et corrompre la nouvelle communauté en répandant le péché et en aiguisant les bas instincts chez l'homme.

La prostitution. Voilà l'arme qu'il voulait utiliser. Il se mit à ouvrir des maisons closes à travers la ville où étaient placées de jolies fille juives et non juives. Il mettait devant ces maisons des petits drapeaux rouges pour qu'elles soient reconnaissables. Son objectif, en éparpillant ces antres de Satan dans la ville du Prophète, c'était de pousser les jeunes musulmans à se laisser aller à la mauvaise vie et à les dévoyer du chemin de la droiture et de l'honnêteté.

Massika était parmi les femmes que Abdullah Ibn Abi Seloul avait obligées à faire ce «travail» immonde bien avant que l'Islam

n'arrive dans Médine. Elle avait une amie qui s'appelait Maadha qui souffrait autant qu'elle de ce qu'elles subissaient. Elles entendirent parler de la nouvelle religion comme tous les habitants de Médine.

L'Islam est une religion qui ne laisse pas de place à la traite des blanches. Il attaque tous les trous par lesquels le vice peut s'infiltrer dans la société musulmane. Il appelle à la vertu et garde au maximum la fierté et les droits de la femme en tant qu'être humain. Leur honneur est préservé et nul n'a le droit de la flétrir, en l'utilisant de cette façon animale.

Massika et son amie étaient aux aguets et se faisaient rapporter tout ce qui ce disait à propos de cet homme pur et noble qui arrivait de la Mecque et comment il prônait une religion qui protége les femmes.

Entre temps, Abdullah Ibn Abi Seloul vint les trouver pour les mettre en garde contre la nouvelle religion et leur interdisait de se mettre en relation avec les femmes qui avaient accompagné le Prophète. Il ne s'arrêta pas à ce stade, mais leur fit miroiter de grandes récompenses si elles arrivent à séduire un seul des jeunes musulmans et le jeter dans les rets de la mauvaise vie.

Massika regardait cet homme, qui était son maître, avec stupeur et se posait beaucoup de questions. Elle ne comprenait pas pourquoi tant de haine contre les musulmans et l'Islam. Il devait y avoir quelque chose d'extraordinaire dans la nouvelle foi qui le terrorisait. Elle voulait en savoir plus.

Elle se mit à aller en cachette pour rencontrer les femmes musulmanes qui n'hésitèrent pas à lui parler de leur nouvelle foi. Elles lui parlèrent de la haute qualité morale du Prophète et de ses

compagnons, et elles lui parlèrent de leur condition de femmes en Islam et le respect dont elles jouissaient dans la société. Elle ne put s'empêcher de comparer sa propre situation faite d'humiliation et d'exploitation, comme si elle n'était qu'une marchandise qui n'avait aucune valeur.

Elle entendit parler d'hommes fiers et honnêtes, de femmes pures. Elle comprit toutes les conséquences de ce que lui disaient ces femmes des ansars qui lui parlèrent de la condamnation de la fornication en Islam. Elle sut ainsi que l'Islam mettait des conditions au mariage qui garantissait les droits de la femme.

Massika se mit à pleurer toutes les larmes de son corps car toutes ces vertus, elles les voulaient depuis toujours, elle avait toujours refusé la condition que lui avait faite son hypocrite de maître.

Elle sut également que les larmes qu'elle versait étaient le début du repentir pour elle et que Dieu pardonnait les péchés, surtout pour ceux qui les commettaient sous la menace.

Un jour une femme lui récita un verset du Coran qui mit du baume sur son cœur: **﴿Dis:«Ô mes serviteurs! Vous qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. Dieu pardonne tous les péchés. Oui, Il est Celui qui pardonne; Il est le Miséricordieux»﴾** [S.39; V.53].

﴿قُلْ يَٰعِبَادِيَ ٱلَّذِينَ أَسْرَفُوا۟ عَلَىٰٓ أَنفُسِهِمْ لَا تَقْنَطُوا۟ مِن رَّحْمَةِ ٱللَّهِ ۚ إِنَّ ٱللَّهَ يَغْفِرُ ٱلذُّنُوبَ جَمِيعًا ۚ إِنَّهُۥ هُوَ ٱلْغَفُورُ ٱلرَّحِيمُ ﴿٥٣﴾﴾

[الزمر: ٥٣].

Mais elle voulait en savoir encore plus; elle voulait poser une question toute simple, et pourtant si complexe: «Qu'est-ce que l'Islam?». Elle posa la question à une de ses nouvelles amies chez qui elle allait discrètement.

Elle lui répondit que c'était de témoigner qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mohammad est Son Messager, c'était de pratiquer la prière, le jeûne et l'aumône et d'aller en pèlerinage à la Mecque quand c'est possible.

Elle apprit beaucoup de choses sur le repentir, que faire pour se racheter aux yeux de Dieu après avoir commis tant de péchés. Elle entendit la parole du Prophète (SBSL) qui dit: **«Dieu étend Sa main la nuit pour que les fauteurs de la journée se repentent, et Il étend Sa main la journée pour que les fauteurs de la nuit se repentent. Cela durera jusqu'à ce que le soleil se lève un jour là où il se couche d'habitude»**.

Voyons à quel point l'Islam est tolérant et ouvert à ceux qui viennent à Dieu avec un cœur droit, mais il fait fuir des gens comme Ibn Seloul qui ne cherchent dans la vie que ce monde visible et ses biens qui ne durent pas de toute façon, même s'ils prennent pour cela les chemins de la vilenie et de la bassesse. Quel honneur pense-t-il récolter de répandre le vice et la corruption parmi la nouvelle communauté musulmane de Médine dont les piliers sont la vertu et la pureté?

Massika pensa à quelque action pour se sauver loin de cette dégradation de l'âme et du corps. Elle savait que c'était dangereux, mais elle était prête à mourir pour ne plus vivre dans sa situation.

En revenant chez l'ignoble Ibn Seloul, elle dit à son amie Maadha: «Ce que nous vivons ne nous ramènera aucun bien, et il

est temps pour nous de fuir cette condition». Elle ajouta: «Je ne ferais plus ce qu'il me demande et peu m'importe s'il me torture»[1].

Maadha tomba d'accord avec elle et lui dit avoir entendu dire que l'Islam interdit la traite des blanches et l'esclavage, mais il a interdit aux compagnons du Prophète d'épouser des femmes qui vivent dans les maisons closes. Un verset est descendu à ce sujet: **﴿Le débauché n'épousera qu'une débauchée ou une polythéiste...﴾** [S.24; V.3].

﴿ٱلزَّانِي لَا يَنكِحُ إِلَّا زَانِيَةً أَوْ مُشْرِكَةً﴾ [النور: ٣].

Massika dit: «Oui ma sœur, j'ai entendu ce verset moi aussi. Je sais qu'il a été révélé à propos d'une femme qui s'appelle Oum Mahdoun qui se prostitue et elle a voulu se marier pour se protéger de tout cela. Elle a voulu épouser un musulman, avec comme contre partie de subvenir à ses besoins. Mais quand l'homme alla voir le Prophète pour lui demander la permission de l'épouser, l'Ange Gabriel descendit avec un verset révélé après celui que je viens de citer et qui dit: **﴿La débauchée n'épousera qu'un débauché﴾** [S.24; V.3]»[2].

﴿وَٱلزَّانِيَةُ لَا يَنكِحُهَآ إِلَّا زَانٍ﴾ [النور: ٣].

Maadha fut triste en entendant cela et elle dit: «Quel malheur pour nous et pourtant nous avons été obligées de faire ce que nous avons fait».

Massika s'en alla dans sa chambre; sa campagne en fit de même.

Ibn Seloul qui vérifiait tous les soirs, se rendait compte que les

---

1 -«Les causes de la Révélation» d'Ennisâbourî, p.271.

2 -Même source, p.262.

revenus baissaient de jour en jour. Il demanda à ses acolytes et ses hommes de main la raison à cette «baisse du commerce» et ils lui répondirent sans hésitation que la raison est claire: «C'est Mohammad et ses hommes. Ils ne s'approchent pas du péché et leurs femmes sont pures elles aussi. Elles se réservent pour leurs époux légitimes. Ces musulmans ne font rien qui leur attire la colère de leur Prophète ou de leur Dieu; ils restent donc dans le droit chemin et s'enroulent de leur vertu».

Ibn Abi Seloul se mit à crier: «Oui, c'est la faute de Mohammad. C'est lui qui m'a confisqué le pouvoir au moment où j'allais être intronisé. Il pousse les gens à entrer dans sa religion et il les éloigne de mes filles. Ne veut-il pas quitter cette ville et la laisser à mon bon vouloir?».

Un jour, des hommes vinrent d'autres villes pour s'amuser chez lui. Il sauta sur l'occasion et les accueillit avec beaucoup de courtoisie, pensant déjà à l'argent qu'il allait gagner.

Un homme, déjà ivre, lui demanda: «Où sont donc tes filles, aujourd'hui?».

Il sortit demander à ses hommes de mains: «Où sont Massika et Maadha? Ces hommes payeront cher. Va les ramener immédiatement».

Mais Massika, résolue à ne plus faire ce métier, eut une réponse ferme et sans ambages: «Par Allah, je ne désobéirais plus jamais à Allah même si je dois être tuée et mon corps coupé en morceaux!».

L'homme lui demanda de bien réfléchir à ce qu'elle faisait.

Elle répondit: «Je me repens à Dieu. Oui j'ai bien réfléchi et je

L'implore de me pardonner ce que j'ai fait avant de connaître Son message. C'est Lui qui est mon Maître et mon Protecteur. Puisse-t-Il nous pardonner et nous faire sortir de cet enfer».

L'homme partit retrouver son maître et il le trouva déjà ivre en compagnie de ses clients.

Il chuchota à son oreille ce qu'il venait d'entendre de la bouche de Massika: qu'elle refusait de venir et qu'elle n'obéira plus jamais à ses ordre.

Le visage d'Ibn Seloul s'allongea sous l'effet de la surprise et de la colère; son corps fut pris de tremblements mais il essaya de se contenir devant ses invités. Il sortit avec l'homme en maugréant des menaces contre Massika: «Rien ne la sauvera de mon châtiment, et elle obéira à tous mes ordres!».

Il alla dans sa chambre et cassa la porte d'un coup de pied rageur. Le spectacle qu'il découvrit le cloua à sa place: Massika était en pleine prière, à la manière des musulmans. Se ressaisissant de sa stupeur, il fonça sur elle et se mit à la frapper comme un fou. Elle ne proféra pas une seule plainte, espérant que ces coups étaient une expiation de ses péchés passés.

Il se mit à la menacer durement: «Malheur à toi! Je te tuerai si tu ne m'obéis pas!».

Son homme de main s'approcha de lui et voulut le calmer, mais peine perdue, l'homme était fou furieux et il dit: «Comment me calmer alors que je sens le fantôme de Mohammad partout autour de moi. Mais moi, je sais comment faire avec cette fille pour la faire obéir, à cette ingrate à qui j'ai tout donné!».

Il sortit de la maison en compagnie de ses acolytes aussi

maléfiques que lui, laissant derrière eux une Massika meurtrie par les coups qui essayait d'arrêter le sang qui coulait. Elle souhaitait que son sang lave un peu ses forfaitures passées et qu'il soit la porte ouverte pour son repentir.

Sa compagne Maadha la rejoignit, essuya ses larmes et pansa ses blessures. Au milieu de la nuit, elles étaient encore à leur place, réfléchissant à la manière de se venger de l'homme qui voulait les contraindre à vivre continuellement dans le péché. Massika eut soudain une idée: «Allons voir le Messager de Dieu et posons-lui la question sur notre cas».

Tôt le matin, elles se dirigèrent chez le Prophète et sur leur chemin, elles rencontrèrent Abû Bakr qui vit les blessures qui recouvraient le visage de la femme. Il les emmena voir le Prophète et c'est à leur sujet que furent révélés les versets suivants: **﴾Ne forcez pas vos femmes esclaves à se prostituer pour vous procurer les biens de la vie de ce monde, alors qu'elles voudraient rester honnêtes. Mais si quelqu'un les y contraignait... Quand elles ont été contraintes Dieu est Celui qui pardonne﴿** [S.24; V.33].

﴿وَلَا تُكْرِهُوا۟ فَتَيَٰتِكُمْ عَلَى ٱلْبِغَآءِ إِنْ أَرَدْنَ تَحَصُّنًا لِّتَبْتَغُوا۟ عَرَضَ ٱلْحَيَوٰةِ ٱلدُّنْيَا ۚ وَمَن يُكْرِههُّنَّ فَإِنَّ ٱللَّهَ مِنۢ بَعْدِ إِكْرَٰهِهِنَّ غَفُورٌ رَّحِيمٌ﴾ [النور: ٣٣].

Le Coran indique clairement qui est le fautif dans cette histoire: il s'agit de celui qui a contraint ces femmes à se prostituer et non elles. Notre religion est claire dans le châtiment réservé aux gens qui ont des relations en dehors des liens du mariage: **﴾Frappez le débauché et la débauchée de cent coups de fouet chacun. N'usez d'aucune indulgence envers eux afin de respecter la religion de Dieu- si vous croyez en Dieu et au Jour dernier- un groupe de croyants sera témoin de leur châtiment﴿** [S.24; V.2].

﴿الزَّانِيَةُ وَالزَّانِي فَاجْلِدُوا كُلَّ وَاحِدٍ مِّنْهُمَا مِائَةَ جَلْدَةٍ وَلَا تَأْخُذْكُم بِهِمَا رَأْفَةٌ فِي دِينِ اللَّهِ إِن كُنتُمْ تُؤْمِنُونَ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ وَلْيَشْهَدْ عَذَابَهُمَا طَائِفَةٌ مِّنَ الْمُؤْمِنِينَ ﴿٢﴾﴾ [النور: ٢].

Quand à ceux qui sont mariés, ils sont lapidés jusqu'à la mort.

Notre Prophète nous met en garde contre le mal qu'il y a dans la prostitution et incite les nations et les communautés à vivre sainement des fruits du travail, en disant de la prostitution qu'elle est répugnante et qu'elle est le plus mauvais des acquis. Il a interdit aussi d'utiliser des servantes pour d'autres acquis, à part ceux qu'elles obtiennent du fruit de leur travail[1].

Massika et son amie surent ce qui avait été révélé au Prophète. Elle pleura de joie et de soulagement. Elles se prosternèrent pour remercier Allah pour Sa mansuétude et rejoignirent à partir de ce jour là la communauté de la pureté.

La nouvelle se répandit parmi les gens et tout le monde entendit parler des horreurs que commettait cet hypocrite qui fut voué au feu éternel de la Géhenne. Mais le concerné eut-il un atome de regret? Nullement, il continua à répéter à qui voulait l'entendre que «Mohammad nous a enlevé nos biens».

C'était un des récits du Coran qui nous a parlé d'une femme qui a su se tirer des rets de la débauche et de la prostitution grâce à Dieu qui lui avait donné une âme saine et qui avait accepté son repentir.

Que la vertu et la pureté sont belles et qu'il est doux le plaisir

1 - Rapportés par Ahmed et Abû Dâoud.

qu'on prend dans les limites de Dieu! Ce n'est qu'à travers la chose licite qu'on peut construire une famille heureuse et trouver un mari aimant et une femme satisfaite, des enfants fiers de leurs parents et tous heureux avant tout d'obéir à Dieu et à Son Prophète.



Des croyantes immigrantes

Dieu dit: ﴾**Ô vous les croyants! Lorsque des croyantes qui ont émigré viennent à vous, éprouvez-les. Dieu connaît parfaitement leur foi. Si vous les considérez comme des croyantes, ne les renvoyez pas vers les incrédules; elles ne sont plus licites pour eux; ils ne sont plus licites pour elles. Donnez-leur ce qu'ils ont dépensé pour elles. Il n'y a pas de faute à vous reprocher si vous les épousez après avoir versé, y a pas de faute à vous reprocher si vous les épousez après avoir versé leur douaire. Ne retenez pas en les épousant celles qui sont incroyantes. Réclamez ce que vous avez dépensé pour leur entretien comme ils vous réclament ce qu'ils ont dépensé. Telle est la décision de Dieu d'après laquelle Il vous juge. Dieu est Celui qui sait, Il est Sage**﴿ [S.60; V.10].

﴿يَٰٓأَيُّهَا ٱلَّذِينَ ءَامَنُوٓاْ إِذَا جَآءَكُمُ ٱلْمُؤْمِنَٰتُ مُهَٰجِرَٰتٍ فَٱمْتَحِنُوهُنَّ ٱللَّهُ أَعْلَمُ بِإِيمَٰنِهِنَّ فَإِنْ عَلِمْتُمُوهُنَّ مُؤْمِنَٰتٍ فَلَا تَرْجِعُوهُنَّ إِلَى ٱلْكُفَّارِ لَا هُنَّ حِلٌّ لَّهُمْ وَلَا هُمْ يَحِلُّونَ لَهُنَّ وَءَاتُوهُم مَّآ أَنفَقُواْ وَلَا جُنَاحَ عَلَيْكُمْ أَن تَنكِحُوهُنَّ إِذَآ ءَاتَيْتُمُوهُنَّ أُجُورَهُنَّ وَلَا تُمْسِكُواْ بِعِصَمِ ٱلْكَوَافِرِ وَسْـَٔلُواْ مَآ أَنفَقْتُمْ وَلْيَسْـَٔلُواْ مَآ أَنفَقُواْ ذَٰلِكُمْ حُكْمُ ٱللَّهِ يَحْكُمُ بَيْنَكُمْ وَٱللَّهُ عَلِيمٌ حَكِيمٌ ﴿١٠﴾﴾ [الممتحنة: ١٠].

Il s'agit de Oum Kalthoum Bint Okba Ibn Abi Mouait Al-Amawiyya.

Elle fait partie des premières femmes qui ont émigré après

s'être converties à l'Islam à la Mecque. Sa mère était Arwa Bint Kariz Ibn Zamaa Ibn Abd Chems El-Koraïchi.[1].

Les historiens disent qu'ils n'avaient pas connaissance d'une: «autre koraïchite qui soit sortie avec les immigrés, sans ses parents, à part Oum Kelthoum bint Okba (qu'Allah l'agréé)»[2].

Devenue musulmane, Oum Kalthoum avait peur pour sa foi et elle demanda la protection du Prophète et elle partit avec les autres musulmans à Médine ne cherchant ni mari ni fortune. Tout ce qu'elle voulait c'était garder sa nouvelle foi et fuir ses ennemis.

A la Mecque, elle vivait parmi des incrédules et elle, comme toute femme dans la société, est affaiblie par le fait qu'elle n'avait ni époux ni enfants pour la protéger des attaques des païens.

Allah demanda à Son Prophète de lui faire passer une épreuve pour s'assurer de la sincérité de sa foi.

Reprenons l'histoire à son début.

Le jour de Hodaibiyya:

Le Prophète voulait repartir à la Mecque, non pas en conquérant, mais il voulait visiter la kaaba pour y accomplir le petit pèlerinage (Omra) et il ne demanda aux musulmans de l'accompagner que pour ne pas se faire attaquer par les Mecquois, ou qu'ils l'empêchent d'entrer dans le saint édifice d'Abraham. Les bédouins ne furent pas très chauds pour y aller et lui dirent: «Iras-tu chez des gens qui t'ont combattu dans ta ville et qui ont tué tes compagnons?».

---

1 -«El-Içâba», t4, p.476 et 1475.

2 -«Tabaqât Ibn Sa'd», t8, p.23 - 232.

Ils trouvèrent des excuses comme de dire que leurs affaires commerciales et familiales les empêchent d'y aller maintenant avec lui. Alors, le Prophète s'en alla avec un groupe de Mouhadjirs et des Ansars et quelques autres tribus. Ils partirent sans prendre d'armes, à part leurs épées dans leurs fourreaux.

Le Prophète prit avec lui ce qu'il devait offrir à Dieu dans la kaaba et il fit l'ihram du petit pèlerinage pour rassurer les Mecquois sur ses intentions réelles.

Alors qu'il était en route, les Koraïchites eurent vent de son avancée et ils sortirent à sa rencontre en se jurant que Mohammad ne mettrait jamais les pieds dans leur ville. Bichr Ibn soufiane dit au Prophète: «Les gens de Koraïch ont entendu parler de ton voyage et ils sont venus à ta rencontre, harnachés pour le combat. Ils sont dans la vallée de la Mecque».

Le Prophète lui répondit: **«Quel malheur pour les habitants de la Mecque! Les guerres les ont dévorés. Pourquoi ne veulent-ils pas que je rencontre les autres tribus arabes? Si celles-ci acceptent mon message, ils entreront eux-aussi en Islam sans guerre et si les tribus préfèrent rester sur leurs croyances, ils me combattront tous avec plus de force. Mais que croit Koraïch? Par Allah, je ne laisserai pas tomber ce pour quoi Dieu m'a envoyé jusqu'à ce qu'il triomphe ou que je meurs!»**.

Puis il demanda s'il y avait un homme parmi ses compagnons qui pourrait les mener par un autre chemin pour éviter la rencontre[1]. Ils prirent un chemin difficile, mais ils finirent par en sortir. Cependant, Koraïch virent de loin la poussière soulevée par

1 -«Tarîkh de Tabarî», t3, p.71.

les montures et ils comprirent qu'ils n'avaient aucune chance de lui barrer le chemin. Ils décidèrent de revenir vite vers la Mecque.

Arrivé à un point nommé Hodaibiyya, la chamelle du Prophète s'arrêta et refusa d'avancer plus loin. Le Prophète comprit que la chamelle agissait par ordre de Allah et il dit: **«Elle a été arrêtée par Celui qui avait stoppé l'avancée des éléphants sur la Mecque. Et si Koraïch me proposait un accord qui rétablirait les relations des membres de la tribu, j'accepterai»**. C'était cela le message qu'avait compris le Prophète.

Il attendit donc à cet endroit que Koraïch lui fasse parvenir ses volontés, ne sachant cependant pas si c'est un bien ou un mal. Des compagnons lui dirent: «Ô Prophète de Dieu, les Koraïchites sont rusés et nous veulent encore du mal et la plupart d'entre eux nous tiennent rigueur. Mais s'ils complotent contre nous, nous avons confiance en Allah qui est meilleur comploteur qu'eux».

Le Prophète se tut un moment et réfléchis. Puis il demanda à Omar d'aller à la Mecque pour leur expliquer qu'il ne voulait rien d'autre qu'accomplir le petit pèlerinage: **«Va vers eux, tu es sage et raisonnable. Tu sauras quoi leur dire».**

Omar eut une petite hésitation: «Je ne leur fais pas confiance, et j'ai peur qu'ils ne me tuent. Il n'y en a pas un seul qui ne me veuille du mal. Je n'ai plus personne à la Mecque de ma famille pour me protéger en cas d'attaque. Othmane, par contre y a encore sa famille de Beni Oumayya; Abû Soufiane et Abane Ibn Saïd le protégeront sûrement»[1].

Le Prophète fit appeler Othmane et l'envoya avec le message

---

1 -Même source, t3, p.71.

qu'il voulait faire parvenir à la tribu de Koraïch: il ne voulait pas la guerre, mais visiter le saint temple d'Abraham.

Othmane alla donc à la Mecque, mais rien n'y fit: Koraïch refusait de laisser passer Mohammad. Ils proposèrent à Othmane de faire le tawâf s'il voulait, tout seul. Mais Othmane refusa l'offre.

Des nouvelles arrivèrent au campement du Prophète qui disent que Othmane avait été tué. Le Prophète se fit prêter serment par ses compagnons sous l'arbre pour se venger de la mort de Othmane. Mais vite, d'autres nouvelles contradictoires arrivèrent: Othmanee était bel et bien en vie et mêmeF Koraïch demandait la trêve.

Koraïch envoya Souheil Ibn Amrou au Prophète pour négocier la trêve. Les termes furent bientôt acceptés par les deux parties et le texte de la convention fut écrit ainsi: «Au nom de Dieu; voici ce dont ont convenu Mohammad Ibn Abdellah et Souheil Ibn Amrou:

- Il n'y aura pas de guerre entre les deux parties pendant dix ans.

- Les gens ne doivent pas s'attaquer mutuellement.

- Mohammad doit renvoyer à la Mecque tout esclave qui viendrait à lui sans l'accord de son maître. Ceux qui reviendront à la Mecque parmi les compagnons de Mohammad ne lui seront pas renvoyés.

- Aucune partie ne volera ni ne trahira l'autre.

- Celui qui veut entrer dans la religion de Mohammad est libre de le faire, et celui qui veut entrer dans la religion des Koraïchites

est libre de le faire»[1].

C'était le texte de la trêve de Hodaibiyya. Nous voulions le donner en entier car son frère qui lui rapportait le contenu de l'accord, disait aussi que c'était une victoire des Koraïchites et qu'ils ont imposé un accord injuste au Prophète. Comment en effet accepter que Mohammad renvoie chez lui un homme qui veut entrer dans la nouvelle religion, alors que celui qui quitte l'Islam pour retrouver son paganisme était reçu par les Koraïchites à bras ouverts et n'est pas renvoyé au Prophète?

Les gens étaient réellement indignés, mais le Prophète savait que Allah le soutenait et le protégeait.

Oum Kalthoum, en entendant tout cela, baissa la tête et s'évada par l'esprit.

Elle venait de décider qu'elle partirait rejoindre le Prophète à Médine, malgré la clause de l'accord qui obligeait le Prophète à la renvoyer chez elle. Mais elle souffrait trop de vivre avec les païens et elle demanda à Dieu de l'aider et de la guider vers ce qu'il y avait de mieux à faire. Le Prophète se devait de respecter toutes les clauses car il ne pouvait pas mettre sa parole en doute en la trahissant. Quand le Prophète promet, il tient parole. Cela faisait partie de son message.

Oum Kalthoum vivait sa souffrance seule car elle cachait sa foi à sa famille. Son seul réconfort était de lire les versets écrits sur les feuilles de palmier.

Mais sa volonté d'émigrer se renforçait chaque jour et elle

---

1 -Même source, t3 et «La Sîra prophétique».

voulut trouver quelqu'un pour l'accompagner pendant le voyage car elle avait peur de rencontrer les Koraïch en route, mais il fallait quelqu'un qui ne divulgue pas son secret, sinon elle risque beaucoup. Elle pensa à un homme de la tribu de Khouzaa qui avait souffert de la persécution des Mecquois quand ils surent qu'il s'était converti à l'Islam. Elle alla le retrouver en cachette et lui parla de son projet de fuite.

L'homme fut d'accord pour l'accompagner[1] et ils se donnèrent rendez-vous en dehors de la ville. Elle devait quitter la maison secrètement pour éviter la colère de ses frères Amara et El-Walid.

Aux premières lueurs du matin, elle s'en alla au lieu du rendez-vous, portant un viatique suffisant et tirant son chameau. Elle trouva l'homme qui l'attendait. Il prit le licou et s'en alla avec Oum Kalthoum.

Après un voyage exténuant, elle aperçut les palmiers qui entourent Médine, mais pendant ce temps sa fuite avait été découverte et aussitôt ses deux frères coururent à Médine pour la rattraper avant qu'elle ne soit en présence de Mohammad.

Mais ils arrivèrent trop tard. Ils allèrent à la mosquée du Prophète. Pendant ce temps Oum Kalthoum se tenait le ventre de peur qu'il n'accepte pour respecter sa parole. Elle savait ce qui l'attendait si elle retournait chez elle, peut-être y laisserait-elle la vie car c'est une humiliation pour eux que leur sœur ait choisi la religion de leur ennemi.

---

1 - Le récit a été cité dans «El-Içâba», p.467 et «El-Isti'âb», t4, pp.465 - 466.

D'ailleurs, le Prophète avait renvoyé chez eux des hommes qui étaient venus proclamer leur foi. Mais allait-il faire de même pour Oum Kalthoum, une femme.

Amara se présenta donc devant le Prophète et lui rappela les clauses de leur accord, en insistant sur le fait qu'il ne pouvait enfreindre sa propre parole.

Le Prophète fit envoyer le message à Oum Kalthoum qui le supplia: «Ô Messager de Dieu, vas-tu me renvoyer chez les incrédules qui voudront me détourner de ma foi, ce que je ne pourrais faire, et tu sais ce qu'est le poids d'une femme?»[1].

Alors, les versets qu'on a cités, au début de notre récit, furent révélés au Prophète pour lui dire de faire exception pour les femmes.

Ces versets exigeaient que les femmes qui se retrouvent dans le cas de Oum Kalthoum subissent une période d'épreuve; ce qu'acceptèrent toutes les femmes, à commencer par la concernée.

Cette épreuve consistait, d'après Aïcha qui parle de cet évènement à leur poser des questions pour savoir pour quelles raisons elles s'en viennent lui prêter serment. Si c'est par foi, leur arrivée est la bienvenue et le respect et la protection leur ont garantis, mais si c'est pour trouver un mari ou une fortune, alors elles devraient retourner chez elles.

Le serment des femmes au Prophète ne se fait pas en serrant la main, mais par la parole seulement[2]. Le Prophète n'a jamais

1 -«Siyar A'lâm Ennubalâ» d'Eddahabî, t276.

2 - Rapporté par El-Bukhâri (5/228, 229).

touché la main à une femme.

Le Messager d'Allah (SBSL) disait aux femmes émigrantes: **«Est-ce uniquement par amour d'Allah et de Son messager de même que de l'Islam que vous êtes sorties! La recherche d'un mari ou d'un bien quelconque n'y sont pour rien?»**. Si elles répondaient par oui, il ne les remettait pas aux païens[1].

Oum Kaltoum fut ainsi accueillie dans la communauté des musulmanes et elle fut considérée parmi ceux qui ont émigré pour la cause de Dieu, sincère et pieuse comme devrait l'être toute musulmane.

Oum Kalthoum sentit son cœur s'apaiser suite au verdict qui a été prononcé en sa faveur.

Zeid Ibn Haritha, un des héros de notre religion, la demanda en mariage et elle vécut avec lui jusqu'à ce qu'il meurt en martyr dans la bataille de Mu'eta. Après cela, elle épousa Abder-Rahman Ibn Awf (que Dieu l'agréé) dont elle eut deux garçons: Ibrahim et Hamid. Quand son deuxième époux mourut à son tour, elle épousa Amr Ibn El-Ass. Elle mourut alors qu'elle était la femme de ce dernier, pendant le califat de Ali Ibn Abi Taleb (que Dieu l'agréé).

Oum Kalthoum rapporta dix hadiths dont El-Bukhâri et Moslem en authentifièrent un.

C'était la biographie d'une femme honnête et pieuse qui a cru au Message de la Vérité. Elle n'a pas pu vivre parmi les païens alors que son cœur battait pour le Dieu Unique, Allah le Créateur de tout l'Univers. Elle choisit donc de fuir pour rejoindre sa vraie

1 -«Tabaqât Ibn Sa'd», t8, p.230.

communauté et elle était la première femme à émigrer. Certains historiens disent qu'elle est partie à pied au lieu de monter sur son chameau.

Que Dieu ait l'âme d'Oum Kalthoum. Elle a été honorée quand ce verset a été révélé à son sujet et parce qu'elle a passé l'examen de la foi avec succès. Que le salut soit sur elle.





Sommaire

